

BIUNS



[CHEZ NOUS]

Gazette de PERSPECTIVES et TRANSITIONS

LES VOSGES DU NORD

Numéro 05 / Année 2021



COMMENT JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ ? Un patrimoine dans votre jardin

*WIE KANN MAN IM EIGENEN GARTEN DIE ARTENVIELFALT SCHÜTZEN?
Auch Sie können dazu einen Beitrag leisten!*



GÄRTEN
für die Artenvielfalt



Jardin d'Agnès Daval, lauréate 2021 du concours Jardiner pour la biodiversité

JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

- P. 5

- P. 9 à 21

- P. 24 à 35

BIUNS



[CHEZ NOUS]

Gazette de PERSPECTIVES et TRANSITIONS

LES VOSGES DU NORD

Numéro 05 / Année 2021



**COMMENT JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ ?
Un patrimoine dans votre jardin**

*WIE KANN MAN IM EIGENEN GARTEN DIE ARTENVIELFALT SCHÜTZEN?
Auch Sie können dazu einen Beitrag leisten!*



**GÄRTEN
für die Artenvielfalt**



Jardin d'Agnès Daval, lauréate 2021 du concours Jardiner pour la biodiversité

JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

- P. 5

- P. 9 à 21

- P. 24 à 35



RÉSERVE DE BIOSPHÈRE TRANSFRONTIÈRE



La réserve de biosphère transfrontière :
un territoire-jardin, où l'homme cultive sa relation
avec la nature



p18

Maren Diehl,
Les pratiques au
cœur de l'échange
Erfweiler



À Schweyen, un projet
collectif comme pont
entre les générations
Schweyen

p42



L'école dehors,
apprendre avec
le vivant
Eguelshardt

p40



Stéphanie Klein,
La curiosité au
service du vivant
Lohr



Parc naturel régional des Vosges du Nord

p20

Cédric Dossmann,
Un travail au rythme
de la flore
Sparsbach



Le temps,
jardinier invisible
Imbsheim

p12

p16

Fabian Maschner
et Ramona Riedel,
À la reconquête
d'un sol vivant
Ilbesheim



Naturpark Pfälzerwald



0 3,25 6,5 13 Kilomètres

Biosphärenreservat
Pfälzerwald-
Nordvogesen



Interreg
Grande Région | Großregion
NOE-NOAH

SOMMAIRE / INHALTSVERZEICHNIS



04 EDITO

05 JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

Le Programme *Jardiner pour la biodiversité* a pour but d'animer un réseau vivant de jardiniers et de promouvoir un jardinage bénéfique à la biodiversité. Le concours permet aux jardiniers de partager leur passion.

06 UN CONCOURS POUR RASSEMBLER LES HABITANTS

Interview de Romy Baghdadi, Chargée de mission Paysage et Transitions au Parc naturel régional des Vosges du Nord

08 LE TEMPS DE L'EXPERTISE : LE SPÉCIALISTE À L'ÉCOUTE DU JARDIN

Sébastien Mangin visite et évalue les jardins des candidats français du concours *Jardinier pour la biodiversité*. L'attention qu'il porte à la faune et la flore ne l'empêche pas d'échanger avec les jardiniers, et de leur faire découvrir leur jardin sous un nouvel œil.

09 LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

11 LISTE DES LAURÉATS

12 CÉDRIC DOSSMANN, UN TRAVAIL AU RYTHME DE LA FLORE

14 STÉPHANIE KLEIN, LA CURIOSITÉ AU SERVICE DU VIVANT

16 FABIAN MASCHNER ET RAMONA RIEDEL, À LA RECONQUÊTE D'UN SOL VIVANT

18 MAREN DIEHL, LES PRATIQUES AU CŒUR DE L'ÉCHANGE

20 AGNÈS DAVAL : LE TEMPS, JARDINIER INVISIBLE

22 ILS JARDINENT POUR LA BIODIVERSITÉ... ET SONT RÉCOMPENSÉS !

24 DOSSIER : CONCEVOIR SON JARDIN AVEC LE VIVANT

25 CONCEVOIR SON JARDIN, L'ART DE COMPOSER AVEC L'EXISTANT

26 QU'EST-CE QU'UN JARDIN DANS LA RÉSERVE DE BIOSPHERE TRANSFRONTIÈRE ?

28 LA DIVERSITÉ, CLÉ DE L'ÉCOSYSTÈME

30 PENSER LES LIMITES DU JARDIN

33 CHOISIR LES REVÊTEMENTS DE SOLS

34 QUELS VÉGÉTAUX POUR QUELLES ENVIES ?

35 LE POTAGER, PRODUIRE SANS PERTURBER

36 FAIRE APPEL À DES PROFESSIONNELS

38 TIRER PARTI DES CONTRAINTES : L'EXEMPLE DU JARDIN DES SAULES

40 L'ÉCOLE DEHORS, APPRENDRE AVEC LE VIVANT À EGUELSHARDT

42 À SCHWEYEN, UN PROJET COLLECTIF COMME PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Remerciements : à Romy Baghdadi, chargée de mission au parc, ainsi qu'aux jardiniers, élus, entreprises et partenaires interviewés dans le cadre de cette publication.

Rédaction : Marion Barbé

Illustrations : Justine Jacquot

Cartes, schémas et mise en page : Olivier Giommi

Traduction : Karin Landsrath

IMPRIMERIE PAPIER VERT - Impressions exclusivement écologiques depuis 2004
97 Rue Magenta - 69100 VILLEURBANNE

— LEITARTIKEL

— GÄRTE FÜR DIE ARTENVIelfALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

Ziele des Programms „Gärten für die Artenvielfalt“ sind der Aufbau eines lebendigen Netzwerks von Hobbygärtner und die Förderung einer für die Biodiversität nutzbringenden Arbeitsweise beim Gärtnern. Durch die Teilnahme am Wettbewerb können Gartenbesitzer Gleichgesinnte finden.

— EIN WETTBEWERB BEZIEHT DIE EINWOHNER MIT EIN

Interview mit Romy Baghdadi, Referentin für Landschaftsentwicklung im Naturpark Nordvogesen

— DER MOMENT DER EXPERTENBEGUTACHTUNG: DER FACHEXPERTE BESICHTIGT DEN GARTEN

Sébastien Mangin sichtet und bewertet die Gärten der französischen Teilnehmer am Wettbewerb „Gärten für die Artenvielfalt“. Er erfasst aufmerksam die Pflanzen und Tiere im Garten und nimmt sich dabei immer die Zeit für einen Austausch mit den Gartenbesitzern, die ihren Garten danach mit ganz anderen Augen sehen.

— BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!

LISTE DER PREISTRÄGER/INNEN

CÉDRIC DOSSMANN: ARBEITEN IM RHYTHMUS DER PFLANZEN

STÉPHANIE KLEIN: NEUGIER IST GUT FÜR DIE NATUR

FABIAN MASCHNER UND RAMONA RIEDEL: WIE MAN TOTEN
BODEN WIEDERBELEBT

MAREN DIEHL: ARBEITSMETHODEN IM MITTELPUNKT DES AUSTAUSCHS

AGNÈS DAVAL: DIE ZEIT, DER UNSICHTBARE GÄRTNER

SIE GÄRTNERN FÜR DIE ARTENVIelfALT...
UND WERDEN AUSGEZEICHNET!

— DOSSIER: GARTENPLANUNG MIT DER NATUR

DIE KUNST, VORHANDENES IN DIE PLANUNG
EINZUBEZIEHEN

WIE SIEHT EIN TYPISCHER GARTEN IM
GRENZÜBERSCHREITENDEN BIOSPÄRENRESERVAT AUS?

ABWECHSLUNGSREICH TUM ALS SCHLÜSSEL ZUM ÖKOSYSTEM

INNERHALB DER GRENZEN SEINES GARTENS DENKEN

DIE AUSWAHL DES BODENBELAGS

WELCHE PFLANZEN ZU WELCHEM ZWECK?

GEMÜSEGARTEN: NUTZPFLANZEN ANBAUEN, OHNE DER
NATUR ZU SCHADEN

— PROFIS BEAUFRAGEN

— AUS DEN VORHANDENEN GEgebenheiten DAS BESTE MACHEN - AM BEISPIEL DES WEIDENGARTENS

— SCHULE IM FREIEN: LERNEN MIT DER NATUR IN EGUELSHARDT

— SCHWEYEN: EIN MEHRGENERATIONENGARTEN ALS GEMEINSCHAFTSPROJEKT

Pour en savoir plus sur le programme *Jardiner pour la biodiversité*, rendez-vous sur le site du Parc naturel régional des Vosges du Nord :

Mehr Informationen zum Programm „Gärten für die Artenvielfalt“, finden Sie auf der Internetseite des Naturparks Pfälzerwald:



Crédits photos : Y.Meyer, P. Hammann, A.Dorschner, C.Stenger, R.Letscher, MC.Becker, B.Salmanski, C.Bayeur, S.Mangin, R.Baghdadi, J. Frumholtz, A.Daval, M.Mayer, A.VanLook.

EDITO / LEITARTIKEL

Voir la nature partout

La réserve de biosphère des Vosges du Nord et du Pfälzerwald est un « territoire-jardin ». Des parcelles vivrières des ouvriers des forges et des verreries, en passant par la forêt jardinée, jusqu'aux vignes du piémont : de tout temps l'Homme a dompté des bouts de nature pour en tirer des ressources. Cette relation entre l'Homme et la nature s'exprime naturellement au sein du jardin.

Le jardin, cette portion de territoire à soi, est le lieu de bien des expérimentations. Ici, des jardiniers composent avec les milieux naturels dans lesquels ils s'inscrivent. Et à ce titre nous avons cherché à les mettre en valeur, pour proposer à tous les habitants de s'impliquer à leur niveau, dans des dynamiques vertueuses pour la nature.

Ce journal présente les actions mises en œuvre dans le cadre du programme *Jardiner pour la biodiversité*, initié en 2013. Vous trouverez des témoignages de jardiniers engagés, des conseils pour l'aménagement de votre jardin dans le respect de la faune et de la flore locales et des projets de communes du territoire qui se mobilisent pour la biodiversité. Les crises récentes questionnent notre société et interrogent nos manières de consommer, de produire, de préserver le vivant et d'imaginer l'avenir. Par un jardinage à l'écoute de la nature, s'appuyant sur ses forces et en ménageant ses vulnérabilités, les jardiniers de la réserve de biosphère transfrontière participent au renouveau de nos sociétés.

Michaël Weber
Président du Parc naturel régional des Vosges du Nord

Natur überall erkennen

Das Biosphärenreservat Pfälzerwald - Nordvogesen ist „Gartenland“. Von den Parzellen zur Versorgung der Hüttenarbeiter und Glasbläser mit Nahrungsmitteln über eine nachhaltige Forstwirtschaft bis hin zu den Weinbergen am Fuß der Vogesen: Schon immer hat der Mensch Teile der Natur „gezähmt“, um aus ihr Ressourcen zu gewinnen. Diese Beziehung zwischen Mensch und Natur kommt natürlich auch im Garten zum Tragen.

Der Garten, dieses eigene Stückchen Land, ist vielfach Versuchsgelände. Hier arbeiten Hobbygärtner im Einklang mit den natürlichen Lebensräumen, in denen sie sich befinden. Unter diesem Gesichtspunkt möchten wir sie vorstellen und damit alle Einwohner anregen, sich nach ihren Möglichkeiten mit Arbeitsweisen zu befassen, die der Natur nützen.

Diese Zeitschrift stellt die Veranstaltungen im Rahmen des 2013 aufgelegten Programms Gärten für die Artenvielfalt vor. Sie enthält Berichte über engagierte Gartenbesitzer, Ratschläge zur Gestaltung Ihres Gartens zum Schutz lokaler Tiere und Pflanzen sowie Projekte von Gemeinden auf dem Gebiet des Biosphärenreservats, die sich für die Artenvielfalt einsetzen. Durch die jüngsten Krisen wird unsere Gesellschaft in Frage gestellt; die Art und Weise, wie wir konsumieren, produzieren, die Natur bewahren können und uns die Zukunft vorstellen, wird hinterfragt. Durch umweltbewusstes Gärtnern, Nutzung der Kräfte der Natur und ihren Schutz dort, wo sie ihn benötigt, leisten die Gartenbesitzer des grenzüberschreitenden Biosphärenreservats auch einen Beitrag zur Erneuerung unserer Gesellschaften.

Michaël Weber
Président des Naturparks Nordvogesen

Sonneur à ventre jaune
Gelbabechunke
Bombina variegata



Nénuphar blanc (sous sa forme rose)
Weiße Seerose
(in ihrer rosafarbenen Art)
Nymphaea alba f. rosea



JARDINER POUR LA BIODIVERSITÉ, TOUT UN PROGRAMME

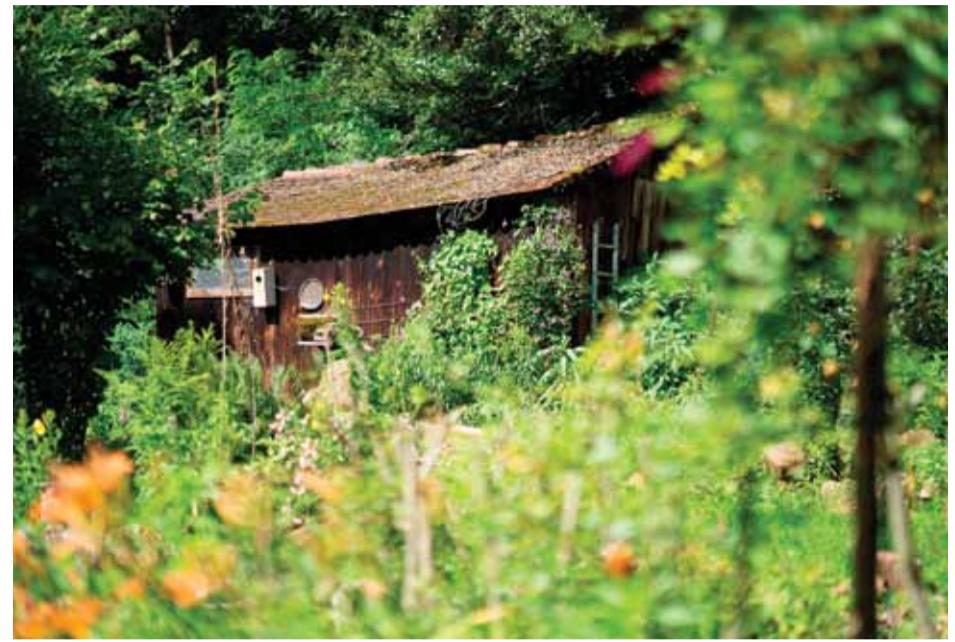
GÄRTEN FÜR DIE ARTENVIELFALT - EIN UMFASSENDES PROGRAMM

Le Programme Jardiner pour la biodiversité a pour but d'animer un réseau vivant de jardiniers et de promouvoir un jardinage bénéfique à la biodiversité. Le concours permet aux jardiniers de partager leur passion.

Les jardins ont le potentiel d'être de véritables paradis pour la flore et la faune sauvage. Le programme *Jardiner pour la biodiversité* met en valeur et accompagne les habitants qui font de la place pour la nature dans nos villes, nos villages et nos jardins. Le concours, initialement établi sur les communautés de communes d'Alsace Bossue et du Pays de Bitche, vise à féliciter les jardiniers aux pratiques vertueuses. Il est maintenant connu plus largement des habitants du Parc naturel régional (PNR) des Vosges du Nord et a récompensé bien des lauréats. Ouvert à tous les habitants du périmètre du Parc, citadins comme ruraux, il accueille également les candidatures allemandes depuis 2017, année où le programme a rejoint le projet européen Noé-Noah. Cet élargissement par-delà les frontières a permis d'associer le Pfälzerwald au projet, parc naturel allemand avec lequel le PNR des Vosges du Nord partage la qualité de réserve de biosphère transfrontière. Sur ce territoire étendu, le programme *Jardiner pour la biodiversité* propose de nombreuses animations et ateliers autour des pratiques de jardinage écologique tout au long de l'année. La biodiversité est ainsi mise à l'honneur lors de ciné-débats, de visites de jardin, de chantiers participatifs, d'ateliers et d'animations à l'adresse des petits comme des grands.

Participer au concours, moyen de partager sa passion

Le concours, événement central du programme, est lancé chaque année au mois de mars. Dès lors, les jardiniers ont jusqu'au mois d'avril pour envoyer leur candidature. Seuls quarante seront sélectionnés, soit vingt de chaque côté de la frontière. Cette présélection s'opère sur la base d'un questionnaire à remplir lors de la candidature. Ensuite, un expert naturaliste est missionné pour inspecter en profondeur les jardins des candidats. En un mois, il réalise un compte-rendu détaillé de chacun d'entre eux et transmet un classement au jury final de son pays, qui inspectera à son tour les cinq meilleurs. Les dix finalistes sont ainsi récompensés lors d'une remise des prix tenue en septembre, occasion durant laquelle les concurrents visitent un jardin ensemble, partagent un buffet et échangent sur leurs pratiques. Les gagnants reçoivent notamment une plaque à afficher devant leur jardin, moyen de valoriser leurs pratiques auprès de leur voisinage. Mais pour eux, le programme ne s'arrête pas là, puisque tous peuvent apparaître dans le programme en ouvrant leurs jardins aux visiteurs curieux d'apprendre à jardiner avec le vivant. Bien que l'événement prenne la forme d'un concours, la plupart des participants ne cherchent pas à gagner à tout prix, plus curieux d'en apprendre plus sur leur petit coin de nature ou d'échanger avec d'autres passionnés du monde vivant. S'ouvrir aux autres, échanger des astuces ou débattre de ses pratiques, telle est la réelle vocation du concours, comme le résume cette maxime d'Agnès Daval, lauréate de cette année : « Au jardin, plus on partage, plus on est riche. »



Ziele des Programms „Gärten für die Artenvielfalt“ sind der Aufbau eines lebendigen Netzwerks von Hobbygärtner und die Förderung einer für die Biodiversität nutzbringenden Arbeitsweise beim Gärtner. Durch die Teilnahme am Wettbewerb können Gartenbesitzer Gleichgesinnte finden.

Gärten können wahre Paradiese für Wildtiere und -pflanzen sein. Das Programm „Gärten für die Artenvielfalt“ hebt die Arbeit von Einwohnern hervor, die in unseren Städten, Dörfern und Gärten Platz für die Natur schaffen, und unterstützt sie. Der Wettbewerb, der ursprünglich in den Gemeindeverbänden des „Krummen Elsass“ und des Bitscherlandes stattfand, möchte Gartenbesitzer auszeichnen, die umweltgerecht arbeiten. Mittlerweile ist er bei den Einwohnern des Naturparks Nordvogesen gut bekannt. Zahlreiche Preisträger wurden bereits ausgezeichnet. Teilnehmen können alle Einwohner im Gebiet des Parks, sowohl Städter als auch Landbewohner. Seit das Programm 2017 in das europäische Projekt Noé-Noah eingegliedert wurde, sind auch deutsche Teilnehmer zugelassen. Mit dieser Erweiterung über die Grenzen hinaus konnte der Naturpark Pfälzerwald, mit dem der Naturpark Nordvogesen ein gemeinsames, grenzüberschreitendes Biosphärenreservat bildet, in das Projekt einbezogen werden. Auf dieser erweiterten Fläche bietet das Programm „Gärten für die Artenvielfalt“ das ganze Jahr über zahlreiche Veranstaltungen und Workshops rund um das Thema ökologischer Gartenbau an. Die Biodiversität steht bei Filmvorführungen mit anschließender Diskussion, Gartenbesichtigungen, Mitmachaktionen, Workshops und weiteren Veranstaltungen für Groß und Klein im Mittelpunkt.

Gleichgesinnte finden durch die Teilnahme am Wettbewerb

Der Wettbewerb ist die zentrale Veranstaltung des Programms und wird jedes Jahr im März eröffnet. Bis April können Hobbygärtner dann ihre Bewerbung einreichen. Nur vierzig Teilnehmer werden ausgewählt, auf jeder Seite der Grenze zwanzig. Die Vorauswahl erfolgt auf der Grundlage eines bei der Bewerbung auszufüllenden Fragebogens. Danach besichtigt ein Fachexperte für Naturkunde die Gärten der Bewerber eingehend. Innerhalb eines Monats erstellt er eine detaillierte Bestandsaufnahme jedes Gartens und sendet eine Einstufung an die für sein Land zuständige Jury, die wiederum die fünf besten Gärten sieht. Die zehn Finalisten werden dann bei der Preisverleihung im September ausgezeichnet. Bei diesem Anlass besuchen die Teilnehmer zusammen einen Garten, essen gemeinsam und tauschen sich über ihre Anbaumethoden aus. Die Gewinner erhalten unter anderem eine Plakette, die sie an ihrem Garten anbringen können, um die Nachbarn auf ihre Arbeitsweise aufmerksam zu machen. Für sie ist das Programm an dieser Stelle aber noch nicht zu Ende: Alle können weiterhin am Programm teilnehmen, indem sie ihren Garten für interessierte Besucher öffnen, die lernen möchten, mit der Natur zu gärtnern. Obwohl die Veranstaltung in Form eines Wettbewerbs stattfindet, geht es den meisten nicht unbedingt darum, zu gewinnen; vielmehr möchten sie mehr über ihr kleines Stück Natur erfahren oder mit anderen Naturliebhabern ins Gespräch kommen. Sich und seinen Garten für Interessierte zu öffnen, Gartentipps auszutauschen und über umweltschonende Anbaumethoden zu sprechen - das ist das eigentliche Ziel des Wettbewerbs. Oder, wie es Agnès Daval, die diesjährige Preisträgerin, ausdrückt: „Unter Gartenbesitzern gilt: Teilen macht reich!“



Citron / Zitronenfalter
Gonopteryx rhamni



Mésange charbonnière
Kohlmeise
Parus major

UN CONCOURS POUR RASSEMBLER LES HABITANTS

► Romy Baghdadi

Chargée de mission Paysage et Transitions au Parc naturel régional des Vosges du Nord
Referentin für Landschaftsentwicklung im Naturpark Nordvogesen

Comment est née l'idée de créer ce programme ?

Une des orientations de la charte du Parc s'intitule « voir la nature partout ». Pour mettre en œuvre cette orientation, il était essentiel d'imaginer des actions en direction des habitants et, en 2013, nous avons eu l'idée de viser plus particulièrement les jardiniers du territoire avec la création d'un concours puis d'un programme d'animation qui gravite autour de la thématique du jardinage écologique. L'objectif du concours est de faire bénéficier aux jardiniers d'une expertise de l'état de la biodiversité de leur jardin, de féliciter ceux qui ont des pratiques vertueuses mais surtout de créer des liens entre ces jardiniers. Souvent, quand on évoque la biodiversité, on travaille à des échelles très vastes qui ne sont pas toujours compréhensibles ou perceptibles pour les habitants, voire ont tendance à exclure involontairement leur action. L'idée de se concentrer sur les jardins permet de montrer qu'il est possible de participer à une dynamique plus large sur son lopin de terre, chez soi. On peut alors, à son échelle, devenir un acteur pour une biodiversité augmentée.

Comment le programme incite-t-il les habitants à se réapproprier les questions autour de la biodiversité ?

Le programme rassemble différentes animations qui ont lieu sur le territoire, qu'elles soient portées par des structures d'éducation à l'environnement, des associations arboricoles, des associations de jardiniers et les jardiniers-habitants évidemment. Depuis le début, nous proposons aux jardiniers d'ouvrir leurs portes le temps d'une journée ou plus pour partager leur passion et leurs astuces au jardin. Chacun a le choix du thème : certains sont passionnés de permaculture, d'autres se focalisent sur la récolte, la conservation et la transmission de semences paysannes par exemple. Ce programme et le concours ont pour but de créer une émulation entre les jardiniers du territoire. À l'origine du projet, un blog animé par le parc faisait du lien entre les jardiniers, aujourd'hui ce n'est plus le cas, mais les jardiniers se structurent ensemble, se voient entre eux et ont créé, pour certains, un groupe sur les réseaux sociaux. Notre objectif, au final, c'est que les habitants se saisissent du sujet et que la dynamique prenne pour que les liens entre humains et biodiversité soient les gagnants !

Comment a évolué le ressenti des habitants et le nombre d'inscriptions ?

Le nombre d'inscrits au concours continue d'augmenter d'année en année. En 2018 on comptait 75 inscrits, c'était vraiment une explosion de la participation. Il y a un réel engouement à l'échelle de la société, qui s'intéresse de plus en plus à l'écologie, au retour à la terre, à l'expérimentation, au « faire soi-même », et je pense que cet intérêt croissant se retrouve dans les pratiques au jardin.



La remise des prix, point culminant du concours

EIN WETTBEWERB BEZIEHT DIE EINWOHNER MIT EIN

Wie kam die Idee für dieses Programm zustande?

Eine der Zielsetzungen der Charta des Parks lautet „Natur überall erkennen“. Um dieses Ziel umzusetzen, war es wichtig Projekte für die Einwohner zu entwerfen. So hatten wir 2013 die Idee, gezielt die Gartenbesitzer im Bereich des Naturparks anzusprechen, und haben einen Wettbewerb und Veranstaltungen rund um das Thema „umweltschonendes Gärtnern“ ins Leben gerufen. Ziel des Wettbewerbs ist es, den Gartenbesitzern eine Expertenanalyse zur Situation der Artenvielfalt in ihrem Garten zu geben und diejenigen auszuzeichnen, die bereits umweltschonend gärtnern. Vor allem aber ging es darum, die Hobbygärtner miteinander in Kontakt zu bringen. Wenn Artenvielfalt gefördert werden soll, finden entsprechende Maßnahmen oft auf einer Ebene statt, die sich den Einwohnern nicht erschließt oder von ihnen gar nicht wahrgenommen wird. Manchmal bleiben sie und ihre Arbeit im Garten auch einfach außen vor, ohne dass dies beabsichtigt ist. Mit dem Fokus auf den Hobbygärten konnten wir zeigen, dass man auf seinem Stückchen Erde, im eigenen Garten, einen Beitrag zu einem größeren Projekt leisten kann. Damit kann jeder nach seinen Möglichkeiten die Biodiversität fördern.

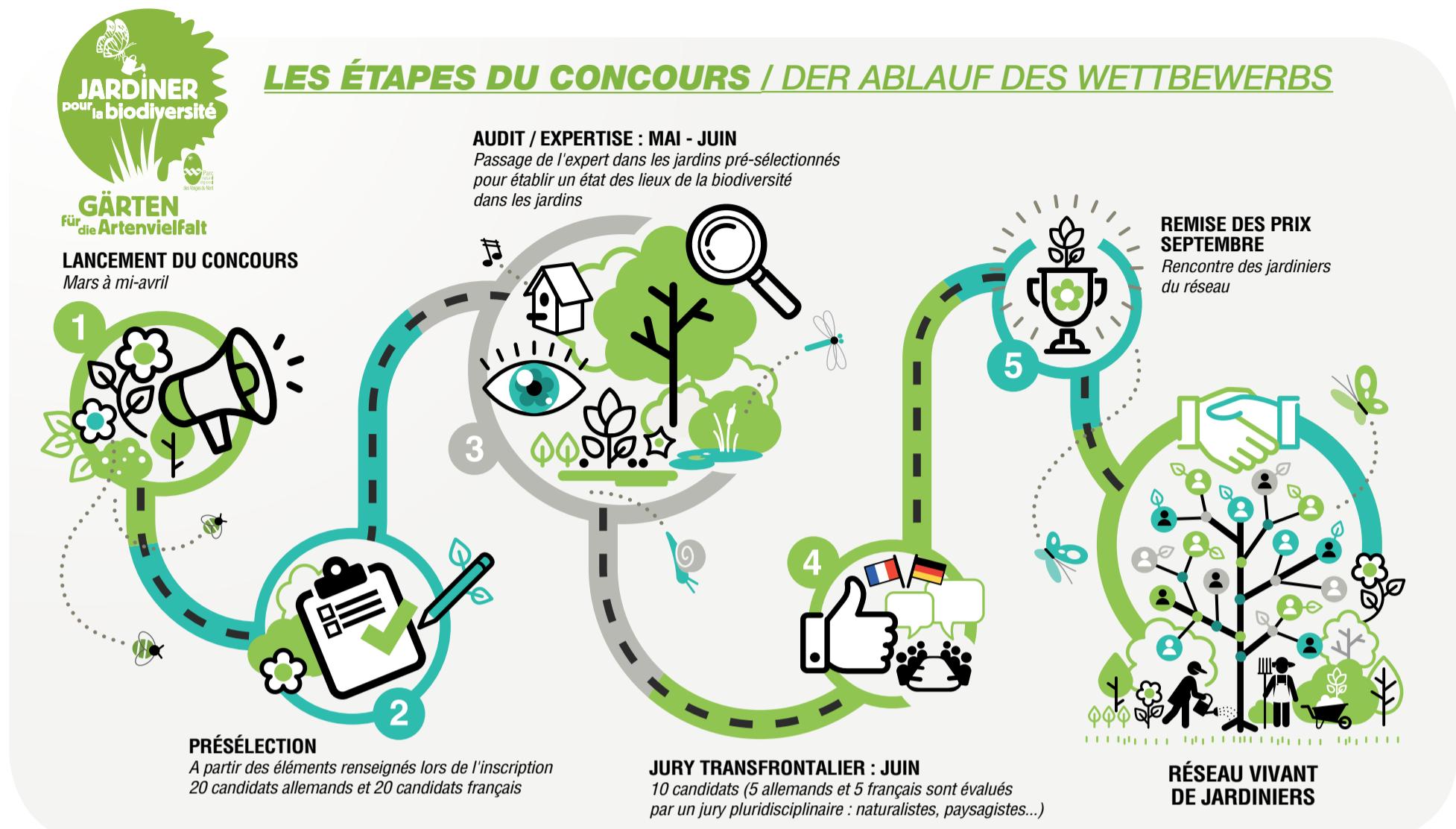
Wie kann das Programm die Einwohner animieren, sich wieder mehr für Fragen der Artenvielfalt in zu interessieren?

Im Rahmen des Programms finden verschiedene Veranstaltungen im Bereich des Naturparks statt, die von Umwelt-Bildungseinrichtungen, Obstbauvereinen, Gartenbauvereinen und natürlich von den Hobbygärtner selbst durchgeführt werden. Von Anfang an haben wir die Gartenbesitzer eingeladen, ihre Gärten an einem oder mehreren Tagen für Interessierte zu öffnen und ihre Begeisterung für den Garten und ihre Gartenbautechniken weiterzugeben. Das Thema wählt jeder Gartenbesitzer selbst aus: Es gibt passionierte Anhänger der Permakultur, für andere stehen beispielsweise das Ernten, die Aufbewahrung und die Weitergabe von Saatgut alter, regionaler Sorten im Mittelpunkt ihres Interesses. Das Programm und der Wettbewerb sollen einen positiven Wettkampf zwischen den Gartenbesitzern im Bereich des Naturparks fördern. Zu Beginn des Projekts wurde der Kontakt zwischen den Hobbygärtner durch einen vom Naturpark moderierten Blog hergestellt. Heute wird er nicht mehr benötigt; die Gartenbesitzer organisieren sich selbst, treffen einander und einige haben sogar eine Gruppe in den sozialen Medien gegründet. Letztlich besteht unser Ziel darin, dass die Einwohner selbst sich um das Thema kümmern, eine eigene Dynamik entwickeln und die Verbindungen zwischen den Menschen auch der Artenvielfalt nutzen.

Wie kommt das Programm bei den Einwohnern an und wie entwickelt sich die Teilnehmerzahl?

Die Zahl der Teilnehmer am Wettbewerb steigt weiter jedes Jahr. 2018 hatten wir 75 Teilnehmer und Teilnehmerinnen; diese Zahl ist förmlich explodiert. Immer mehr Menschen in unserer Gesellschaft begeistern sich für das Thema und interessieren sich verstärkt für den Umweltschutz, wollen „zurück zur Natur“, möchten Dinge ausprobieren oder selber machen. Ich denke, dieses wachsende Interesse spiegelt sich auch im Gartenbereich wider.





Le jury final visite chaque jardin sélectionné avant de s'accorder sur le classement final.

LE TEMPS DE L'EXPERTISE : LE SPÉCIALISTE À L'ÉCOUTE DU JARDIN

DER MOMENT DER EXPERTENBEGUTACHTUNG: DER FACHEXPERTE BESICHTIGT DEN GARTEN

Sébastien Mangin visite et évalue les jardins des candidats français du concours Jardinier pour la biodiversité. L'attention qu'il porte à la faune et la flore ne l'empêche pas d'échanger avec les jardiniers, et de leur faire découvrir leur jardin sous un nouvel œil.

« Quand les gens m'ouvrent leur jardin, ils ouvrent pratiquement les portes de leur personnalité » relate Sébastien Mangin, chargé de mission environnement et éducation à l'association La Grange Aux Paysages. Chaque année, depuis le début du programme Jardinier pour la biodiversité, il réalise les audits de jardin pour la dizaine de candidats français répartis dans les Vosges du Nord. Comme les insectes qu'il observe, Sébastien papillonne ainsi de jardin en jardin, qu'il évalue grâce aux témoins silencieux qui en peuplent les recoins. Après un premier contact par téléphone, le naturaliste leur consacre une demi-journée chacun. D'abord, il tente de cerner l'histoire du lieu, le contexte et le paysage dans lequel il s'inscrit. Après avoir fait le tour de la question, il entre dans le vif du sujet : « Je leur pose des questions sur les différentes composantes du jardin : la part de la pelouse, de l'agrément, de la zone arbustive, son éloignement par rapport au centre du village ou d'un milieu naturel, la surface du terrain, son altitude et son exposition. » Pour affiner les traits du tableau jusqu'aux plus petits détails, Sébastien interroge les candidats sur une centaine de questions binaires. « Dans la catégorie habitats en faveur de la biodiversité, il y a 25 points. Par exemple : "Y a-t-il du lierre grimpant ?" Si la réponse est oui, ça fait un point », illustre Sébastien. Une telle liste peut sembler bien austère, mais chacun des points crée l'opportunité d'un dialogue autour des pratiques en faveur du vivant : « J'apporte des éléments pédagogiques, ça prend parfois du temps. En général, cette partie de l'entretien dure environ 45 minutes. »

Un parcours d'observation

Muni de ses guides naturalistes, d'un filet à papillon et d'une loupe de terrain, Sébastien est prêt à silloner le jardin de long en large. Accompagné par l'hôte du lieu, il visite, toujours alerte : « Je leur demande de me faire passer par toutes les composantes de leur jardin, ça me permet de voir les différents microhabitats qu'il y a pour la faune. » Pour le candidat, c'est une occasion de montrer le fruit de son travail et, peut-être, le découvrir sous un autre jour. Car souvent, le déroulé de la visite est interrompu par les trouvailles de Sébastien : « S'ils me font visiter leur compost, je fouille dedans pour voir s'il y a des orvets. Si un oiseau passe ou chante, je m'arrête et je leur fais écouter, je l'identifie et j'en profite pour leur parler de l'espèce. » Écologue de formation, naturaliste généraliste, Sébastien est un touche-à-tout, même s'il accueille volontiers l'aide d'un stagiaire : « Tout se fait en même temps. J'identifie une plante, et si un insecte passe à ce moment-là, j'essaye de le prendre en photo, si c'est un papillon j'essaye de l'attraper », raconte-t-il. Cette promenade rythmée d'échanges constitue le cœur de la démarche, et c'est ce qu'apprécient le plus les candidats. **« Parfois on nous invite à rester plus longtemps et la discussion se prolonge, c'est très satisfaisant, se réjouit Sébastien. Dans la sensibilisation, le contact direct est très important, car il peut se transmettre de proche en proche. »**

Le concours comme outil de sensibilisation

Cet instantané du jardin, bien que non exhaustif, permet à Sébastien d'apprécier la qualité de l'accueil offert à la biodiversité. Même si la présence d'espèces rares et protégées est un atout, leur présence n'est pas déterminante dans le classement final. « On regarde tout dans sa globalité, explique-t-il, l'ambiance du paysage, les pratiques... C'est ça le plus important. »

Pour une journée sur le terrain, Sébastien consacre autant de temps à la rédaction de l'audit. Description globale, liste des espèces observées et pistes d'amélioration : les candidats reçoivent une véritable vue d'ensemble de leur jardin. Si la plupart ne participe pas avec l'idée de gagner à tout prix, tous sont curieux de voir ce qui en est dit. **« Même s'ils partagent souvent le même esprit et qu'on y trouve des similarités - des herbes folles, des zones non fauchées, des tas de bois... chaque jardin est particulier. »** De ces cas particuliers, le naturaliste doit formuler un classement pour le jury final : **« ce n'est pas évident, confesse Sébastien, certains jardins se suivent de très près, et l'appréciation générale que j'en ai n'est pas toujours en accord avec les points de la grille. Je fais des ajustements, ce n'est jamais purement mécanique. Il faut que ça colle à la réalité. »** Quelle que soit l'issue du classement, Sébastien répond présent à la remise des prix. Point culminant du concours, l'enjeu réside autant dans la mise en avant des candidats que de leurs pratiques. **« Ce qu'ils font chez eux contribue à une amélioration générale, affirme Sébastien. Je leur dis bien que même si leur jardin n'est qu'un petit bout de paysage, l'addition de ces petits bouts contribue à l'écologie du paysage. Il est important que les bonnes pratiques rayonnent au-delà de chez eux, qu'ils en discutent avec leurs voisins, pour que petit à petit les pratiques changent. C'est le but du concours, donc j'insiste beaucoup sur ce point »,** conclut-il.



La Grange Aux Paysages

► Sébastien Mangin

Écologue et naturaliste, chargé de mission environnement et éducation à l'association La Grange Aux Paysages
Ökologe und Naturkundler, Fachexperte für Umweltschutz und Bildung des Vereins La Grange Aux Paysages



Sébastien Mangin sichtet und bewertet die Gärten der französischen Teilnehmer am Wettbewerb „Gärten für die Artenvielfalt“. Er erfasst aufmerksam die Pflanzen und Tiere im Garten und nimmt sich dabei immer die Zeit für einen Austausch mit den Gartenbesitzern, die ihren Garten danach mit ganz anderen Augen sehen.

„Wenn die Leute mir ihren Garten öffnen, öffnen sie damit praktisch die Tür zu ihrer Persönlichkeit“, erzählt Sébastien Mangin, Fachexperte für Umweltschutz und Bildung des Vereins La Grange Aux Paysages. Seit dem Beginn des Programms Gärten für die Artenvielfalt führt er jedes Jahr die Gartensichtungen bei den ungefähr zehn französischen Teilnehmern in den Nordvogesen durch. Ähnlich wie die Insekten, die er beobachtet, fliegt Sébastien dann von Garten zu Garten und bewertet diese anhand der stummen Zeugen, die er dort versteckt findet. Nach einem telefonischen Erstkontakt verbringt der Naturkundler in jedem Garten einen halben Tag. Zuerst einmal versucht er, etwas über die Geschichte des Gartens, das Umfeld und die Landschaft zu erfahren, in dem dieser liegt. Nach der Eingrenzung kommt er zum Gegenstand seines Besuches: „Ich stelle Fragen zu den verschiedenen Bestandteilen des Gartens, zum Rasenanteil, zum Ziergartenteil, zum Baumbereich, zu seiner Entfernung zum Dorfkern oder zur freien Natur, zur Grundstücksfläche, zur Höhe und zur Exposition“. Um auch die kleinsten Details des Bildes zu erfassen, stellt Sébastien den Teilnehmern zirka 100 Fragen, die mit Ja oder Nein zu beantworten sind. „In der Kategorie „Habitate für die Artenvielfalt“ werden 25 Punkte vergeben. Eine Frage lautet zum Beispiel: „Wächst Efeu im Garten?“ Lautet die Antwort „Ja“, gibt es einen Punkt“, erläutert Sébastien. Das Vorgehen anhand einer solchen Liste mag ziemlich streng erscheinen, aber jeder der Punkte bietet die Möglichkeit zum Dialog über Arbeitsweisen, die der Natur zugutekommen: „Meine Tätigkeit hat auch eine pädagogische Seite; das kostet manchmal Zeit. Im Allgemeinen dauert dieser Teil des Gesprächs zirka 45 Minuten“.

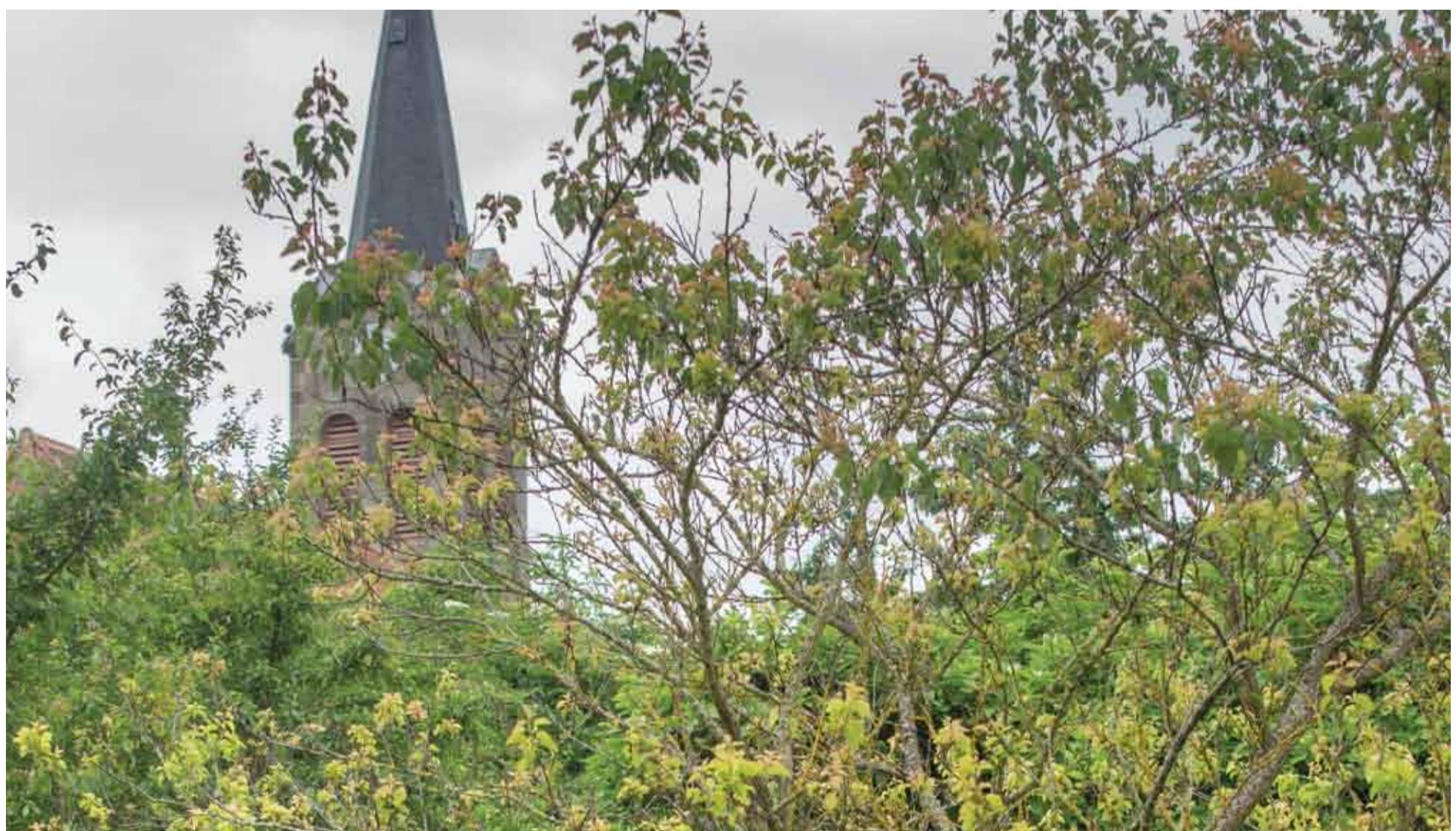
Der Beobachtungsrundgang

Ausgestattet mit seinen Naturkundebüchern, einem Schmetterlingsnetz und einer Lupe zur Naturbeobachtung ist Sébastien für die Besichtigung jeder kleinsten Ecke des Gartens gut ausgerüstet. In Begleitung des Gartenbesitzers besichtigt er aufmerksam das Grundstück: „Ich bitte den Hobbygärtner darum, mir alle Bestandteile seines Gartens zu zeigen; so sehe ich die verschiedenen Mikro-Habitate, die für die Tierwelt vorhanden sind“. Bei dieser Gelegenheit kann der Teilnehmer die Früchte seiner Arbeit zeigen und diese vielleicht auch in einem anderen Licht sehen. Häufig wird der Ablauf der Besichtigung unterbrochen, wenn Sébastien etwas gefunden hat. „Ich lasse mir den Komposthaufen zeigen und grabe darin, um zu sehen, ob es dort Blindschleichen gibt. Singt ein Vogel oder fliegt vorbei, bleibe ich stehen und höre mit dem Gartenbesitzer zusammen dem Gesang zu, bestimme den Vogel und erzähle bei der Gelegenheit Wissenswertes zu dieser Art“. Sébastien ist ein Allrounder, auch wenn er sich gerne von einem Praktikanten helfen lässt: „Bei der Sichtung muss alles gleichzeitig geschehen. Wenn ich gerade eine Pflanze bestimme und im selben Moment ein Insekt vorbeifliegt, versuche ich, es zu fotografieren; wenn es ein Schmetterling ist, versuche ich, ihn zu fangen“, erläutert er. Dieser Austausch beim Gang durch den Garten ist der Zweck der Sichtung und wird von den Teilnehmern sehr geschätzt. „Manchmal werden wir auch gebeten, noch zu bleiben, um das Gespräch fortzusetzen, und das freut uns immer“, meint Sébastien. „Wenn man Menschen für etwas sensibilisieren möchte, ist der direkte Kontakt sehr wichtig, denn dann kann der Funke überspringen“.

Der Wettbewerb als Mittel zur Sensibilisierung

Anhand dieser Bestandsaufnahme des Gartens, auch wenn sie nicht vollständig ist, kann Sébastien den Wert des Gartens für die Artenvielfalt einschätzen. Das Vorhandensein seltener, geschützter Arten ist zwar ein Pluspunkt, aber für die Platzierung letztlich nicht ausschlaggebend. „Wir betrachten den Garten als Ganzes, das Ambiente der Landschaft, die Arbeitsweise usw. Das ist das Wesentliche“, erklärt er.

Nach einem Tag vor Ort verbringt Sébastien noch einmal genauso viel Zeit mit der Erstellung des Sichtungsberichts. Er verfasst eine allgemeine Beschreibung, eine Liste der beobachteten Arten und Verbesserungsvorschläge. Die Teilnehmer erhalten so einen Gesamtüberblick über ihren Garten. Obwohl die meisten nicht unbedingt teilnehmen, um zu gewinnen, sind doch alle gespannt auf das Ergebnis der Sichtung. „Auch wenn die Gärten mit denselben Ambitionen angelegt wurden und man darin wiederkehrende Elemente findet - ein nicht gemähter Bereich oder eine Wildpflanzenzone, Holzaufsen usw., ist doch jeder Garten einzigartig“. Aus all diesen Einzelfällen erstellt der Naturkundler eine Einstufung für die Jury. „Das ist nicht einfach“, gibt Sébastien zu, „manchmal sind Gärten praktisch gleichwertig, und meine Gesamtbeurteilung entspricht nicht immer dem Punktestand in der Tabelle. Ich gebe zu; das ist kein rein technischer Vorgang. Die Beurteilung muss der Realität entsprechen“. Unabhängig vom Ausgang der Bewertung ist Sébastien bei der Preisverleihung dabei. Sie ist der Höhepunkt des Wettbewerbs und soll sowohl die Teilnehmer auszeichnen als auch ihre Arbeitsweise vorstellen. „Was sie in ihrem Garten machen, trägt zu einer allgemeinen Verbesserung bei“, meint Sébastien. „Ich sage den Teilnehmern ganz deutlich, dass auch wenn ihr Garten nur ein kleines Stückchen Land ist, diese vielen kleinen Stückchen zusammenommen ökologisch gesehen wertvoll sind. Wichtig ist, dass empfehlenswerte Arbeitsweisen über die Gartengrenzen hinaus bekannt gemacht werden und dass die Teilnehmer mit ihren Nachbarn darüber sprechen, damit sich schrittweise etwas ändert. Das ist der Zweck des Wettbewerbs; deshalb lege ich viel Wert auf diesen Punkt“, meint er abschließend.



LE CONCOURS, TOUS GAGNANTS !

BEI DIESEM WETTBEWERB GIBT ES NUR GEWINNER!





« Ce qui conditionne vraiment la biodiversité dans un jardin, ce sont des actions toutes bêtes : garder des zones non fauchées, planter des haies ou des bosquets... »

C'est simple, mais l'impact est énorme. Même dans des jardins très peu diversifiés, au bout d'un an, l'évolution est perceptible quand ces aménagements sont mis en place. »

Sébastien Mangin,
écologue et naturaliste



„Ausschlaggebend für die Biodiversität in einem Garten sind ganz einfache Dinge: Bereiche, die nicht gemäht werden, Hecken oder kleine Gehölze - einfach auszuführen, aber mit enormer Wirkung. Selbst in wenig abwechslungsreichen Gärten ist mit diesem geringen Aufwand schon nach einem Jahr eine positive Veränderung festzustellen.“

Sébastien Mangin,
Ökologe und Naturkundler



LISTE DES JARDINS ET LAURÉATS / LISTE DER PREISTRÄGER/INNEN

Depuis le début du concours, plus de 200 jardiniers se sont mobilisés pour accueillir plus de biodiversité dans leurs petits coins de nature, et 88 d'entre eux ont été récompensés. Répartis sur toute la réserve de biosphère transfrontière, leurs actions individuelles contribuent à la santé des écosystèmes de la région. Découvrez cinq jardiniers lauréats qui nous ouvrent leur porte.

L'ensemble des gagnants du concours à retrouver sur la carte en page 22 !

Seit Beginn des Wettbewerbs haben über 200 Gartenbesitzer sich für mehr Artenvielfalt in ihrem kleinen Stück Natur eingesetzt; 88 von ihnen wurden ausgezeichnet. Ihre jeweiligen Maßnahmen, die über das gesamte grenzüberschreitende Biosphärenreservat verstreut erfolgen, tragen zur Stärkung der Ökosysteme der Region bei. Wir stellen Ihnen fünf Preisträger vor, die uns ihre Gartenpforte geöffnet haben.

Alle Gewinner des Wettbewerbs finden Sie auf der Karte auf Seite 22.

LAUREATS 2013

- 1^{er} prix : Mme Michèle SCHMITT, RAUWILLER
- 2^{ème} prix : M. Jean-Pierre GREBIL, GOETZENBRUCK
- 3^{ème} prix : M. Fernand KANZLER, VOLMUNSTER
- 4^{ème} prix : Mme Claudette WAGNER, NOUSSEVILLER
- 5^{ème} prix : M. Christophe PETER, LOUTZVILLER
- 6^{ème} prix : M. Romain BARTHELEMY, RATZWILLER
- 7^{ème} prix : Mme Isabelle UHRING, PETERSBACH
- 8^{ème} prix : Mme Véronique TOUSSAINT, WEYER
- 9^{ème} prix : M. René RAYNAL, BITCHE
- 10^{ème} prix : Mme Nicole OURY, DIEMERINGEN

LAUREATS 2014

- 1^{er} prix : M. et Mme TESSIER, UTTHENHOFFEN
- 2^{ème} prix : M. et Mme HETZEL, GRIESBACH
- 3^{ème} prix : M. et Mme BISCHOFF, REICHSHOFFEN
- 4^{ème} prix : M. et Mme KIEFER, GUMBRECHTSCHOFFEN
- 5^{ème} prix : M. et Mme PHILIPP, RIMLING
- 6^{ème} prix : M. et Mme WAGNER, ERCHING
- 7^{ème} prix : M. et Mme STAUB, UTTHENHOFFEN

LAUREATS 2015

- 1^{er} prix : M. Cédric DOSSMANN, SPARSBACH
- 2^{ème} prix : Mme Maria ROHR, GROS REDERCHING
- 3^{ème} prix : Mme Sandrine LOMBARD, NEUWILLER-LES-SAVERNE
- 4^{ème} prix : Mme Josiane RINN, BIRLENBACH
- 5^{ème} prix : Mme Sylvie LEHR, STRUTH
- 6^{ème} prix : M. Denis LAVOYER, LA PETITE PIERRE
- 7^{ème} prix : M. et Mme BOSS, ROSTEIG
- 8^{ème} prix : Association GORNA, NEUWILLER-LES-SAVERNE
- 9^{ème} prix : Dominique STAERLE, FROESCHWILLER
- 10^{ème} prix : Mme Elisabeth KOEPF, DRACHENBRONN

LAUREATS 2016

- 1^{er} prix : Mme Stéphanie KLEIN, LOHR
- 2^{ème} prix : M. et Mme HUMBERT, ZUTZENDORF
- 3^{ème} prix : Mme Clarisse DUROUSSEAU, WEITERSWILLER
- 4^{ème} prix : M. Serge DERMIGNY, OBERBRONN
- 5^{ème} prix : M. et Mme TINDY-MOSSLIN, WEINBOURG
- 6^{ème} prix : Mme Anne-Marie KELLER, WISSEMBOURG
- 7^{ème} prix : M. et Mme KEMPFF, OTTERSTHAL
- 8^{ème} prix : Mme Lucie KELLER, ERCKARTSWILLER
- 9^{ème} prix : M. Richard STEIN, SILTZHEIM
- 10^{ème} prix : M. Jean-Rémy SCHLEIFER, HATTMATT
- + 2 prix spéciaux :
- « Pédagogie » pour M. Charles SCHNEPP de Niederbronn-les-Bains pour son jardin du bonheur ouvert aux enfants en plein centre-ville,
- « Originalité » pour M. Grégoire RICK de Bitche pour son jardin original et qui revitalise le centre-ville.

LAUREATS 2017

- 1^{er} prix : M. Johannes SCHAUER, WINGEN
- 2^{ème} prix : Mention spéciale « Conservatoire », M. Sébastien HEIM, OBERSTEINBACH
- 3^{ème} prix : M. Alain MATHIEU, PHALSBOURG
- 4^{ème} prix : Mme Véronique HELMLINGER, WIMMENAU
- 5^{ème} prix : M. Didier KIEFER, GUMBRECHTSCHOFFEN
- 6^{ème} prix : M. Matthieu GULDEN, WEISLIGEN
- 7^{ème} prix : Mme Marion BÖHNERT, WATTENHEIM
- 8^{ème} prix : Mention spéciale « Scientifique junior », Famille Werner-Arnold de LAMBRECHT
- 9^{ème} prix : Mme Andrea KINDELBERGER, RUMBACH



LAUREATS 2018

- 1^{er} prix : Mme GING, NEUWILLER LES SAVERNE
- 2^{ème} prix : Mme SONTAG, SARRALBE
- 3^{ème} prix : M. FISCHER, TIEFFENBACH
- 4^{ème} prix : M. BARTHELEMY, RATZWILLER
- 5^{ème} prix : M. KRÜGER, BUNDENTHAL
- 6^{ème} prix : M. et Mme HAMMAN, VILSBERG
- 7^{ème} prix : M. Etienne PERRIN et Mme Cholé PEREZ, FROHMHUHL
- 8^{ème} prix : M. STEINER, STURZELBRONN
- 9^{ème} prix : Mme TRITSCHBERGER, REICHSHOFFEN
- 10^{ème} prix : M. KNOLL, LAMBRECHT

LAUREATS 2019

- 1^{er} prix : M. Markus SETZEPFAND, SIPPERSFELD
- 2^{ème} prix : M. Klaus MÜLLER, LANDAU-NUSSDORF
- 3^{ème} prix : Mme Jeannine FENNINGER, LA PETITE PIERRE
- 4^{ème} prix : Mme Déborah BABILON, OBERSTEINBACH
- 5^{ème} prix : M. Karl-Heinz SCHMITT, TRIPPSTADT
- 6^{ème} prix : Mme Audrey GUILLAUMÉ, WEISLINGEN
- 7^{ème} prix : Mme Geneviève HUSER, LOHR
- 8^{ème} prix : Mme Elisabeth FRANCK, DRACHENBRONN
- 9^{ème} prix : M. Gerhard FALKE, LINDENBERG
- 10^{ème} prix : Mme HÜSGEN - Mme Martha ADLER, PIRMASENS
- 11^{ème} prix : M. Jean-Georges FROELICH, REICHSHOFFEN

LAUREATS 2020

- 1^{er} prix : M. et Mme RABEL, VOLKSBERG
- 2^{ème} prix : M. Helga MULLER, KLINGENMÜNSTE
- 3^{ème} prix : Mme Karen NOEPPEL, LEMBACH
- 4^{ème} prix : M et Mme PFALZER, KAISERSLAUTERN MÖLSCHBACH
- 5^{ème} prix : M. et Mme BILMANN, WINGEN
- 6^{ème} prix : Famille Sandrina & Stefan KITZEL SCHWAB de BAD DÜRKHEIM LEISTADT
- 7^{ème} prix : M. et Mme LANOIX, OBERSTEINBACH
- 8^{ème} prix : M. Philipp EISENBARTH, BAD DÜRKHEIM GRETHEN
- 9^{ème} prix : Mme Anna SCHWAB, ALBERSWEILER
- 10^{ème} prix : M. MELLON, NIEDERBRONN-LES-BAINS

LAUREATS 2021

- 1^{er} prix : Mme DIEHL, ERFWEILER
- 2^{ème} prix : Mme et M. BREUER-SCHNEIDER, EDENKOBEN
- 3^{ème} prix : Mme et M. LAUNAY, WISSEMBOURG
- 4^{ème} prix : Mme DAVAL, IMBSHEIM
- 5^{ème} prix : M. et Mme MARSCHNER, ILBESHEIM
- 6^{ème} prix : Mme et M. WÜNDISCH, BAD DÜRKHEIM-LEISTADT
- 7^{ème} prix : Mme PETERMANN, EUSSERTHAL
- 8^{ème} prix : Mme et M. HOEFS, REIPERTSWILLER
- 9^{ème} prix : M. AMOLSCHE, DRACHENBRONN-BIRLENBACH
- 10^{ème} prix : Mme THOMAS, CLEEBOURG

Cédric Dossmann

*lauréat 2015, Sparsbach
Preisträger 2015, Sparsbach*



UN TRAVAIL AU RYTHME DE LA FLORE

Cédric Dossmann est safranier, cueilleur-transformeur. Son entreprise, Pistils et Dam' Nature, repose sur sa connaissance des plantes sauvages et sur l'observation attentive de leur cycle de vie, qu'il perçoit grâce à son jardin.

C'est à Sparsbach, sur un terrain à peu près nu de 4100 m², que Cédric Dossmann a construit sa maison en 2007. Aux grands arbres déjà présents, il désirait en ajouter bien d'autres : « J'aime beaucoup cet aspect sauvage, dense : quand c'est épais, qu'on ne voit pas à travers. » Depuis qu'il s'est attelé à l'aménagement de son jardin en 2010, celui-ci est en perpétuelle évolution, enrichi des idées que Cédric a su glaner au fil des ans : « Il n'y a rien d'unique dans mon jardin, dès que j'aime bien quelque chose, je vais me renseigner et essayer de le faire chez moi. C'est plein de petits éléments cumulés et ça change à chaque saison », relate-t-il.

Avant son arrivée, la moitié du terrain était une sapinière. Si les conifères ont été retirés et leurs souches broyées, la trace de leur passage est encore présente : déjà très sablonneux, le sol s'est appauvri et acidifié. Cette situation limite les possibilités du milieu, mais Cédric Dossmann est parvenu à y adapter beaucoup d'espèces locales : « J'en ai même fait mon métier. Aujourd'hui, mon jardin est mon outil de travail », renchérit-il. Cédric Dossmann se définit comme cueilleur-transformeur. Grand connaisseur des vertus gustatives des plantes sauvages, il les transforme en produits de consommation. Il pratique également la culture du safran, initialement poussée par sa propre curiosité. « **À la base, je voulais essayer pour moi. Puis, quand j'ai voulu changer de carrière, je me suis tourné vers ce que j'aimais faire** », se souvient-il.

L'essai s'est révélé être un succès. Cette année marque sa 9^{ème} récolte de safran.

Faire confiance au vivant

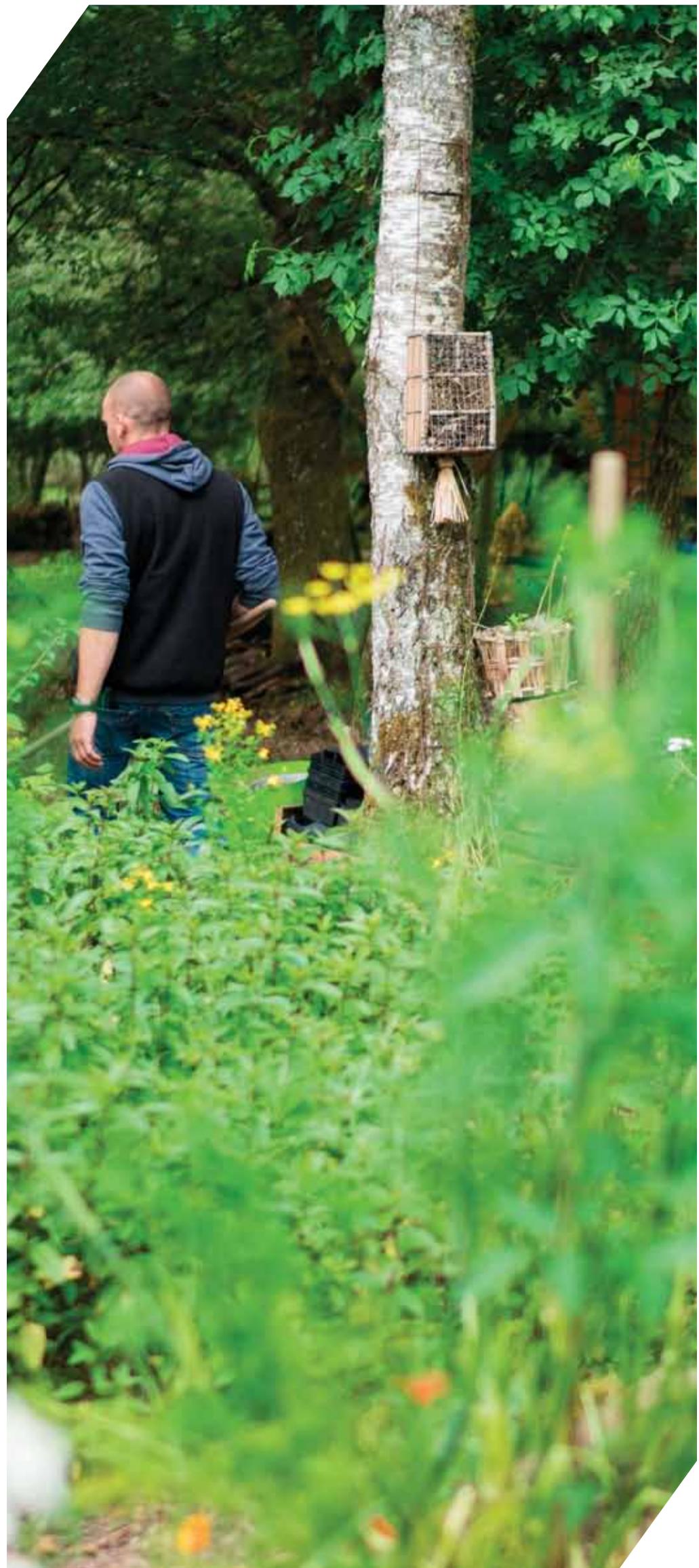
« Toutes les plantes sauvages que j'utilise sont présentes dans mon jardin », affirme Cédric. Ainsi, comme autant d'annonciatrices des cueillettes à venir, l'acacia, l'églantier ou l'ail des ours de son jardin lui donnent des informations précieuses pour son travail : « **Elles me permettent de savoir à quel stade en sont les fleurs et les fruits pour chaque espèce**, précise-t-il. **Le lundi matin, je fais le tour de mon jardin et je sais quelles plantes je vais cueillir dans la semaine.** » Ce métronome naturel, qui dicte au jardinier le rythme et la quantité de sa production, lui permet d'avoir du travail toute l'année. Entre les différentes périodes de fructification et de floraison, il ne connaît d'interruption que quelques semaines par an.

Très dépendante de la nature, cette pratique implique d'en respecter le fonctionnement intime et de s'y adapter, chose que Cédric a bien compris. « Si j'ai une invasion d'insectes sur une plante ou qu'elle ne donne aucun fruit, tant pis, je ferai autre chose, explique-t-il. Je travaille avec des grands chefs qui savent que je fonctionne comme ça. Chaque semaine, ils ne savent pas ce que je leur apporte. » Ce respect pour son jardin nourricier se lit également dans l'entretien qu'il en fait : le safranier désherbe manuellement ses 600 m² de culture de crocus. « **Il y a des plantes que je laisse pousser librement, d'autres que j'enlève... C'est un travail permanent, mais il faut garder à l'esprit que la nature fait la plus grosse partie du travail** », confie-t-il. Comme en témoignent les nombreux nichoirs et refuges disséminés sur tout son terrain, Cédric cherche à rendre au mieux ce que la nature lui donne au prix d'heures de travail : « C'est l'esprit d'une forêt cultivée : laisser le sauvage et la faune s'implanter vraiment », conclut-il.

« Le lundi matin, je fais le tour de mon jardin et je sais quelles plantes je vais cueillir dans la semaine. »

„Am Montagmorgen gehe ich durch den Garten und weiß dann, welche Pflanzen ich im Laufe der Woche ernten werde“





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



ARBEITEN IM RHYTHMUS DER PFLANZEN

Cédric Dossmann ist Safranbauer, Pflücker und Verarbeiter. Sein Unternehmen Pistils et Dam' Nature führt er auf der Grundlage seiner Wildpflanzenkenntnisse und der aufmerksamen Beobachtung ihres Lebenszyklus, den er in seinem Garten mitverfolgt.

Im Jahr 2007 hat Cédric Dossmann in Sparsbach, auf einem Grundstück von 4100 m² fast ohne Pflanzen, sein Haus gebaut. Zu den wenigen vorhandenen großen Bäumen wollte er deshalb noch viele weitere pflanzen: „Ich mag es gerne, wenn der Garten wild aussieht und dicht bewachsen ist, sodass man durch die Bepflanzung nicht mehr hindurchsehen kann“. Seit er 2010 mit der Anlage seines Gartens begann, entwickelt Cédric diesen mit den Ideen, die er im Laufe der Jahre gesammelt hat, ständig weiter: „Mein Garten hat nichts Einzigartiges; wenn mir etwas gefällt, mache ich mich kundig und versuche, es in meinem Garten umzusetzen. Es sind also viele kleine Bausteine, und das Bild ändert sich mit jeder Jahreszeit“, erzählt er.

Bevor Cédric das Grundstück kaufte, war es zur Hälfte eine Tannenbaumschonung. Die Nadelbäume wurden zwar gefällt und ihre Wurzeln entfernt, aber sie haben dennoch Spuren hinterlassen: Der Boden war bereits sehr sandig und wurde durch die Nadelbäume noch nährstoffärmer und saurer. Das schränkte die Bepflanzungsmöglichkeiten ein, aber Cédric ist es gelungen, viele lokale Arten darin anzusiedeln: „Ich habe sogar meinen Beruf daraus gemacht. Mein Garten ist heute mein Arbeitsgerät“, erläutert er. Cédric Dossmann bezeichnet sich als Pflücker und Verarbeiter. Er kennt die geschmacklichen Eigenschaften von Wildpflanzen sehr gut und verarbeitet sie zu Nahrungsmitteln. Außerdem baut er Safran an, anfangs aus reiner Neugierde. „Ursprünglich hatte ich vor, das nur für mich auszuprobieren. Aber dann wollte ich mich beruflich umorientieren und habe mein Hobby zum Beruf gemacht“, erinnert er sich. Der Versuch war erfolgreich - in diesem Jahr erntet er zum neunten Mal Safran.

Vertrauen in die Natur

„Alle Wildpflanzen, die ich verwende, gibt es auch in meinem Garten“. So kündigen ihm die Akazie, die Wildrose oder der Bärlauch in seinem Garten die baldige Pflückzeit an und geben ihm wertvolle Informationen zu seiner Arbeit: „Sie zeigen mir an, in welchem Stadium sich die Blüten und Früchte der jeweiligen Art befinden“, präzisiert er. „Am Montagmorgen gehe ich durch den Garten und weiß dann, welche Pflanzen ich im Laufe der Woche ernten werde“. Anhand dieser natürlichen Indikatoren, die dem Gärtner Rhythmus und Menge seiner Produktion vorgeben, hat er ganzjährig zu tun. Zwischen den verschiedenen Blüte- und Fruchtbildungszeiträumen liegt jedes Jahr eine Unterbrechung von nur wenigen Wochen.

Diese Vorgehensweise ist sehr stark von der Natur abhängig, die ihren eigenen Gesetzen folgt. Cédric hat erkannt, dass er sich daran anpassen muss. „Wenn eine Pflanze von Insekten heimgesucht wird oder keine Früchte trägt, ist das nicht schlimm, dann mache ich eben etwas anderes“, erklärt er. „Ich arbeite mit bekannten Küchenchefs zusammen, die wissen, dass es bei mir so läuft. Jede Woche aufs Neue müssen sie sich überraschen lassen, was ich ihnen bringe“. Diese Achtung vor dem Garten, der ihn ernährt, drückt sich auch in seiner Pflege aus: Der Safranbauer befreit seine Krokuspflanzung von 600 m² von Hand vom Beikraut. „Manche Pflanzen lasse ich frei wachsen, andere entferne ich. Da gibt es immer etwas zu tun, aber man muss sich bewusst sein, dass die Natur die meiste Arbeit macht“, gibt er zu bedenken. Die zahlreichen Nistkästen und Rückzugsorte für Tiere auf dem gesamten Grundstück zeigen, dass Cédric etwas von dem zurückgeben möchte, was die Natur ihm für seine Arbeit schenkt: „Wie in einem bewirtschafteten Wald sollen sich auch hier wilde Tiere und Pflanzen ansiedeln können“, meint er abschließend.

 **Stéphanie Klein**
lauréate 2016, Lohr
Preisträgerin 2016, Lohr



LA CURIOSITÉ AU SERVICE DU VIVANT

Dans son jardin forestier niché au cœur de la commune de Lohr, Stéphanie Klein, passionnée de botanique, collecte des plantes de toutes sortes, guidée par son goût de la découverte et de l'observation du monde vivant.

Grande passionnée de botanique, Stéphanie Klein voulait un jardin à l'image de l'herbier de sa jeunesse, à la flore diversifiée et sauvage. « J'ai veillé à planter des essences locales, raconte-t-elle, au point où j'ai déjà prélevé des plants dans la nature, notamment un églantier rubigineux que j'ai trouvé à côté d'une décharge. » Sa curiosité et son goût pour la découverte l'ont poussée à planter des espèces plus insolites, mais toujours adaptées au milieu de la région. Aux mirabelliers, quetschiers, et autres classiques des vergers vosgiens, se sont ajoutés un chalef, un kaki d'Europe et d'autres plantes indigènes peu communes : « J'ai aussi planté un cornouiller mâle, avec lequel on peut faire des confitures, et un asiminier dont le fruit a un goût proche de la mangue et de la banane. J'attends avec impatience que ça pousse ! » jubile-t-elle. « J'avais aussi goûté la confiture de la baie d'amélanchier, et comme ça m'a plu, j'en ai planté un arbuste. » Cinq ou six ans de patience permettront à la jardinière d'en goûter les premiers fruits.

Même si les limites du jardin commencent à contraindre ses ambitions arboricoles, l'intérêt de Stéphanie Klein pour la botanique ne se limite pas aux arbres. Primevères, crocus et narcisses se dressent fièrement dans son pré, et au-delà des espèces choisies, elle accorde une importance toute aussi grande à la flore spontanée : « **Il y a des zones que je ne tonds jamais, où je laisse le soin à la végétation de migrer comme elle l'entend**, explique-t-elle. **J'y vais juste pour limiter la croissance des ronces et des orties qui prolifèrent vite et j'enlève ce qui est mort.** »

« Toujours quelque chose à voir »

Cette liberté laissée à la flore amène celle de la faune. « Au départ, il n'y avait pas grand-chose à voir, relate Stéphanie, c'est notamment pour ça que j'ai installé des essences locales : pour attirer la faune. Depuis que les grands arbres ont poussé, j'ai vu passer des faucons crécerelles, éperviers, hérissons, rongeurs et oiseaux. » Le succès du retour de la faune tient à la diversité d'habitats que Stéphanie a su générer dans son jardin : une grande mare où tritons et crapauds peuvent chasser et se reproduire, ainsi que des murets de pierre sèche, abri idéal pour les rongeurs, lézards et amphibiens en hibernation. Rien ne freine l'installation de ces visiteurs, puisque les frontières du jardin sont conçues pour leur laisser un passage.

Aujourd'hui, le jardin foisonne de vie, et abreuve le regard attentif d'une source d'émerveillements sans fin : « Au printemps, entre les pierres de grès sur le parvis, dans le sable qui les joint, on voit plein de trous creusés par une petite abeille solitaire, la mégachile », explique la jardinière. Dans ces trous, l'abeille forme son nid avec des petits morceaux de feuilles, finement découpés dans les géraniums de Stéphanie. Bien que malheureuse pour la plante, cette trace du passage du vivant est, comme mille autres, fascinante à observer. « **J'ai toujours quelque chose à voir**, se réjouit Stéphanie. **Quand un jardin est très bien entretenu, que rien ne dépasse, j'ai l'impression qu'il est sans surprises. Dans le mien, je me dis toujours qu'il y aura peut-être quelque chose à découvrir.** »

« *Dans [mon jardin], je me dis toujours qu'il y aura peut-être quelque chose à découvrir* »

„[...] in meinem Garten kann ich immer etwas Neues entdecken“





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRAUCHER/OBSTGARTEN



NEUGIER IST GUT FÜR DIE NATUR

In ihrem Waldgarten im Herzen der Gemeinde Lohr sammelt die Pflanzenliebhaberin Stéphanie Klein Pflanzen aller Arten, die ihr gefallen. Sie entdeckt gerne Neues und mag es, die Flora und Fauna zu beobachten.

Stéphanie Klein fand die Pflanzenwelt schon immer spannend und wollte deshalb einen Garten wie aus dem Herbarium ihrer Kindheit, mit ganz unterschiedlichen Wildblumen und -pflanzen. „Ich habe darauf geachtet, lokale Arten zu pflanzen“, erzählt sie, „und sogar Pflanzen aus der Natur entnommen, insbesondere eine Wein-Rose (*Rosa rubiginosa*), die ich neben einer Mülldeponie fand“. Aus Neugier und Entdeckungslust hat sie ungewöhnliche Arten gepflanzt, die aber immer an den regionalen Lebensraum angepasst sind. Zu Mirabellen-, Zwetschgen- und anderen klassischen Obstbäumen der Vogesen kamen eine Schmalblättrige Ölweide (*Elaeagnus angustifolia*), ein europäischer Kakibaum (*Diospyros kaki*) und weitere einheimische, aber wenig bekannte Pflanzen hinzu. „Ich habe außerdem eine Kornelkirsche (*Cornus mas*) gepflanzt, aus deren Früchten man Marmelade kochen kann, und eine Indianerbanane (*Asimina triloba*), deren Früchte geschmacklich zwischen Mango und Banane liegen. Ich warte ungeduldig darauf, dass die Bäume größer werden!“, sagt sie voller Vorfreude. „Nachdem ich einmal Marmelade aus den Früchten der Felsenbirne (*Amelanchier*) probiert hatte und sie mir gut schmeckte, habe ich einen solchen Strauch gepflanzt“. Noch fünf bis sechs Jahre muss sich die Gartenliebhaberin gedulden, bis sie die ersten Früchte probieren kann.

Obwohl ihre Ambitionen hinsichtlich weiterer Bäume aufgrund der Größe des Gartens langsam an ihre Grenzen stoßen, beschränkt sich Stéphanie Kleins Interesse für Pflanzen keineswegs nur auf Bäume. Primeln, Kroksusse und Narzissen recken die Köpfe aus ihrer Wiese, und genauso wichtig wie von ihr ausgewählte Arten sind für sie Pflanzen, die sich selbst aussäen: „In manchen Bereichen mähe ich gar nicht, sondern lasse die Vegetation durch den Garten wandern, wie sie möchte“, erklärt sie. „Ich stütze dort nur die wilden Brombeeren und die Brennnesseln, die sich rasch ausbreiten, und nehme Abgestorbenes heraus“.

„Hier gibt es immer etwas zu sehen!“

Die Freiheit, die sie den Pflanzen lässt, zieht Tiere an. „Anfangs gab es hier nicht viel zu sehen“, berichtet Stéphanie, „vor allem deshalb habe ich lokale Arten gepflanzt: um Tiere anzulocken. Seit die Bäume größer sind, sehe ich Turmfalken, Sperber, viele andere Vogelarten, Igel und Nagetiere“. Die unterschiedlichen Lebensräume, die Stéphanie in ihrem Garten geschaffen hat, haben die erfolgreiche Rückkehr der Tiere erst möglich gemacht: ein großer Teich, in dem Molche und Kröten auf die Jagd gehen und sich fortpflanzen können, Trockenmauern als idealer Unterschlupf für Nager, Eidechsen und Amphibien zum Überwintern. Diese Besucher haben freien Zugang zum Garten, denn die Gartenbegrenzungen sind für sie durchlässig gestaltet. Heute ist der Garten voller Leben und bietet dem aufmerksamen Betrachter Staunenswertes ohne Ende: „Im Frühjahr sieht man im Sand zwischen den Buntsandsteinplatten im Hof viele kleine Löcher, die eine solitär lebende kleine Biene, die Blattschneiderbiene, gräbt“, erläutert die Hobbygärtnerin. In diesen Löchern legt die Biene aus kleinen Blattstückchen, die sie sorgfältig von Stéphanies Geranien abschneidet, ein Nest an. Das ist zwar nicht schön für die Pflanze, aber dieses Zeichen des Lebens ist wie tausend andere faszinierend zu beobachten. „Ich habe immer etwas Interessantes zu sehen“, freut sich Stéphanie. Wenn ein Garten so ganz sorgfältig gepflegt ist, dass keine Pflanze aus dem Beet herauswächst, habe ich immer den Eindruck, er bietet keine Überraschungen mehr. Aber in meinem Garten kann ich immer etwas Neues entdecken“.

 **Fabian Marschner
und Ramona Riedel**
Lauréats 2021, Ilbesheim
Preisträger 2021, Ilbesheim



À LA RECONQUÊTE D'UN SOL VIVANT

La création d'un jardin idéal se heurte souvent à des obstacles. Parmi eux, la qualité du terrain et les choix du précédent propriétaire peuvent refreiner l'ambition des nouveaux jardiniers. C'est une situation qu'ont connu Fabian Marschner et Ramona Riedel. Cela ne les a pas empêchés de créer le jardin qu'ils voulaient, s'aidant des spécificités de leur terrain et de la capacité d'adaptation de la faune et de la flore.

« Mon père avait un grand jardin, il jardinait beaucoup, je pense que je tiens ça de lui », se souvient Ramona, lauréate du concours Jardiner pour la biodiversité. Avec son ami Fabian, cela fait 3 ans et demi qu'ils sont installés à Ilbesheim et disposent d'un jardin de 800 m². « C'est une chance pour nous d'avoir un aussi grand jardin, se réjouit Ramona. Nous faisions déjà du jardinage, mais c'est ici que nous avons commencé la plupart de nos expérimentations. » Pendant ces trois années, Fabian et Ramona ont aménagé leur jardin, s'essayant à de nouvelles pratiques difficiles à mettre en place sur leurs précédents terrains. Cette année, les travaux de la mare, initiés il y a deux ans, sont enfin achevés et la rocaille créée dès leur arrivée a gagné en volume au-delà de ce qu'ils imaginaient. Ces aménagements ambitieux, couplés à des dispositifs plus simples – pose de tas de pierres et de bois morts, la plantation de plantes locales – ont conduit à une augmentation de la biodiversité dans leur jardin : « **On observait déjà une augmentation de la faune après un an et demi, et aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'insectes et d'oiseaux** », constate Ramona. Cette transformation est profonde, et pour Fabian, un élément essentiel a radicalement évolué : « C'est vraiment le sol qui a le plus changé pendant ces trois ans. Au début, quand on creusait, on ne trouvait pas un seul ver, pas de vie dans le sol », explique-t-il.

Reconstruire le vivant

Quand ils sont arrivés sur ce terrain, Fabian et Ramona récupéraient une terre sans vie, enrichie en nutriment par les engrangements du précédent propriétaire. La rocaille, en plus d'être une envie du couple, est une réponse à cette contrainte : « **Un sol trop riche accélère la poussée des plantes, et on voulait ralentir le processus pour avoir moins de travail. Donc nous avons rajouté les pierres pour appauvrir un peu le sol** », raconte Fabian. Ailleurs, des arbres et des haies sont plantés pour apporter de l'ombre et ralentir encore un peu la poussée, mais l'objectif principal du couple est de régénérer la vie du sol. « **Nous récupérons le bois mort pour nos parterres, et nous les tapissons de bois broyé. C'est propice aux champignons et aux insectes** », explique Ramona. Ces pratiques permettent de régénérer la microfaune des sols en lui apportant de la nourriture. La décomposition et la minéralisation permettent d'amender le sol modérément, et lui fait gagner en résilience face aux perturbations climatiques. « Aujourd'hui, il y a beaucoup de vers, de limaces et même une taupe, signe que la vie est lentement revenue », se réjouit Fabian. Même si des changements sont apparus rapidement, les jardiniers n'ont pas peur de penser l'évolution de leur terrain sur le temps long. « Améliorer le sol avec notre propre compost va prendre beaucoup de temps, il faut continuer et être patient », affirme Ramona.

Pour conserver l'humidité de leur sol et favoriser le développement de la microfaune, Fabian et Ramona ont tapissé les allées de leur jardin de copeaux de bois.

Um den Boden feucht zu halten und die Mikrofauna zu fördern, haben Fabian und Ramona die Wege ihres Gartens mit Holzhäckseln ausgelegt.





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



WIE MAN TOTEN BODEN WIEDERBELEBT

Beim Versuch, einen perfekten Garten anzulegen, stößt man oft auf Hindernisse. Eines davon ist das Grundstück selbst, aber auch die Gartennutzung durch den ehemaligen Eigentümer kann die Pläne der neuen Gartenbesitzer durchkreuzen. Das haben Fabian Maschner und Ramona Riedel erlebt - was sie aber nicht davon abgehalten hat, den Garten dennoch nach ihren Wünschen anzulegen. Sie haben sich die Gegebenheiten auf ihrem Grundstück zunutze gemacht; Tiere und Pflanzen passten sich der neuen Situation rasch an.

„Mein Vater hatte einen großen Garten und hat viel gegärtner. Ich denke, das habe ich von ihm“, erinnert sich Ramona, Preisträgerin des Wettbewerbs Gärten für die Artenvielfalt. Zusammen mit ihrem Lebensgefährten Fabian wohnt sie seit dreieinhalb Jahren in Ilbesheim, wo sie einen Garten von 800 m² besitzen. „Für uns ist ein so großer Garten ein Glück“, freut sich Ramona. „Wir haben auch früher schon gegärtner, aber vieles konnten wir erst hier ausprobieren“. In diesen drei Jahren haben Fabian und Ramona ihren Garten umgestaltet und Neues ausprobiert, das in ihren bisherigen Gärten schwierig umzusetzen war. Dieses Jahr konnten die vor zwei Jahren begonnenen Arbeiten am Teich endlich abgeschlossen werden. Der gleich zu Beginn angelegte Steingarten ist mittlerweile größer als ursprünglich geplant. Diese ambitionierten Umgestaltungsarbeiten haben zusammen mit einfachen Maßnahmen - Stein Hügel und Reisighaufen, heimische Pflanzen - schon zu größerer Artenvielfalt im Garten geführt. „Bereits nach eineinhalb Jahren haben wir festgestellt, dass mehr Tiere im Garten waren, und mittlerweile haben wir viel mehr Insekten und Vögel“, stellt Ramona fest. Die Umgestaltung geht aber auch in die Tiefe, und für Fabian hat sich ein wesentlicher Faktor enorm verbessert: „In den letzten drei Jahren hat sich die Bodenqualität am stärksten verändert. Anfangs haben wir beim Graben nicht einen einzigen Regenwurm gefunden; es gab keinerlei Bodenlebewesen“, erläutert er.

Den Boden wieder aufbauen

Als sie mit den Arbeiten auf diesem Grundstück begannen, fanden Fabian und Ramona einen verdichteten, überdüngten Boden ohne Leben vor, den sie vom Vorbesitzer übernommen hatten. Der Steingarten war nicht nur ein Wunsch des Ehepaars, sondern auch eine Reaktion auf diese Gegebenheiten: „Auf einem überdüngten Boden schießen alle Pflanzen nur so in die Höhe. Wir wollten das etwas bremsen, um weniger Arbeit damit zu haben. Deshalb haben wir Steine eingearbeitet, um den Boden abzumagern“, erzählt Fabian. Außerdem wurden Bäume und Hecken gepflanzt, um Schatten zu spenden und das Wachstum weiter zu verlangsamen, aber das Hauptziel des Ehepaars ist es, das Bodenleben wieder zu regenerieren. „Wir sammeln totes Holz für unsere Beete und decken sie mit Häckselgut ab. Pilze und Insekten fühlen sich dort wohl“, erklärt Ramona. Durch diese Methode kann sich die Mikrofauna des Bodens regenerieren und wird mit Nährstoffen versorgt. Durch Zersetzung und Zuführung von Mineralstoffen wird der Boden nach und nach verbessert und hält auch Extremwetter besser stand. „Mittlerweile haben wir viele Regenwürmer, Schnecken und sogar einen Maulwurf im Garten; das zeigt uns, dass der Boden wieder lebt“, freut sich Fabian. Obwohl sie in kurzer Zeit schon viel verändert haben, schreckt die Gartenbesitzer auch die weitere, langfristige Umgestaltung ihres Gartens nicht. „Wir wollen den Boden mit eigenem Kompost verbessern. Das wird lange dauern; da müssen wir dranbleiben und Geduld haben“, unterstreicht Ramona.

 **Maren Diehl**
Lauréate 2021, Erfweiler
Preisträgerin 2021, Erfweiler



« C'est mon troisième jardin,
mais il y a toujours moyen
d'apprendre des choses »

„Das ist mittlerweile mein
dritter Garten, aber ich lerne
immer noch dazu“

LES PRATIQUES AU COEUR DE L'ÉCHANGE

*Le jardinier est souvent dépeint comme une figure solitaire,
sculptant son espace comme le reflet de son intimité. Pourtant,
dans bien des cas, la curiosité de regarder chez le voisin n'est pas
un vilain défaut et fait du jardin un liant social.*

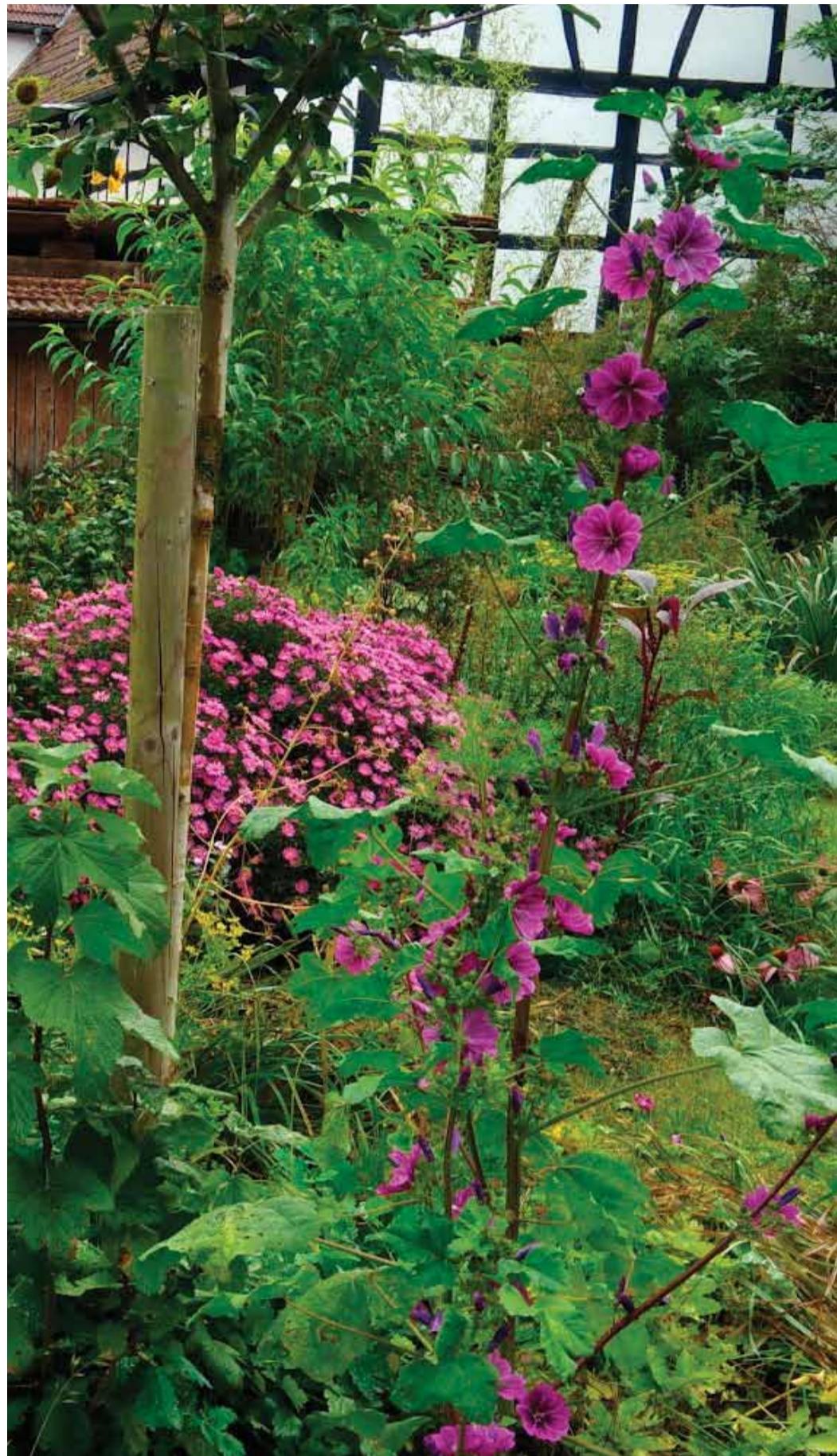
Depuis quatre ans, au cœur du Pfälzerwald, à Erfweiler, Maren Diehl sculpte patiemment un écrin pour la biodiversité. À l'origine, un gazon uniforme recouvrait le sol, maintenant prolifique. « Il n'y avait pas de potager parce que les anciens propriétaires pensaient que rien ne pourrait pousser. Aujourd'hui, c'est drôle d'y repenser quand on voit ce que donne le potager en été ! », s'en amuse-t-elle. Loin de se décourager face à ce terrain nu, et fort de son expérience, Maren Diehl a commencé progressivement. En identifiant les différents microclimats présents sur ses 5000 m² de parcelle, elle a pu adapter ses envies à son environnement. En hauteur, surplombant le milieu plat et humide situé devant la maison, un plateau sec au sol sablonneux s'est vu réinvesti d'un verger. Dans la partie basse du jardin, Maren Diehl a restauré l'ancienne mare avant d'en creuser une nouvelle. « Avec la terre que j'ai enlevée pour creuser la nouvelle mare, j'ai construit des buttes principalement faites de gravats, aujourd'hui recouverts par les plantes », explique-t-elle. Bien que méthodique et réfléchie, son approche a su conserver une part d'empirisme : « C'est mon troisième jardin, mais il y a toujours moyen d'apprendre des choses », affirme-t-elle. Ses pieds de fraisier, éparsillés aux quatre coins du terrain, témoignent de cette philosophie : « J'en ai planté à différents endroits plus ou moins humides et ensoleillés. De cette manière, j'ai réussi à avoir des fraises chaque année », se réjouit la lauréate allemande.

Le goût du partage

Cet esprit expérimental, Maren Diehl a l'avantage de le partager avec quelques voisins, qui ont su la conseiller lors de ses premiers pas dans le quartier. « **Quand on commence un jardin dans un endroit qu'on ne connaît pas, il faut écouter les voisins qui savent quelles plantes peuvent devenir envahissantes. Au début, je ne l'ai pas fait et j'ai eu des surprises** », se souvient-elle.

Depuis, le jardinage a rapproché Maren de ses voisins, pour son plus grand bonheur : « **Je suis très chanceuse d'avoir des voisins comme les miens, qui font le même genre d'expériences que moi. Nous échangeons sur celles qui marchent ou non, on travaille vraiment ensemble et ça, c'est génial ! Certains n'ont pas cette démarche, mais je tiens aussi compte des pratiques différentes des miennes.** » Pour elle, ce dialogue doit être étendu et encouragé, car il est essentiel pour faire évoluer les pratiques dans le bon sens : « Je pense que beaucoup de gens ne demandent qu'à découvrir des manières alternatives de jardiner, explique-t-elle. L'année prochaine, je vais rendre mes pratiques publiques, signaler sur mon site que chacun pourra visiter mon jardin pour en apprendre plus sur la permaculture et la biodiversité », conclut-elle. Chaque année, plusieurs lauréats du concours *Jardiner pour la biodiversité* ouvrent les portes de leur jardin, une occasion de partager leur passion et leurs pratiques.





RÉPARTITION DES COMPOSANTES KOMPONENTEN

PELOUSE/PRAIRIE
RASEN/WIESE



AGRÉMENT/FLEURS
ZIERGARTEN/BLUMEN



POTAGER
GEMÜSEGARTEN



ARBUSTES/VERGER
STRÄUCHER/OBSTGARTEN



ARBEITSMETHODEN IM MITTELPUNKT DES AUSTAUSCHS

Hobbygärtner werden oft als Einzelkämpfer dargestellt, die ihren Garten einzig nach ihren eigenen Vorstellungen gestalten. Einmal über seinen Gartenzaun hinweg zu schauen, was der Nachbar macht, ist aber keineswegs immer verwerflich; es befriedigt oft nicht nur die Neugierde, sondern macht den Garten auch zum Ort sozialer Kontakte.

Seit vier Jahren arbeitet Maren Diehl mitten im Pfälzerwald, in Erfweiler, mit viel Geduld an einem Refugium für die Artenvielfalt. Ursprünglich war hier nur eine eintönige Rasenfläche, die sich mittlerweile in einen fruchtbaren Garten verwandelt hat. „Es gab keinen Gemüsegarten, weil die Vorbesitzer dachten, hier würde nichts wachsen. Wenn man heute sieht, was im Sommer im Gemüsegarten so alles wächst, kann man das kaum glauben“, sagt sie amüsiert. Maren Diehl ließ sich aufgrund ihrer Erfahrung als Hobbygärtnerin von der kahlen Fläche nicht abschrecken und ging schrittweise vor. Sie fand heraus, wo auf dem 5000 m² großen Grundstück welches Mikroklima herrscht, und passte ihre Pläne an die Umgebung an. Im oberen Teil über der flachen, feuchten Fläche vor dem Haus hat Maren Diehl auf einem sandigen Plateau einen Obstgarten gepflanzt. Im unteren Gartenteil hat sie den alten Teich restauriert und einen neuen angelegt. „Mit dem Erdaushub, der beim Anlegen des neuen Teichs anfiel, habe ich Hügel gebaut, die vor allem aus Schutt bestehen und mittlerweile von Pflanzen bewachsen sind“, erklärt sie. Trotz ihres methodischen und wohlüberlegten Vorgehens probiert sie weiterhin Neues aus: „Das ist mittlerweile mein dritter Garten, aber ich lerne immer noch dazu“, unterstreicht sie. Ihre Erdbeerplanten, die sie über den ganzen Garten verteilt hat, stehen für diese Philosophie: „Ich habe an ganz unterschiedliche Stellen welche gepflanzt, die eher feucht, trocken oder sonnig sind. So habe ich jedes Jahr Erdbeeren“, freut sich die deutsche Preisträgerin.

Erfahrungen teilen

Diese Experimentierfreudigkeit teilt Maren Diehl mit einigen Nachbarn, die ihr von Anfang an gute Ratschläge gegeben haben. „Wenn man an einem Ort, den man noch nicht kennt, zu gärtnern beginnt, hört man am besten bei den Nachbarn nach, welche Pflanzen überhandnehmen könnten. Das habe ich anfangs nicht getan und manche Überraschung erlebt“, erinnert sie sich. Mittlerweile ist Maren aber über das Gärtnern mit ihren Nachbarn in Kontakt gekommen, was sie besonders freut: „Ich habe großes Glück mit meinen Nachbarn, die dieselben Erfahrungen machen. Wir tauschen uns darüber aus, was funktioniert und was nicht, wir arbeiten sogar zusammen und das ist einfach toll! Das ist nicht bei allen der Fall, aber ich schaue auch immer, was andere anders machen.“ Ihrer Ansicht nach muss dieser Dialog aufrechterhalten und gepflegt werden, weil sich nur so Dinge zum Positiven verändern können: „Ich glaube, dass viele Hobbygärtner sich gerne alternative Möglichkeiten des Gärtnerns ansehen möchten. Deshalb werde ich nächstes Jahr zeigen, was ich wie mache, und auf meiner Internetseite (1) ankündigen, dass mein Garten besichtigt werden kann, um mehr über Permakultur und Biodiversität zu erfahren“, meint sie abschließend. Jedes Jahr öffnen mehrere Preisträger und Preisträgerinnen des Wettbewerbs Gärten für die Artenvielfalt ihre Gartenpforte und geben ihre Begeisterung und Erfahrungen gerne weiter.

⁽¹⁾ <http://www.betreuteswuchern.xara.hosting>



LE TEMPS, JARDINIER INVISIBLE

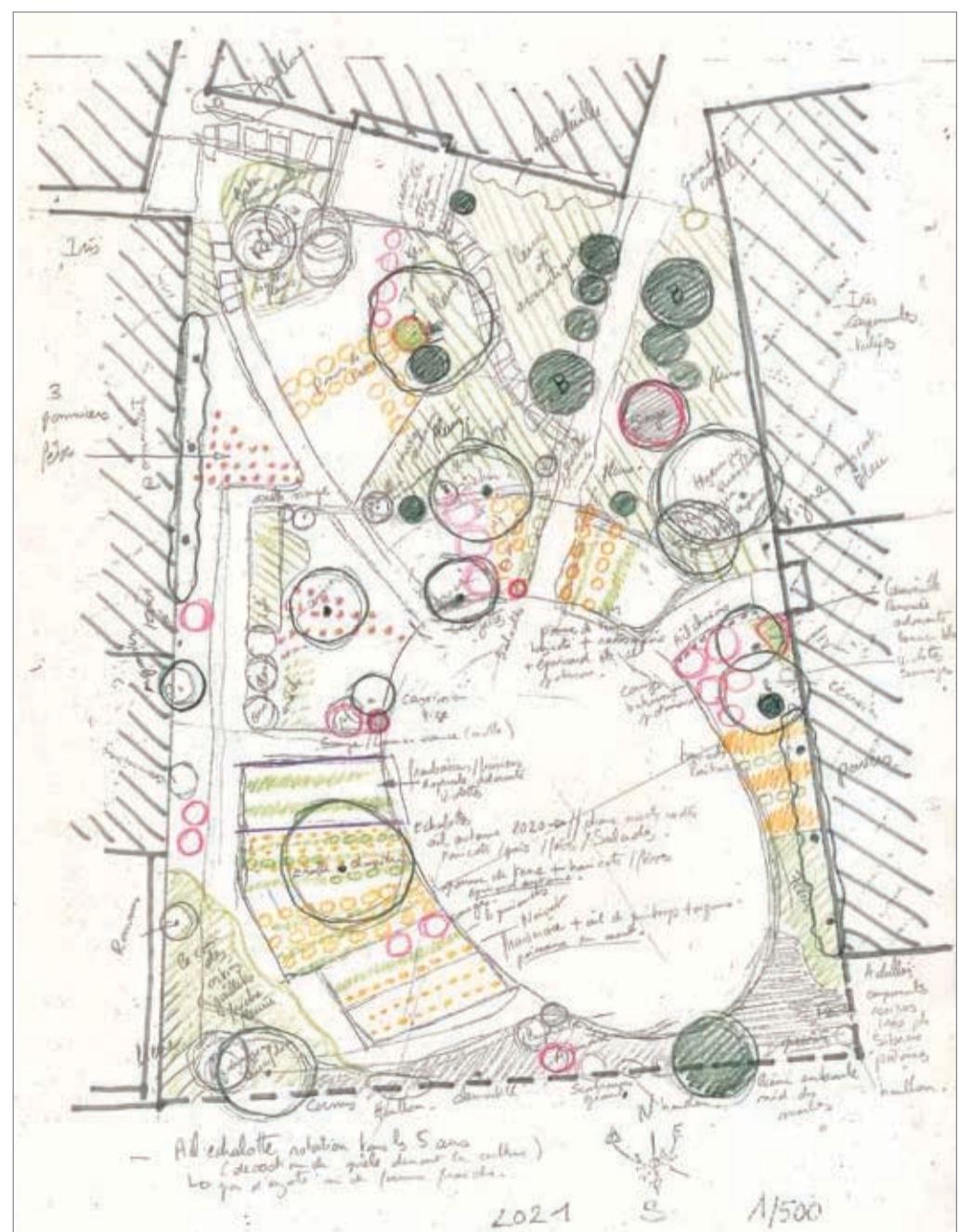
Au cœur du village d'Imbsheim, un jardin évolue depuis plus de seize ans. C'est celui d'Agnès Daval, paysagiste conceptrice et de Philippe Lepeut, artiste. Année après année, ils l'ont patiemment fait évoluer vers ce qui ressemble aujourd'hui à une petite forêt comestible. Dans cette métamorphose, le temps a joué un rôle clé.

Haut de six mètres, un magnifique arbre de Judée trône fièrement dans l'ancien corps de ferme d'Agnès Daval et Philippe Lepeut. À chaque printemps, il égaye le lieu de ses floraisons roses émergeant avant même l'arrivée des feuilles. C'est un arbre qu'Agnès connaît depuis longtemps : « Un ami m'avait donné un des semis du sien. Quand je l'ai planté, il faisait 40 cm, se souvient-elle. C'est fascinant de se dire que j'ai sous les yeux le descendant d'un arbre que je connais à Villefranche sur Saône, et qui était simple graine au départ. »

Agnès Daval est paysagiste conceptrice. Dans son métier, la notion du temps est omniprésente puisque la matière première qu'elle travaille est tout sauf figée : « ***En tant que paysagiste, on dessine un espace avec une matière vivante, qui ne cesse de prendre de l'ampleur, relate-t-elle. Si on ne prend pas en compte son développement, on plante des choses inadaptées, qui deviennent disproportionnées au bout de dix ans...*** » Agnès est aujourd'hui habituée à penser l'évolution de la végétation sur des dizaines voire des centaines d'années. Entre les arbres au potentiel de centenaires et les herbacées dont la durée de vie n'excède pas quelques années, les volumes occupés par chaque strate végétale changent, aux antipodes de l'image immuable d'un jardin à la française. À l'état sauvage, cette temporalité poussée à son terme tend à changer les prairies en forêts. De fait, les jardins n'échappent pas à ce rythme naturel : « ***À sa livraison, l'histoire et le développement du jardin commencent***, affirme Agnès. C'est comme une histoire à plusieurs embranchements, qui peut partir dans un sens ou dans l'autre, en fonction de l'attention qui lui est portée et des accidents qu'elle va rencontrer. C'est ce qui est passionnant et que je tente d'anticiper. »

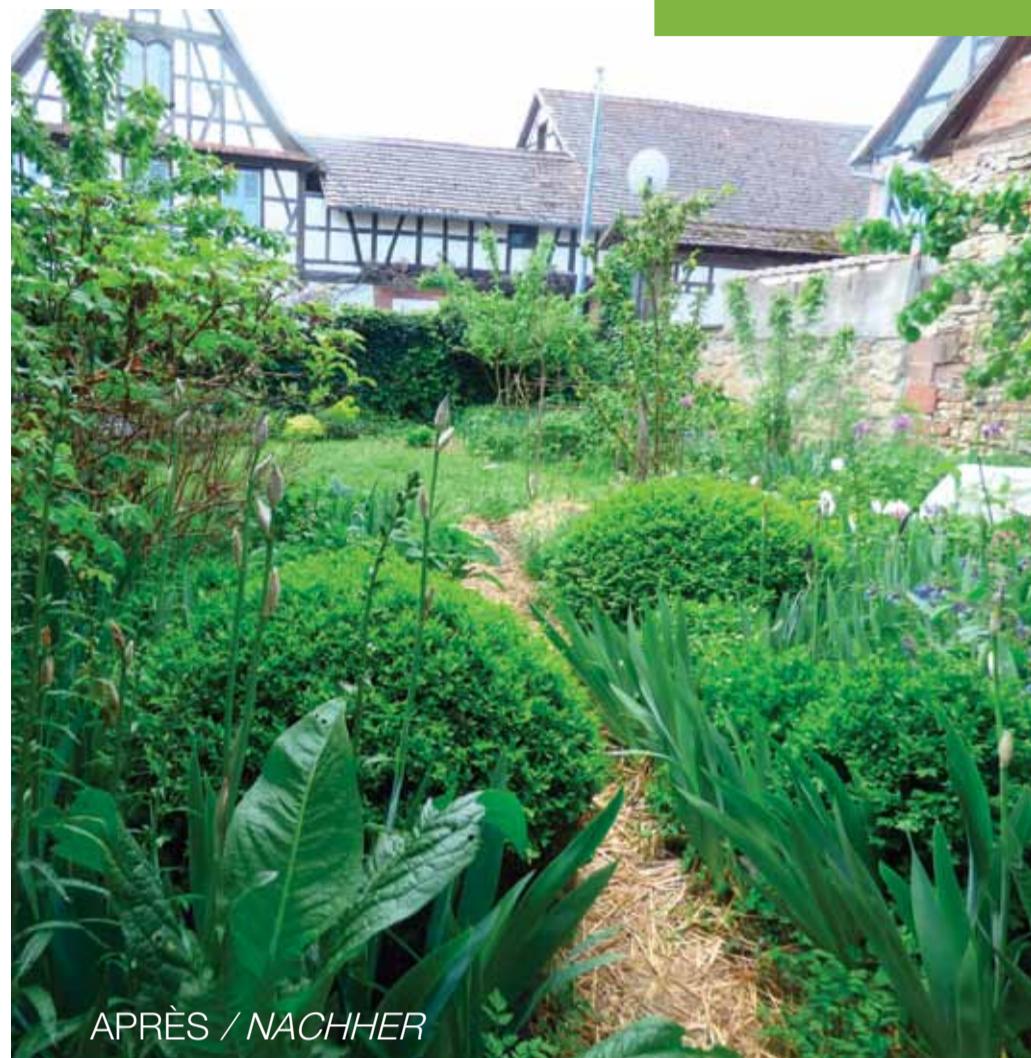
Regarder le temps passer

Chez elle, cette temporalité spontanée trouve un terrain fertile : « Mon jardin, c'est un laboratoire, confesse-t-elle. » Pour apprendre du monde vivant, elle l'a regardé pousser, pratiquement livré à lui-même. Certaines parcelles sont ainsi restées intouchées pendant une dizaine d'années, sans pour autant cesser leur évolution : « Ça nous a permis de découvrir plein de phénomènes, de comprendre pourquoi certains éléments changeaient plus vite que d'autres, et de finalement nous appuyer sur cette dynamique naturelle, explique-t-elle. Nous en avons profité pour identifier les différents milieux présents, ou qui pourraient l'être avec un petit coup de pince. » De cette expérience, Agnès a développé un goût pour la liberté et le lâcher prise, mais pas que. La petite taille du jardin (120 m²) et son ensoleillement réduit par les murs qui l'encerclent ont notamment fait de l'observation une alliée précieuse : « J'ai bien observé la course du soleil pour essayer d'ajuster les plantations aux conditions d'ensoleillement et à la nature des sols, en conservant même les remblais pauvres. Petit à petit, j'ai compris que l'ombrage et la diversité des sols n'étaient pas des contraintes, mais une richesse. » Pour elle, une approche empirique est essentielle pour réussir un jardin : « **Avant de faire quoi que ce soit, il est important de consacrer du temps à l'observation,** insiste-t-elle. **Elle permet de se familiariser avec tous les éléments qui composent le jardin, et d'apprendre à mieux connaître la diversité, la force de ce qu'on a sous la main.** » Le terrain, les plantes et le soleil donnent des indices au jardinier, encore faut-il prendre le temps de les déchiffrer. Depuis qu'Agnès a commencé son jardin, des plantes sont nées là où d'autres ont péri, les arbres ont grandi, porté leurs fruits, et seize années se sont écoulées.



Plan conçu par Agnès Daval
Planentwurf: Agnès Daval

DIE ZEIT, DER UNSICHTBARE GÄRTNER



Mitten im Dorf Imbsheim wächst und gedeiht seit über 16 Jahren ein Garten. Er gehört Agnès Daval, einer Landschaftsarchitektin, und Philippe Lepeut, einem Künstler. Jahr für Jahr haben sie den Garten mit viel Geduld zu dem gemacht, was er heute ist: ein kleiner essbarer Wald. Bei dieser Metamorphose hat die Zeit eine Schlüsselrolle gespielt.

Mit einer Höhe von sechs Metern thront ein wundervoller Judasbaum (*Cercis*) stolz im alten Bauernhof von Agnès Daval und Philippe Lepeut. In jedem Frühling schmückt er das Ensemble mit seinen rosafarbenen Blüten, die noch vor den Blättern erscheinen. Diesen Baum kennt Agnès schon lange: „Ein Freund hatte mir einen Samen von seinem Baum gegeben. Als ich den jungen Sämling pflanzte, war er 40 cm hoch“, erinnert sie sich. „Ich finde die Vorstellung faszinierend, dass vor mir der Nachkomme eines Baumes aus Villefranche sur Saône steht, den ich kenne, und der anfangs nur ein Samenkorn war.“

Agnès Daval ist Landschaftsarchitektin. In ihrem Beruf spielt die Zeit eine große Rolle, denn der Rohstoff, mit dem sie arbeitet, ist alles andere als leblos: „Als Landschaftsplaner entwirft man praktisch einen Raum mit lebendiger Materie, die immer größer wird“, erzählt sie. „Wenn man diese Entwicklung nicht berücksichtigt, pflanzt man das Falsche, und nach zehn Jahren stimmen die Proportionen nicht mehr“. Agnès hat es sich zur Gewohnheit gemacht, die Entwicklung der Pflanzen in den kommenden Jahrzehnten und sogar Jahrhunderten zu berücksichtigen. Zwischen den Bäumen mit einer möglichen Lebenserwartung von hundert Jahren, und krautigen Pflanzen, die nur wenige Jahre alt werden, variiert der Platz, den Pflanzen benötigen, stark - ganz im Gegenteil zu der landläufigen Vorstellung des „Jardin à la française“, der immer gleich aussieht. Tatsächlich folgen alle Gärten einem natürlichen Rhythmus: „Mit der Fertigstellung beginnen Geschichte und Entwicklung des Gartens ja erst“, meint Agnès. „Das ist wie bei einer Story mir mehreren Handlungssträngen. Sie kann sich in die eine oder andere Richtung entwickeln, je nachdem, wie intensiv man sich darum kümmert, und welche „Unfälle“ passieren. Das ist das Faszinierende daran, und ich versuche, entsprechend vorauszuplanen“.

Zusehen, wie die Zeit vergeht

Bei ihr zu Hause kann sich diese spontane Veränderung im Laufe der Zeit frei entfalten: „Mein Garten ist ein Versuchslabor“, verrät sie. Um von der Natur zu lernen, hat sie ihn beim Wachsen beobachtet und ihn praktisch sich selbst überlassen. So blieben einige Teile für fast zehn Jahre unberührt, was nicht bedeutet, dass dort keine Entwicklung stattgefunden hätte: „Wir haben zahlreiche Phänomene entdeckt und verstanden, warum manche Pflanzen sich schneller als andere verändert haben. Auf dieser natürlichen Dynamik haben wir dann aufgebaut“, erläutert sie. „So konnten wir die verschiedenen vorhandenen Lebensräume bestimmen und sehen, wo es möglich war, solche mit wenig Aufwand zu schaffen“. Auf der Grundlage dieser Erfahrungen hat Agnès ihre Vorliebe für eine freie Gestaltung und ein gewisses Laissez-faire entwickelt - aber nicht nur. Aufgrund der begrenzten Größe des Gartens (120 m²) und seiner wenigen Sonnenstunden durch die ihn umgebenden Mauern war insbesondere eine genaue Beobachtung sehr wichtig: „Ich habe den Lauf der Sonne studiert und versucht, an die Zahl der Sonnenstunden und den Boden angepasste Pflanzen zu setzen, und sogar nährstoffarmen Schotter dort belassen. Nach und nach habe ich verstanden, dass Schatten und unterschiedliche Böden keine Probleme, sondern sogar Vorteile darstellen“. Für eine gelungene Gartenplanung ist ihrer Meinung nach eine empirische Herangehensweise wichtig: „Bevor man irgendwelche Arbeiten beginnt, muss man sich Zeit für die Beobachtung lassen“, unterstreicht sie. „So kann man sich mit allen Bestandteilen des Gartens vertraut machen, die Vielfalt und die Kraft dessen kennenlernen, mit dem man hier arbeitet“. Das Grundstück, die Pflanzen und die Sonne geben dem Gartenbesitzer Hinweise; man muss sich nur die Zeit nehmen, sie zu verstehen. Seit Agnès selbst zu gärtnern begonnen hat, sind Pflanzen gekeimt, wo andere eingegangen waren; die Bäume sind gewachsen und haben Früchte getragen, und 16 Jahre sind vergangen.



JARDINER pour la biodiversité

GÄRTEN für die Artenvielfalt



ILS JARDINENT POUR
LA BIODIVERSITÉ...
ET SONT RÉCOMPENSÉS !

SIE GÄRTNERN FÜR
DIE ARTENVIELFALT...
UND WERDEN AUSGEZEICHNET!

2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021





**DOSSIER : CONCEVOIR SON
JARDIN AVEC LE VIVANT**

**DOSSIER: GARTENPLANUNG
MIT DER NATUR**



CONCEVOIR SON JARDIN, L'ART DE COMPOSER AVEC L'EXISTANT

DIE KUNST, VORHÄNDENES IN DIE PLANUNG EINZUBEZIEHEN

Moyen d'expression à part entière, la conception du jardin est un exercice déstabilisant, tant pour le jardinier débutant que pour le bûcheron expérimenté. Pourtant, le terrain est loin d'être une matière vierge. Ses spécificités, perçues parfois comme des contraintes, se révèlent souvent être des atouts et une forte source d'inspiration pour orienter les choix d'aménagements.

« Qu'est-ce que je souhaite faire dans mon jardin ? » Pour bien penser son projet, il faut répondre à cette question. Espace de loisir, de production alimentaire, de contemplation : tout le monde n'utilise pas l'espace de la même manière et cet aspect est déterminant dans les choix d'aménagement. Se laisser guider par ses envies, créer son jardin, son lieu de vie, tel est le rêve de tout jardinier débutant. Mais avant cela, il doit faire face à sa matière première : la nature du sol, la végétation, les matériaux... Parmi ces éléments déjà présents, lesquels coïncident avec ses besoins ? Lesquels devront être domptés pour atteindre son objectif ? Apprendre à connaître son terrain est une étape qu'il est tentant de négliger au profit de ses propres désirs. Pourtant, ce travail préliminaire est essentiel, car chaque choix peut avoir des conséquences sur les paramètres de l'écosystème-jardin. Abattre un arbre ou un muret modifie l'exposition et l'humidité de certaines zones, en plus de retirer des habitats pour la faune ou la flore. Si supprimer des aménagements est parfois nécessaire, agir en connaissant les conséquences sur le jardin permet d'ancrer ces changements dans le projet de manière cohérente.

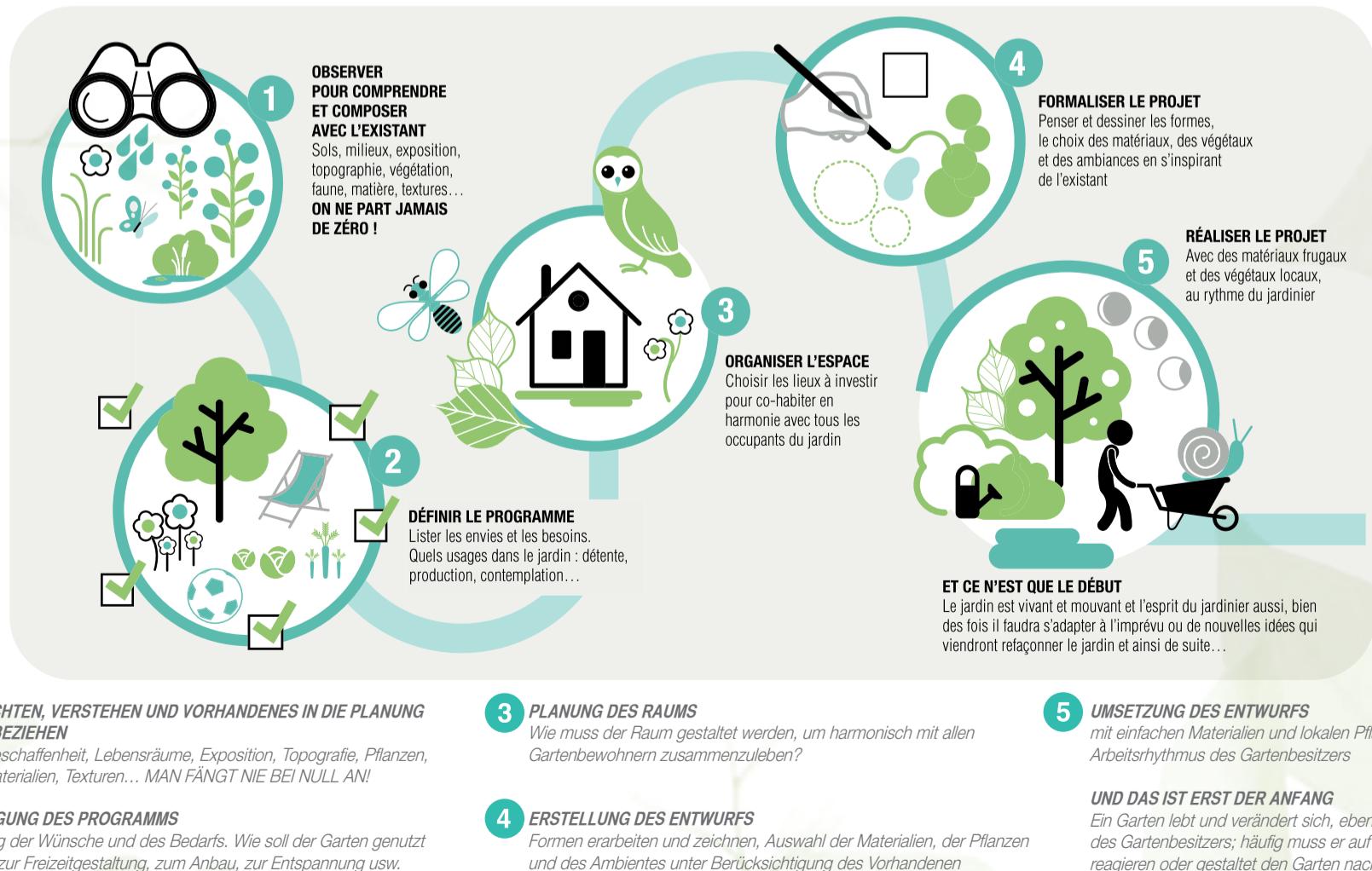
Cette phase de diagnostic permet également d'identifier les contraintes spécifiques du terrain. Une fois définies, celles-ci jouent le rôle de guide, fixant les limites de ce qu'il est possible de réaliser sur la parcelle. Plutôt que de tenter d'en altérer le sol ou le relief, processus chronophage et coûteux, le jardinier soucieux du respect de l'environnement a tout intérêt à composer avec ces traits caractéristiques. Dans cette optique, l'observation est une profonde alliée, permettant d'identifier les différents milieux, notamment révélés par la végétation déjà en place. Milieux secs, humides, ombragés ou très ensoleillés, aux sols pauvres ou riches : ces zones naturellement découpées pointent au jardinier les emplacements idéals de chaque essence végétale. Libre à lui d'y distinguer le potager, les espaces ornementaux, les espaces de vie et les espaces qu'il est prêt à laisser au sauvage. Chacune de ces zones demande un entretien plus ou moins fréquent et sera plus ou moins utilisée. Leur disposition les unes par rapport aux autres doit être le reflet de la dynamique que le jardinier veut insuffler à cet ensemble. Les espaces de vie sont souvent proches de l'habitation, tandis que les lieux plus sauvages en sont plus éloignés, mais rien n'empêche de créer un lieu de détente au fin fond des broussailles si tel est le désir de son usager : le jardin reste un espace de liberté que chacun peut modeler comme il le souhaite.

Die Planung eines Gartens ist nie einfach, weder für den Gartenneuling noch für den erfahrenen Hobbygärtner; soll der Garten doch die eigenen Vorstellungen bestmöglich widerspiegeln. Aber ein Grundstück ist keine vollkommen leere Fläche. Seine Eigenschaften, die vielleicht anfänglich Probleme zu sein scheinen, erweisen sich häufig als Glücksfall und bieten Gestaltungsanregungen.

„Was möchte ich in meinem Garten eigentlich machen?“ Die Antwort auf diese Frage sollte bei jedem Gartenprojekt an erster Stelle stehen. Den Gartenraum nutzt jeder unterschiedlich: zur Freizeitgestaltung, zum Anbau von Lebensmitteln, zur Entspannung - und dieser Nutzungsaspekt gibt vor, wie der Garten zu gestalten ist. In dieser Phase ist es wichtig, die eigenen Wünsche zu berücksichtigen, denn der Garten ist vor allem ein Lebensraum. Danach befasst sich der Hobbygärtner mit seinem „Rohstoff“: Wie ist die Bodenbeschaffenheit, welche Pflanzen sind vorhanden, welche Materialien? Welche der vorhandenen Elemente kann er nutzen? Wo muss er eingreifen, um sein Ziel zu erreichen? Solche Vorarbeiten sind wichtig, da diese Entscheidungen Auswirkungen auf die Parameter im Ökosystem Garten haben. Durch das Fällen eines Baumes oder den Abriss einer Mauer ändern sich Exposition und Feuchtigkeit in bestimmten Bereichen; Habitate von Flora und Fauna verschwinden. Sicherlich ist es manchmal erforderlich, Vorhandenes zu entfernen; eine Projektplanung „aus einem Guss“ wird aber erst möglich, wenn man die Auswirkungen solcher Veränderungen auf den Garten berücksichtigt.

In der Phase der Bestandsaufnahme werden auch die Gegebenheiten des Grundstücks festgestellt. Sie bilden die Orientierungspunkte und stecken die Grenzen des Machbaren auf der Parzelle ab. Stattdessen zu versuchen, die Bodenbeschaffenheit oder das Relief zu verändern, was langwierig und kostspielig wäre, wird jeder umweltschutzbewusste Gartenbesitzer versuchen, mit diesen Besonderheiten zu arbeiten. Hierfür ist eine aufmerksame Beobachtung erforderlich, wobei die verschiedenen Lebensräume, welche die vorhandene Vegetation anzeigt, bestimmt werden. Trockene, feuchte, schattige oder sehr sonnige Bereiche mit magerem oder fruchtbarem Boden: Diese von der Natur unterteilten Zonen zeigen dem Hobbygärtner, welche Stelle für die jeweiligen Pflanzen ideal ist. Auf dieser Grundlage kann er entscheiden, wo er den Gemüsegarten, Zierbeete, Freizeitbereiche und Räume für „Wildwuchs“ anlegen möchte. Jeder dieser Bereich muss mehr oder weniger häufig gepflegt werden und wird mehr oder weniger stark genutzt. Eine Anordnung entsprechend ihrer Nutzungs frequenz ist empfehlenswert. Die Freizeitbereiche befinden sich meist nahe am Haus, während die naturnahen Bereiche weiter entfernt sind. Natürlich spricht nichts dagegen, einen Rückzugsort im „wilden Teil“ des Grundstücks anzulegen, wenn der Gartenbesitzer dies möchte: Der Garten ist und bleibt ein Freiraum, den jeder so gestalten kann, wie er will.

LES ÉTAPES POUR RÉUSSIR SON PROJET / FÜNF SCHritte ZUR ERFOLGREICHEN UMSETZUNG



QU'EST-CE QU'UN JARDIN DANS LA RÉSERVE DE BIOSPHÈRE TRANSFRONTIÈRE ?

WIE SIEHT EIN TYPISCHER GARTEN IM GRENZÜBERSCHREITENDEN BIOSPHÄRENRESERVAT AUS?

Disséminés sur le territoire du Parc naturel régional des Vosges du Nord et du Pfälzerwald, les jardins sont autant d'éléments singuliers qui participent à l'identité paysagère de la région. À ce titre, les caractéristiques géographiques, géologiques et climatiques conditionnent autant leur aménagement que les volontés du jardinier. La nature chimique du sol, très marquée par la présence du grès rose, la proximité avec la forêt, ou la localisation au sein du relief sont autant de variables qui forgent chaque parcelle du massif. Ces paramètres physico-chimiques créent des conditions particulières, à la faveur de certaines espèces, au détriment d'autres. À ces facteurs d'ordre naturel s'ajoutent les influences humaines sur le jardin. Le patrimoine architectural, notamment en milieu rural, est une des marques visuelles les plus prononcées dans l'identité des Vosges du Nord et du Pfälzerwald. En effet, la disposition traditionnelle des maisons dans la région tend à diviser le jardin en plusieurs parties : une première réduite, côté rue, à laquelle s'ajoute la plus grande parcelle, souvent place du verger et du potager, de l'autre côté de l'habitation. Cette disposition, qui connaît elle-même des variations, offre une occupation du sol et une exposition spécifiques, avec lesquelles le jardinier doit composer, notamment pour le choix des matériaux et des végétaux (page 34). En effet, le contexte fournit des ressources locales mobilisables pour les aménagements, que ce soit en pierres naturelles (grès rose, calcaire, chaux) ou en bois (hêtre, pin sylvestre, chêne...). Penser un jardin dans la réserve de biosphère transfrontière est une opportunité pour le jardinier de s'appuyer sur ces éléments, car leur influence est une alliée pour la création d'un lieu harmonieux, en résonnance avec l'identité du territoire.

Die über das gesamte Gebiet des Naturparks Nordvogesen und des Pfälzerwaldes verstreuten Gärten sind einzigartig und Teil der landschaftlichen Identität der Region. Geografische, geologische und klimatische Besonderheiten waren und sind bei ihrer Anlage genauso wichtig wie die Vorstellungen des Gartenbesitzers. Die chemische Zusammensetzung des Bodens mit dem vorherrschenden roten Sandstein, die Nähe zum Wald oder auch die jeweilige Lage im Relief prägen jede Gartenparzelle in den Vogesen. Durch diese physikalischen und chemischen Parameter entstehen besondere Bedingungen, mit denen manche Arten gut zureckkommen, andere nicht. Zu diesen natürlichen Faktoren kommt der Einfluss den Menschen auf den Garten. Die traditionelle Bauweise bestimmt vor allem im ländlichen Raum stark das Bild und prägt die Identität der Landschaft in den Nordvogesen und im Pfälzerwald. Bei der klassischen Anordnung der Häuser in der Region ist der Garten meist in mehrere Teile unterteilt: auf der Straßenseite ein kleiner Vorgarten, hinter dem Wohnhaus eine größere Parzelle, in der sich häufig der Obst- und Gemüsegarten befindet. Diese Anordnung (mit Abweichungen) führt zu einer besonderen Flächennutzung und Exposition, mit welcher der Hobbygärtner später arbeitet und die insbesondere bei der Auswahl der Materialien und Pflanzen zu berücksichtigen ist (Seite 29). Für die Gestaltung bieten sich Materialien aus der Region an, zum Beispiel Natursteine (roter Sandstein, Kalkstein, Kalk) oder Holz (Buche, Kiefer, Eiche usw.). Bei der Planung eines Gartens im grenzüberschreitenden Biosphärenreservat hat der Gartenbesitzer die Möglichkeit, auf diese Elemente zurückzugreifen: Mit ihnen lässt sich ein Garten gestalten, der sich harmonisch in die Umgebung einfügt.



Aménager ses combles pour y accueillir des chauves-souris permet de s'assurer une alliée pour lutter contre les moustiques en été.

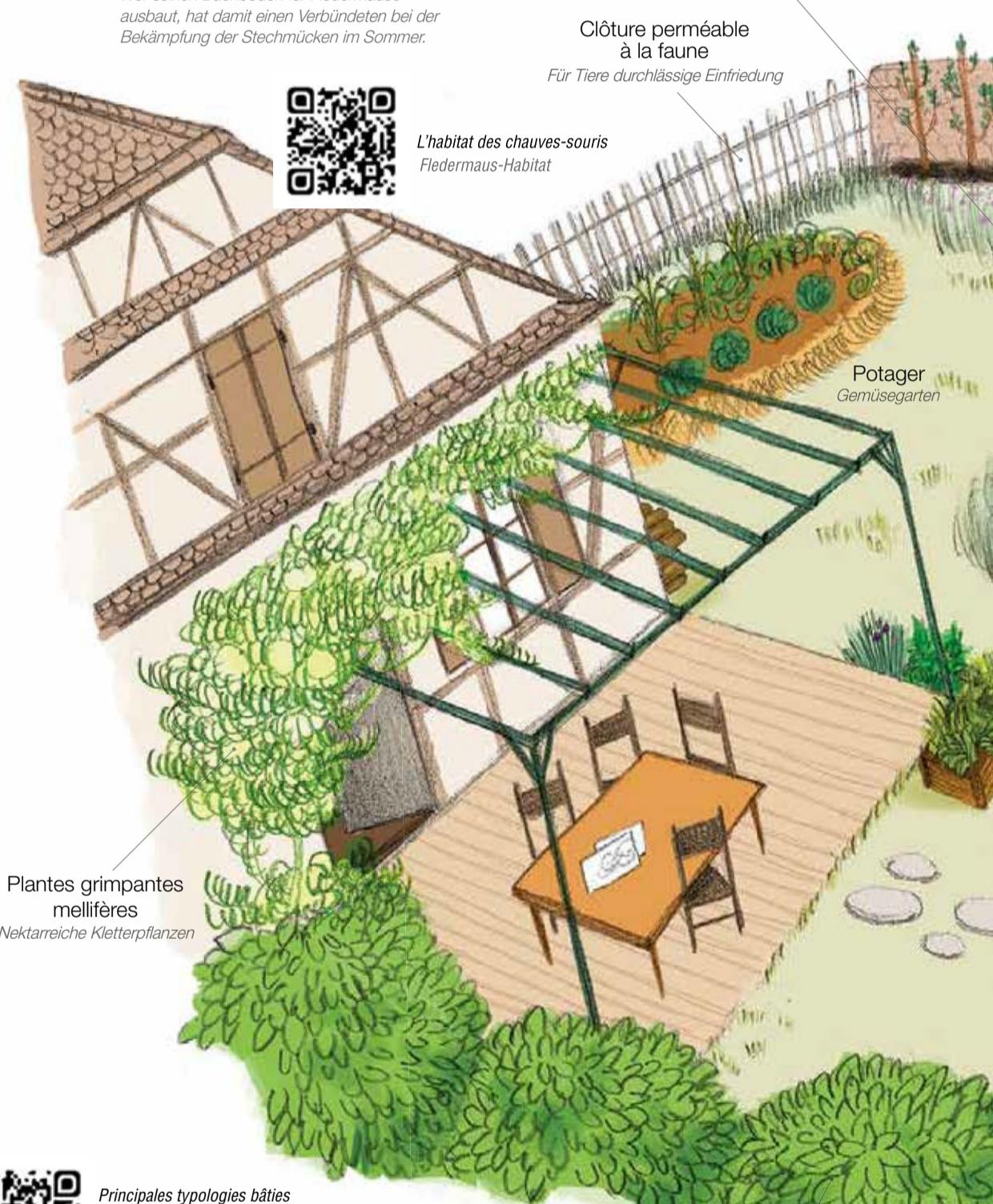
Wer seinen Dachboden für Fledermäuse ausbaut, hat damit einen Verbündeten bei der Bekämpfung der Stechmücken im Sommer.

Espace de jeux nature

Pour créer un espace ludique pour les enfants, l'aide de la nature garantit un résultat unique et original.

Naturbelassener Spielplatz

Wenn Sie einen Spielplatz für die Kinder anlegen möchten, verhilft Ihnen die Natur garantiert zu einem einzigartigen und originellen Ergebnis.



Principales typologies bâties des Vosges du Nord

Die wichtigsten Hausformen in den Nordvogesen



Plante grimpante
Kletterpflanze

Verger
Obstgarten

Potager
Gemüsegarten

Usoir souvent
planté d'un tilleul
Vorgarten, häufig mit
einer Linde bepflanzt

Maison bloc
Eindachhaus



Principales typologies bâties des Vosges du Nord

Die wichtigsten Hausformen in den Nordvogesen



Jardin fleuri
Blumengärtchen

Verger
Obstgarten

Potager
Gemüsegarten

cour pavée pierre naturelle
Hof mit Natursteinbelag

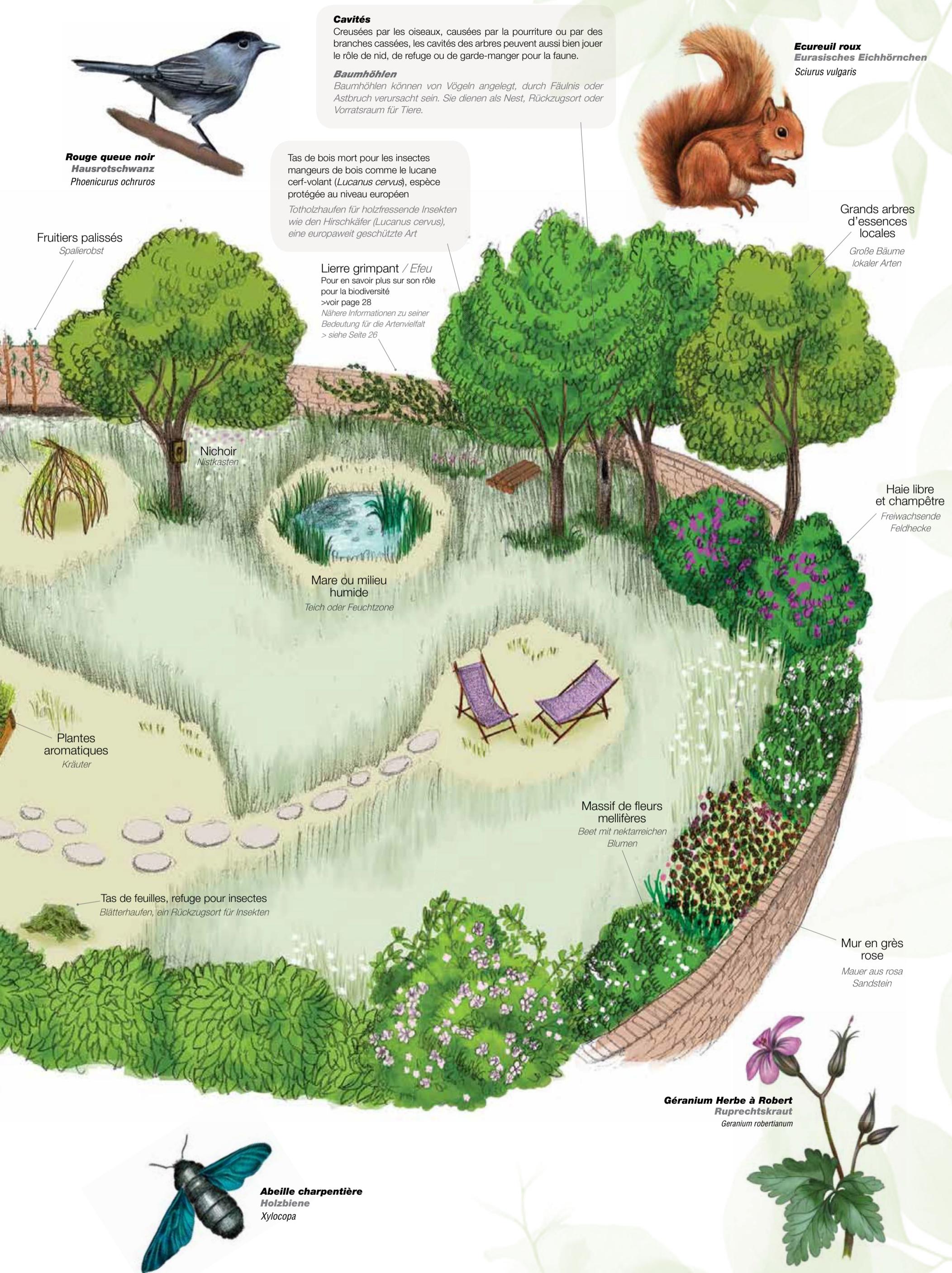
Maison cour
Dreiseithof

Haie taillée

Quand la place manque pour faire une haie libre, il est possible d'opter pour une haie d'essence locale taillée. Le charme a par exemple l'avantage de garder un feuillage sec en hiver : idéal pour conserver son intimité tout au long de l'année.

Gestutzte Hecke

Fehlt der Platz für eine freiwachsende Hecke, kann man auch eine Hecke mit lokalen Sträuchern pflanzen, die gestutzt wird. Hainbuchen zum Beispiel bieten den Vorteil, dass sie ihre trockenen Blätter über Winter behalten, und bieten damit Sichtschutz das ganze Jahr über.



LA DIVERSITÉ, CLÉ DE L’ÉCOSYSTÈME

Le jardin est un écosystème au rythme particulier, guidé par les pratiques de son jardinier. Plusieurs options s'offrent à lui pour permettre à la biodiversité de prospérer. Les abris fabriqués par l'Homme sont par exemple un moyen d'augmenter « artificiellement » la biodiversité de sa parcelle. Si ces dispositifs sont très utiles pour favoriser l'installation d'espèces de manière ciblée, d'autres gestes plus simples s'avèrent tout aussi efficaces pour créer des refuges pérennes à la faune. Laisser des espaces de végétation en libre évolution permet par exemple de créer de parfaits terrains de chasse pour la faune terrestre, les oiseaux et les rapaces, et quelques tas de bois mort ou de pierres sont de véritables paradis pour les insectes et reptiles de toutes sortes. La préservation ou l'aménagement d'une mare attire une faune et une flore particulières souvent fragiles. La clé pour un jardin florissant tient dans la diversification des milieux qu'il offre et des espèces qui y prospèrent.

Au pied des massifs fleuris, entre les pavés ou au creux des murets, une flore spontanée tente d'échapper à l'emprise humaine : les adventices, mieux connues sous le nom de « mauvaises herbes ». Pourtant, si certaines peuvent poser problème par leur capacité à rapidement coloniser l'espace, leur charme, leur adaptation au milieu et leur utilité dans l'écosystème n'est pas à négliger. L'ortie, proliférante et urticante, est une représentante parfaite de ces plantes. Sa mauvaise réputation lui coûte bien souvent sa place au jardin, pourtant cette « mauvaise herbe » est une halte obligatoire dans le cycle de vie d'une trentaine d'insectes : sans elle, pas de Paon-du-jour ou de Vulcain.

Résilientes, ne nécessitant pas d'entretien, les adventices permettent d'enrichir la flore de son jardin à peu de frais et pour le meilleur. Comme le lierre qui fleurt en octobre et donne des fruits en hiver, chaque plante connaît ses propres périodes de floraison et de fructification. Autoriser la diversification des espèces en s'appuyant sur cette végétation spontanée permet de nourrir les pollinisateurs et la faune fructivore de manière stable sur une plus grande période de l'année. Par voie de conséquence, cette diversification amène à celle des oiseaux, des petits mammifères et de leurs prédateurs. De proche en proche, les habitants du jardin se diversifient, et c'est bel et bien ce qui est recherché.

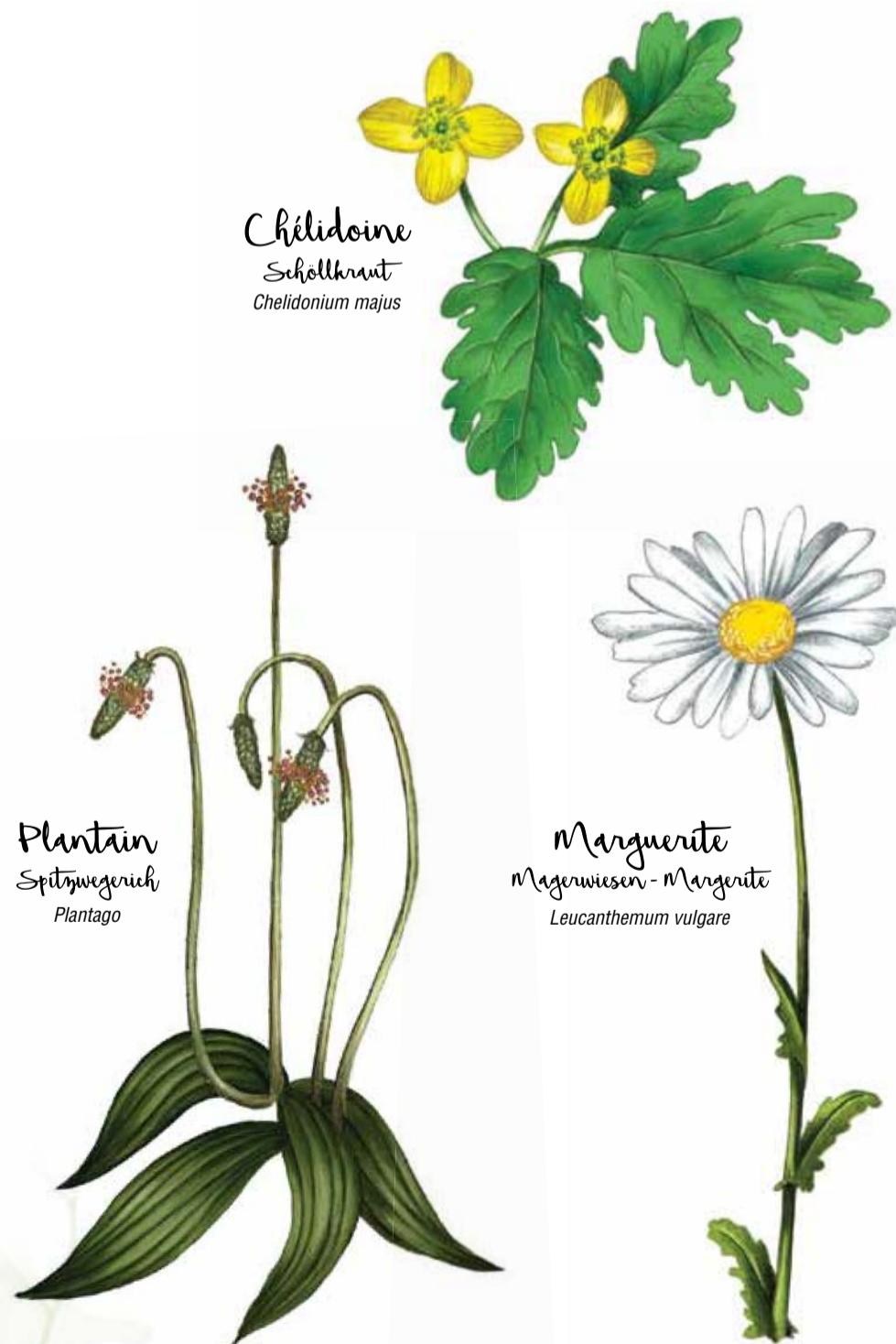


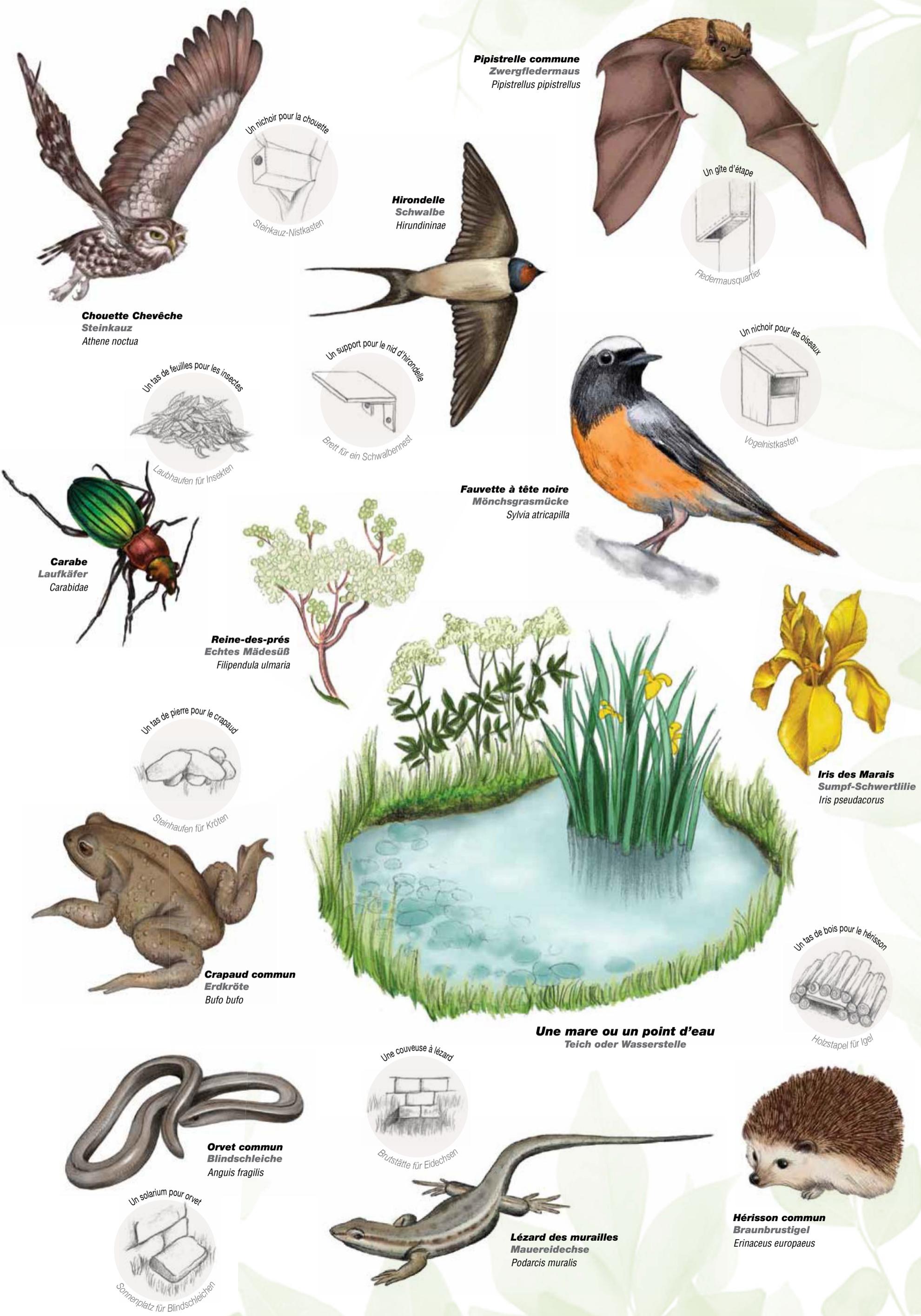
ABWECHSLUNGSREICHTUM ALS SCHLÜSSEL ZUM ÖKOSYSTEM

Der Garten ist ein Ökosystem mit einem ganz eigenen Rhythmus, der von der Arbeitsweise des Gartenbesitzers abhängig ist. Dieser kann zur Unterstützung der Artenvielfalt viel tun: So kann er die Biodiversität auf seiner Parzelle „künstlich“ fördern, indem er Refugien einrichtet. Diese sind sehr nützlich, um ganz gezielt bestimmte Arten anzusiedeln. Man kann jedoch noch auf viel einfacheren, aber ebenso wirksame Art nachhaltige Rückzugsmöglichkeiten für Tiere schaffen: Flächen mit „Wildwuchs“ sind beispielsweise ideale Jagdreviere für am Boden lebende Tiere, Vögel und Beutegreifer; einige Totholz- oder Steinhaufen sind für Insekten und Reptilien aller Art wahre Paradiese. Durch den Erhalt oder die Anlage eines Teichs kann man eine ganz besondere Flora und Fauna ansiedeln, häufig sogar bedrohte Arten. Der Schlüssel zu einem Garten, der möglichst vielen Tieren und Pflanzen einen Lebensraum bietet, liegt in der Gestaltung unterschiedlicher Milieus für ganz verschiedene Arten.

Am Fuß eines Blumenbeets, zwischen den Steinen oder in den Vertiefungen von Mauern versuchen Pflanzen, die sich selbst ausgesät haben, dem Griff des Menschen zu entgehen: Adventivpflanzen, besser bekannt unter der Bezeichnung „Unkräuter“. Einige können sich sehr rasch vermehren und dann zum Problem werden, aber ihr Charme, ihre gute Anpassung an den Lebensraum und ihr Nutzen für das Ökosystem sind nicht zu leugnen. Die ausbreitungsfreudige und hautreizende Brennnessel ist ein ausgezeichnetes Beispiel für solche Pflanzen. Häufig wird sie aufgrund ihres schlechten Rufs aus dem Garten entfernt, obwohl dieses „Unkraut“ im Lebenszyklus von zirka 30 Insekten eine unverzichtbare Zwischenstation bildet. Ohne sie gibt es Schmetterlinge wie das Tagpfauenauge oder den Admiral nicht im Garten.

Adventivpflanzen sind widerstandsfähig, benötigen keinerlei Pflege und bereichern die Gartenflora, ohne Kosten zu verursachen. Efeu blüht im Oktober und fruchtet im Winter; so hat jede Pflanze ihre eigene Blüte- und Fruchtzeit. Lässt man diesen, sich von selbst ansiedelnden Pflanzen einen Platz im Garten, vergrößert sich die Artenvielfalt und finden Bestäuber sowie Tiere, welche die Früchte der Pflanzen fressen, hier über einen längeren Zeitraum sicher Nahrung. In der Folge lockt die reichhaltigere Flora andere Vogelarten, Kleinsäuger und weitere Tiere an, die sich von ihr ernähren. In kleinen Schritten vergrößert sich so die Artenvielfalt - und schon ist das Ziel erreicht.





PENSER LES LIMITES DU JARDIN

INNERHALB DER GRENZEN SEINES GARTENS DENKEN

Par définition, un jardin se limite à ses frontières avec l'extérieur. Imposées par la présence humaine, celles-ci peuvent être de véritables obstacles à la circulation des espèces. Même s'il est possible de laisser ces limitations ouvertes et libres, le jardinier choisit bien souvent de les matérialiser pour diverses raisons : un besoin d'intimité ou de sécurité, l'affirmation de sa propriété...

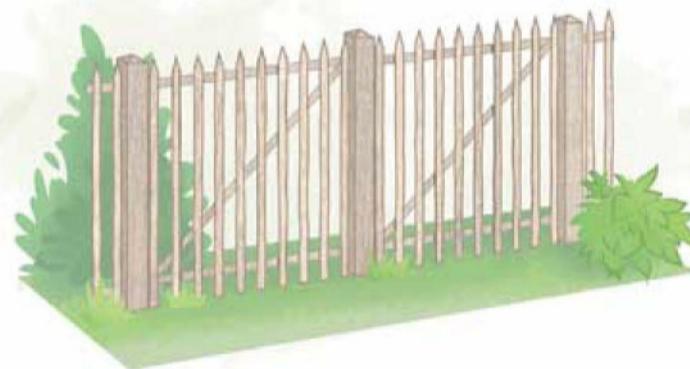
Heureusement, par le choix de l'aménagement, ces délimitations peuvent devenir un atout pour le vivant. Une multitude d'options aux esthétiques diverses existent pour laisser des voies au libre passage de la faune. Certaines, comme les murets en pierre sèches, les haies mortes, les haies vivantes, libres ou taillées, peuvent même servir de refuge aux oiseaux et petits mammifères, en plus de constituer une source de nourriture. Plus simplement, une clôture en bois surélevée par rapport au sol ou un petit trou taillé dans un mur permettent de laisser un passage à la faune terrestre, et de minimiser l'impact de ces installations humaines.

Definitionsgemäß endet der Garten an seinen Grenzen zur Außenwelt. Die Einfriedung ist für den Menschen erforderlich, kann aber Tiere in ihrer freien Bewegung stark einschränken. Zwar können Gartengrenzen auch offen und frei passierbar sein; trotzdem entscheiden sich Gartenbesitzer aus unterschiedlichen Gründen (Wunsch nach Ungestörtheit und Sicherheit, Kennzeichnung des Eigentums usw.) häufig für Einfriedungen.

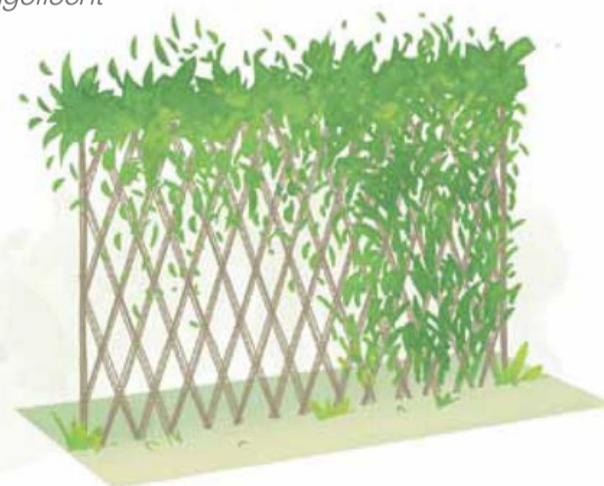
Wählt man jedoch die richtige Gestaltung, können Einfassungen sogar für andere Lebewesen von Nutzen sein. Zahlreiche unterschiedliche Gestaltungsmöglichkeiten sind möglich, die Tiere passieren lassen. Einige wie z.B. Trockenmauern, Totholzhecken („Benjeshecken“), lebende, freiwachsende oder gestutzte Hecken können Vögeln und Kleinnagern sogar Unterschlupf und Nahrung bieten. Noch einfacher ist ein Holzzaun mit entsprechendem Abstand zum Boden oder ein kleines Loch in der Mauer als Durchschlupf für am Boden lebende Tiere, womit die menschengemachte Einfriedung durchlässiger wird.

CLÔTURE BOIS / HOLZZAUN

Essences locales : châtaignier, chêne, pin purgé d'aubier
aus lokalen Holzarten: Kastanie, Eiche, splintholzfreie Kiefer

**HAIE VIVANTE / LEBENDIGE HECKE**

En saules tressés
aus Weidengeflecht

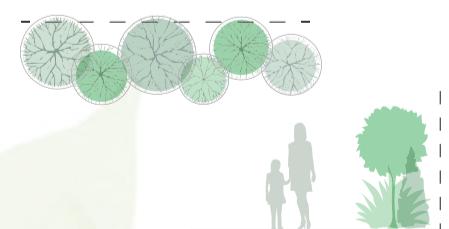
**PLANTES GRIMPANTES / KLETTERPFLANZEN**

Quand on n'a pas de place, une clôture simple torsion plantée de grimpantes dessine une limite végétale

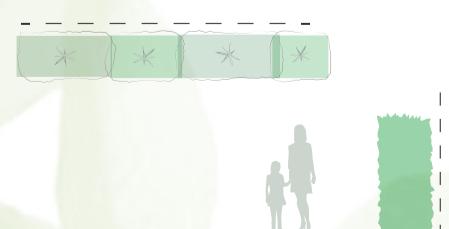
wenn wenig Platz vorhanden ist, zieht ein mit Kletterpflanzen bewachsener, einfacher Maschendrahtzaun eine lebendige Grenze

**MUR EN GRÈS / SANDSTEINMAUER**

Maçonné à la chaux
mit Kalkmörtel gemauert



Haie libre
Freiwachsende Hecke



Haie taillée
Gestutzte Hecke

HAIES / HECKE

Essences locales
aus lokalen Sträuchern



LA HAIE MORTE, UN REPÈRE DE VIE

« C'est beau à voir, c'est pratique [...], et c'est un réservoir de biodiversité absolument considérable. »

Comment vous est venue l'idée d'ajouter une haie morte à votre jardin ?

L'idée est arrivée par hasard au fil du temps. Au départ, il y avait un grillage à moutons qui clôturait la propriété. C'est chez un des premiers lauréats du concours *Jardinier pour la biodiversité* que j'ai découvert ces fascines. Au départ, j'en ai fait une toute petite chez moi car sur la partie haute du terrain il y avait eu des inondations, donc je m'étais dit que ça pourrait nous protéger des coulées de boues. Finalement j'ai trouvé ça tellement génial, tellement facile à mettre en œuvre et tellement peu coûteux que j'ai décidé d'en faire toute la clôture du terrain, et elle fait maintenant environ 60 mètres.

Quels sont les avantages de ce type de haie ?

C'est beau à voir, c'est pratique si l'on veut créer des délimitations dans son jardin, et c'est un réservoir de biodiversité absolument considérable. Chez nous, ça fait le bonheur du Pouillot véloce. Un grillage, à l'inverse, empêche la circulation des espèces : c'est un véritable piège pour les hérissons qui peuvent se coincer dedans et,



Fascine de Didier Fischer, Tiefenbach. Crédit photo : Roland Letscher

► **Didier Fischer Carrere**
Jardinier, 3^{ème} prix 2018

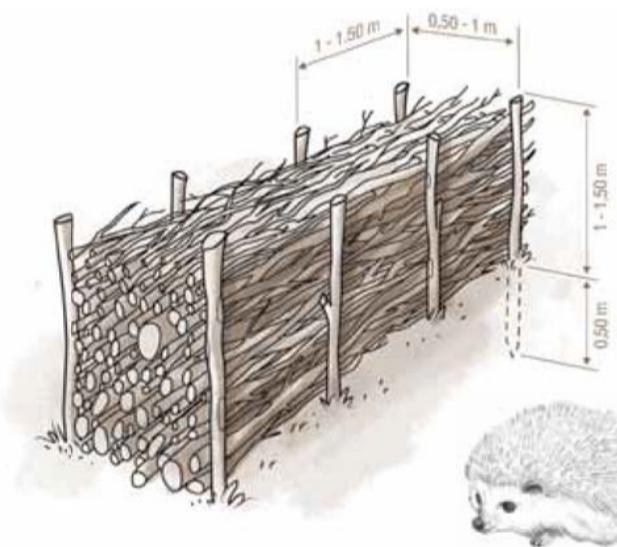


dans certains grillages particulièrement fins, il n'y a rien qui passe. Ici ça reste fermé tout en étant complètement perméable pour toute la petite faune.

C'est aussi très facile et peu cher à mettre en place : il suffit d'acheter des poteaux, d'en mettre deux tous les 50 centimètres, puis de débarrasser les voisins des branchages qu'ils cherchent à jeter. Au début j'avais peur qu'on pense que ce soit sale. À ma grande surprise, des gens se sont arrêtés, sont venus me complimenter, que ce soient des voisins ou des gens qui passaient en voiture. C'est extraordinaire, ça attire l'œil et les gens posent des questions.

Quel entretien demande une telle haie ?

Au départ, il faut remplir une première fois, ce qui demande un peu de travail. Puis à force de se tasser, la haie diminue en volume, donc en hauteur ça perd une bonne trentaine de centimètres par an. Ça fait que l'on peut y ajouter des branchages chaque année, mais en dehors de ça, ce type de haie ne demande pas vraiment d'entretien.



Hérisson commun
Braunbrustigel
Erinaceus europaeus

DIE TOTHOLZHECKE („BENJESHECKE“) - EINE INSEL DES LEBENS

„Eine Totholzhecke ist schön, praktisch [...] und ein wichtiger Rückzugsraum zur Erhaltung der Artenvielfalt.“

Wie sind Sie auf die Idee gekommen, in Ihrem Garten eine Totholzhecke anzulegen?

Die Idee ist im Laufe der Zeit eher zufällig entstanden. Ursprünglich war das Grundstück mit einem Weidezaun eingezäunt. Bei einem der ersten Preisträger des Wettbewerbs Gärten für die Artenvielfalt habe ich dann diese Bündel aus Zweigen entdeckt. Erst habe ich bei mir eine kleine Hecke angelegt, da der obere Teil des Grundstücks überschwemmt war und ich mir dachte, diese Hecke könnte den Schlamm zurückhalten. Aber dann fand ich die Idee wirklich genial, dabei einfach umzusetzen und so kostengünstig, dass ich beschlossen habe, das ganze Grundstück damit zu umgeben. Mittlerweile ist die Hecke zirka 80 Meter lang.

Wo liegen die Vorteile bei dieser Art von Hecke?

Sie ist schön, praktisch, wenn man seinen Garten begrenzen will, und sie bietet einen wichtigen Rückzugsraum für die Artenvielfalt. In unserer Hecke fühlt sich der Gelbspötter (*Hippolais icterina*), ein seltener Vogel aus der Familie der Rohrsänger, der in der Nähe nistet, sehr wohl, aber auch zahlreiche andere Arten (Kleinsäuger, Insekten usw.), die hier „Kost und Logis“ finden. Durch einen Zaun hingegen werden viele Arten an der freien Bewegung gehindert. Für Igels ist ein Zaun

eine gefährliche Falle, in der sie stecken bleiben können, und durch die ganz feinmaschigen Zäune kommt überhaupt kein Lebewesen hindurch. Eine Totholzhecke bildet zwar eine Begrenzung, ist aber für Kleinlebewesen aller Art völlig durchlässig.

Außerdem ist eine solche Hecke einfach und ohne hohe Kosten zu bauen: Zu kaufen braucht man lediglich die Pfosten, die man in zwei Reihen im Abstand von einem Meter versetzt einschlägt. Dann nimmt man den Nachbarn den Gehölzschnitt ab, den sie entsorgen wollen. Anfangs hatte ich befürchtet, die Hecke könnte unordentlich aussehen. Zu meiner großen Überraschung blieben Passanten aber stehen und fanden die Hecke schön - sowohl Nachbarn als auch vorbeifahrende Personen. Eine solche Hecke ist außergewöhnlich und zieht die Aufmerksamkeit der Leute auf sich, die auch interessiert sind und Fragen stellen.

Wie hoch ist der Pflegeaufwand für eine solche Hecke?

Die meiste Arbeit, aber nicht wirklich viel, entsteht am Anfang, wenn die Hecke befüllt wird. Danach setzt sich die Verfüllung, das Volumen reduziert sich und damit die Höhe (circa 30 Zentimeter pro Jahr). Somit kann man jedes Jahr wieder Zweige nachlegen, aber davon abgesehen verursacht diese Art von Hecke keinerlei Pflegeaufwand.

LA PIERRE SÈCHE, TECHNIQUE ANCESTRALE AU GOÛT DU JOUR

► **Edouard Roetynck**, murailler spécialisé en pierre sèche, travaillant actuellement sur la confection du mur de l'école d'Eguelshardt.

« Comme il y a environ 25 % de vide dans un mur en pierre sèche, il reste suffisamment de place pour la faune et la flore. »



Qu'est-ce qu'un mur en pierre sèche ?

C'est un mur dont les pierres ne sont pas maintenues entre elles par un mortier. Il y en a partout, mais historiquement il y a des régions où la technique est plus présente car répondant à un besoin vital, notamment en montagne, là où il fallait faire des terrasses pour les cultures. C'était très rependu car il n'y avait besoin que de pierres ramassées sur place, contrairement à une maçonnerie qui demande d'amener du sable et de la chaux en altitude.

Comment un mur peut tenir sans mortier ?

C'est très mécanique. Ce qui compte principalement, c'est la structure interne du mur. Il y a vraiment toute une logique à apprendre pour créer un mur en pierre sèche. L'idéal, c'est qu'il y ait des croisements en façade et à l'intérieur du mur, en profondeur comme en largeur, ainsi que du contact partout entre les pierres, pour qu'elles soient en tension permanente tout au long du bâti. Si l'on tape le mur à un endroit, il faut que l'on puisse ressentir la vibration des mètres plus loin.

Quels sont les avantages de cette technique ?

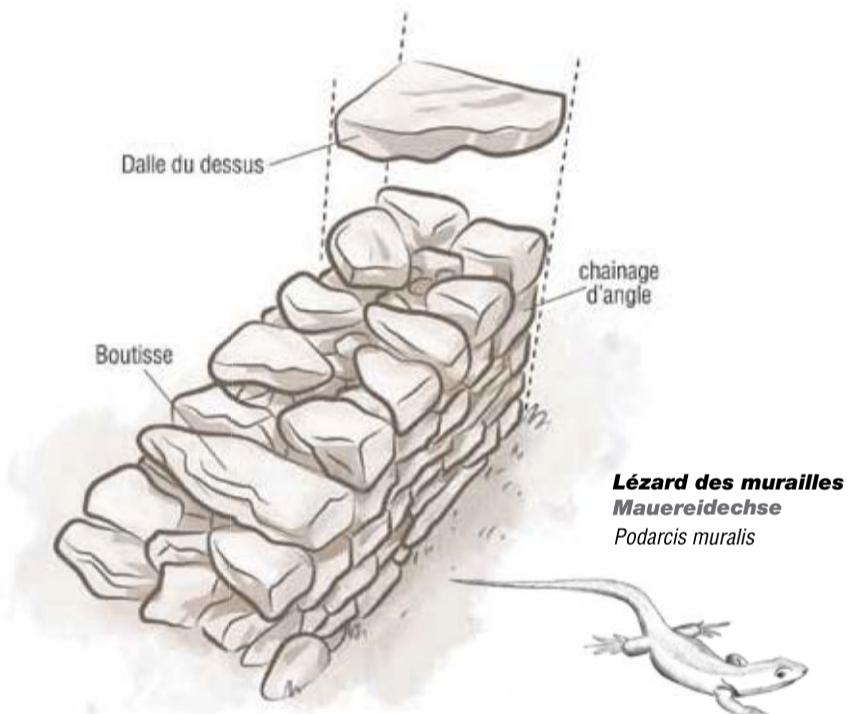
Il est possible de faire beaucoup de choses, les deux principales utilisations sont le soutènement et la clôture. Pour le soutènement, c'est ce qu'il y a de mieux parce que, contrairement à un mur



maçonné classique, le mur est drainant dans sa globalité. Cela fait qu'il subit moins de fortes poussées hétérogènes, ce qui prolonge sa durée de vie. Il demande plus de temps pour être monté avec application, mais une fois que c'est fait, il peut durer des centaines voire des milliers d'années parce qu'il n'y a pas de détérioration du mortier et qu'il peut s'adapter à de légers mouvements de terrain, contrairement à un mur maçonné classique. Cette technique sert aussi à d'autres usages : il est possible de faire des escaliers, des capitelles (cabanes en pierre sèche) ou encore des voûtes.

Est-ce un bon moyen pour intégrer la biodiversité dans son jardin ?

Totalement, parce que le mur devient vivant. Comme il y a environ 25 % de vide dans un mur en pierre sèche, il reste suffisamment de place pour la faune et la flore. Il devient une niche autant pour les insectes que pour les lézards.



TROCKENMAUERN: EINE URALTE TECHNIK IST WIEDER MODERN!

► **Edouard Roetynck**, Mauerbaufachmann und Trockenmauernspezialist, arbeitet gerade an der Mauer der Schule in Eguelshardt.

„In einer Trockenmauer gibt es ca. 25 % Hohlräume; deshalb ist genügend Platz für Tiere und Pflanzen.“

Was ist eine Trockenmauer?

Die Steine einer Trockenmauer werden nicht durch Mörtel zusammengehalten. Solche Mauern gibt es weltweit, aber schon immer gab es Regionen, in denen man dieser Technik häufiger begegnete. Das gilt insbesondere für das Gebirge, wo es überlebenswichtig war, Anbauflächen zu terrassieren. Trockenmauern waren deshalb so weit verbreitet, weil man dafür nur die Steine benötigte, die es vor Ort gab, und im Unterschied zu Mauerwerk keinen Sand oder Kalk nach oben transportieren musste.

Wie hält eine Mauer ohne Mörtel zusammen?

Rein mechanisch. Wichtig ist vor allem der Aufbau im Inneren der Mauer. Um eine Trockenmauer zu setzen, muss man erst verstehen lernen, wie sie zusammenhält. Ideal ist es, wenn man die Steine auf der Außenseite und im Inneren der Mauer ineinander verkantet, in der Tiefe wie in der Breite. Außerdem müssen sich die Steine berühren, damit sie ständig über die gesamte Länge des Bauwerks unter Spannung stehen. Wenn man an einer Stelle gegen die Mauer schlägt, muss man die Schwingung noch mehrere Meter weiter spüren.

Wo liegen die Vorteile dieser Technik?

Mit Trockenmauern kann man vieles machen; meist werden sie als Stütz- und Einfassungsmauern eingesetzt. Als Stützmauern sind sie deshalb ideal geeignet, weil sie im Gegensatz zu herkömmlichem Mauerwerk überall wasserdurchlässig sind. Dadurch ist die Mauer weniger starkem Schub an unterschiedlichen Stellen ausgesetzt und damit haltbarer. Die gleichmäßige Schichtung beim Aufbau dauert etwas länger, aber wenn die Mauer fertig ist, kann sie jahrhunderte- oder sogar jahrtausendelang halten, weil sich kein Mörtel zersetzt und die Mauer sich im Gegensatz zu herkömmlichem Mauerwerk an leichte Erdbewegungen anpassen kann. Diese Technik kann man auch zu anderen Zwecken einsetzen: Mit ihr kann man Treppen, Trulli (Steinhütten in Trockenmauertechnik) oder Gewölbe anlegen.

Ist eine Trockenmauer für die Artenvielfalt im Garten nützlich?

Absolut! Die Mauer wird nämlich schnell zum Lebensraum. In einer Trockenmauer gibt es ca. 25 % Hohlräume; deshalb ist genügend Platz für Tiere und Pflanzen. So wird sie zum willkommenen Rückzugsort für Insekten und Eidechsen.

CHOISIR LES REVÊTEMENTS DE SOLS

DIE AUSWAHL DES BODENBELAGS

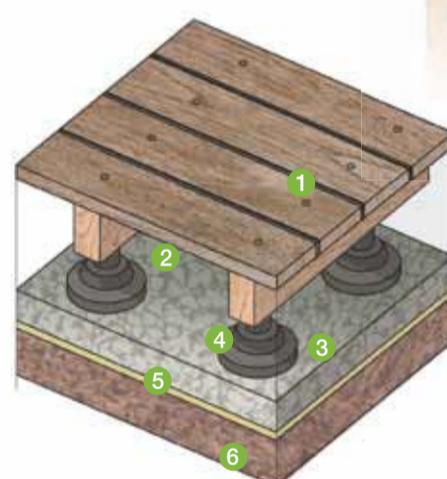
Alors que l'artificialisation des sols s'étend toujours malgré des conséquences néfastes pour les écosystèmes, le choix des revêtements pour son propre jardin est loin d'être anodin. Au même titre que d'autres aménagements, il est une opportunité de réduire son impact sur l'environnement. Quel que soit l'usage du lieu à revêtir, un bon moyen de ne pas faire d'erreur est de s'accorder avec l'existant. Se fondre avec l'environnement de la région en utilisant du grès rose ou des essences de bois locales permet de conserver un paysage à fort intérêt écologique et patrimonial. Entre les joints des pavés ou sous les planches d'une terrasse, l'eau s'infiltra, le sol vit, la flore s'installe.

Trotz der umweltschädlichen Auswirkungen schreitet die Versiegelung des Bodens weiter voran. Deshalb ist es selbst im eigenen Garten nicht egal, welchen Bodenbelag man wählt. Wie auch bei anderen Gestaltungselementen kann man hier seinen ökologischen Fußabdruck reduzieren. Unabhängig davon, wie der entsprechende Bereich genutzt werden soll, macht man alles richtig, wenn man sich an dem orientiert, was in der Umgebung vorhanden ist. Durch den Einsatz von rotem Sandstein oder lokalen Holzarten, die gut in die Region passen, bleiben eine wertvolle Naturlandschaft und das traditionelle Bild der Kulturlandschaft erhalten. In den Fugen zwischen den Steinen oder unter den Planken einer Terrasse kann das Wasser abfließen, der Boden lebt und Pflanzen können sich ansiedeln.

BOIS / HOLZ

Platelage en bois locaux pour les terrasses : châtaignier, pin purgé d'aubier, chêne.

Belagplanken aus lokalen Hölzern für die Terrassen: Kastanie, splintholzfreie Kiefer, Eiche.

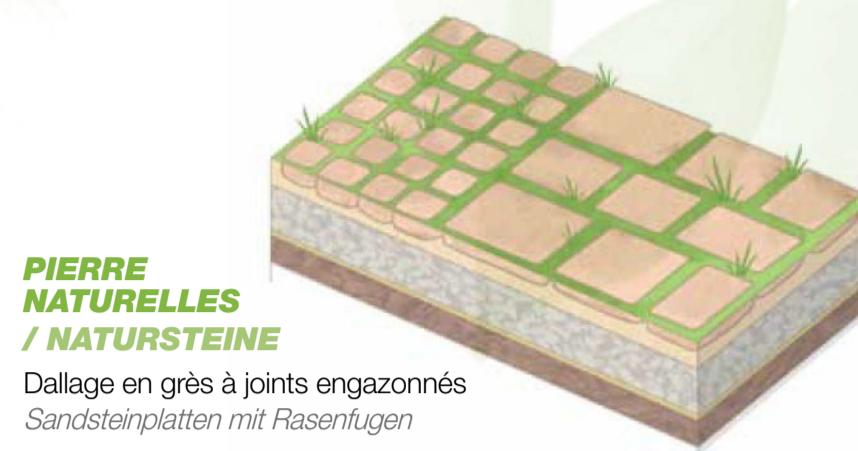
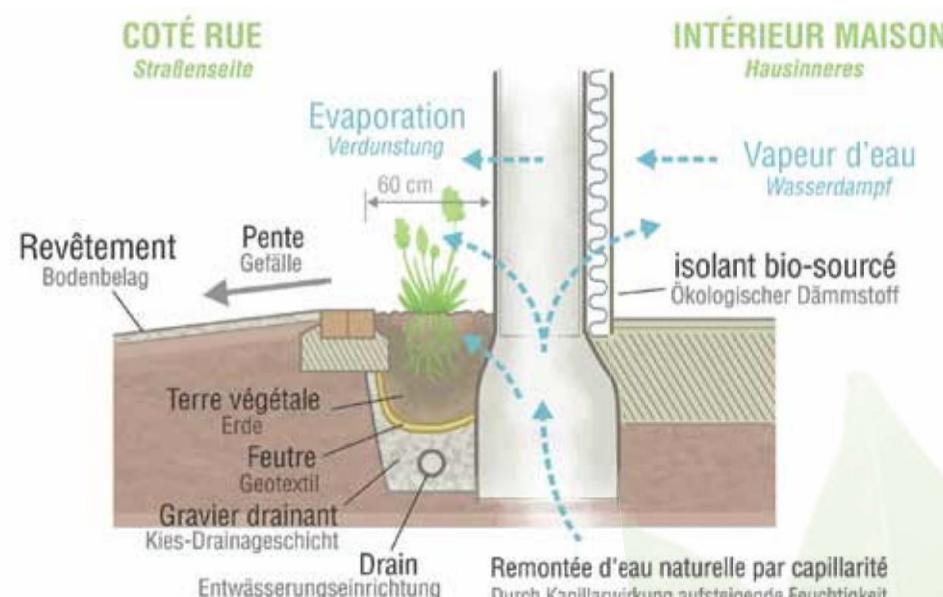


1. Planche posée cœur au soleil - Planke, mit der rechten Seite (Herzseite) nach oben (außen) verlegt
2. Lambourde - Balken
3. Plot - Poller
4. Gravier concassé compacté - Verdichteter Kiesschotter
5. Feutre anticontaminant - Geotextil
6. Terre - Erde

PIEDS DE FAÇADES / FASSADENFUß

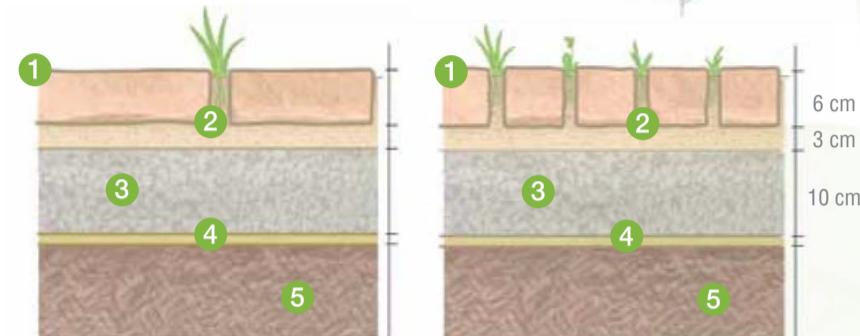
Les murs des patrimoines bâtis des Vosges du Nord faits de pierre de grès, de terre et de bois ont besoin de respirer, sinon gare aux problèmes d'humidité. Planter les pieds de façades avec un drainage adapté permet de laisser respirer les murs et d'éviter bien des pathologies du bâti.

Die Mauern der in den Nordvogesen typischen Häuser sind aus Sandstein, Erde und Holz; sie müssen atmen können und vor Feuchtigkeit geschützt werden. Wird der Fassadenfuß mit einer geeigneten Drainage versehen, können die Mauern atmen und es entstehen keine Schäden am Gebäude.



PIERRE NATURELLES / NATURSTEINE

Dallage en grès à joints engazonnés
Sandsteinplatten mit Rasenfugen

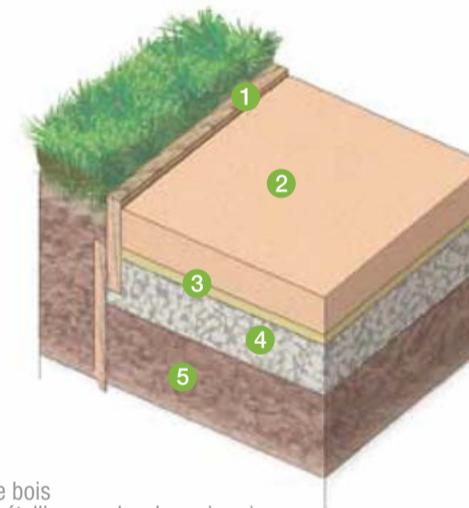


1. Dalle de grès ou pavé - Sandsteinplatte oder Verbundstein
2. Mélange terre/sable/semence - Erde-Sand-Rasensamenmischung
3. Gravier concassé compacté - Verdichteter Kiesschotter
4. Feutre anticontaminant - Geotextil
5. Terre - Erde

REVÊTEMENT SOUPLE / SCHÜTTBELAG

Matériaux locaux concassés : grès ou calcaire en fonction de l'unité paysagère.

Lokales Schottermaterial: Sandstein oder Kalkstein, je nach Umgebung.



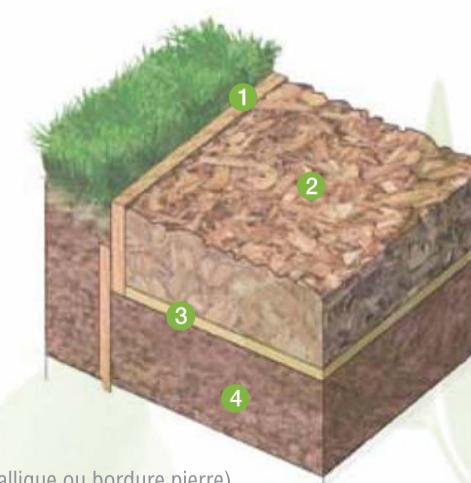
1. Planche de bois (ou lisse métallique ou bordure pierre) - Holzplanke (oder Metallstreifen oder Steineinfassung)
2. 6 à 8 cm de sable et de gravier compacté - 6 bis 8 cm Sand und verdichteter Schotter
3. Feutre anticontaminant - Geotextil
4. 10 cm gravier concassé compacté - 10 cm verdichteter Kiesschotter
5. Terre - Erde

REVÊTEMENT LÉGER EN COPEAUX DE BOIS / LEICHTER BODENBELAG AUS HOLZHÄCKSELN

Une autre solution pour matérialiser des circulations si le terrain est plat.

À recharger tous les ans car la matière va se tasser et se décomposer.

Eine weitere Lösung zum Bau von Wegen auf ebenem Gelände. Muss jedes Jahr nachgefüllt werden, da das Material sich setzt und zersetzt.



1. Planche de bois (ou lisse métallique ou bordure pierre) - Holzplanke (oder Metallstreifen oder Steineinfassung)
2. Copeaux de bois - Holzhäcksel
3. Feutre anticontaminant - Geotextil
4. Terre - Erde

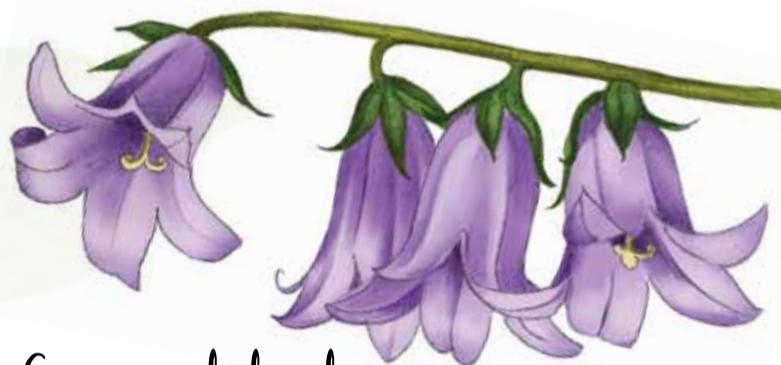
QUELS VÉGÉTAUX POUR QUELLES ENVIES ?

WELCHE PFLANZEN ZU WELCHEM ZWECK?

Le choix des plantes est un marqueur de l'identité du jardinier. Plaisir jouissif, c'est un reflet de sa curiosité, de ses connaissances et de son expérience. À vocation esthétique, gustative ou pratique, une large gamme de plantes s'offre à celui qui souhaite composer avec la flore de la région. Car s'il est tentant de suivre ses envies exotiques en implantant un bananier au cœur des Vosges, il faut aussi comprendre que certaines plantes ont plus de vertus que d'autres au regard de la biodiversité qu'elles amènent et sont plus adaptées au climat (arrosage, gel, etc.). Certaines espèces exotiques très concurrentielles, échappées de jardin, peuvent même heurter les populations de plantes indigènes en se propageant excessivement dans les milieux naturels.

Voici quelques exemples de plantes indigènes, aussi belles que favorables à la biodiversité locale. Arbustes, plantes grimpantes, de prairies ou de murets, annuelles ou vivaces, il y a de quoi trouver son bonheur !

Pflanzen spiegeln die Persönlichkeit des Gartenbesitzers wider. Sie sind Ausdruck seines Geschmacks, seiner Experimentierfreude, seiner Kenntnisse und seiner Erfahrung. Der Gartenbesitzer kann regionale Arten aus einem reichhaltigen Angebot an Zierpflanzen, essbaren oder pflegeleichten Pflanzen auswählen. Zwar kann ein Liebhaber exotischer Pflanzen, wenn er dies unbedingt möchte, auch mitten in den Vogesen eine Bananenstaude pflanzen; Tatsache ist aber, dass es Pflanzen gibt, die der Artenvielfalt deutlich mehr nutzen und auch besser an das Klima angepasst sind (im Hinblick auf Bewässerung, Frost usw.). Einige sehr durchsetzungsstarke exotische Pflanzen können sich über den Garten hinaus ausbreiten, einheimische Pflanzenbestände überwuchern und sich in der freien Natur ungebremst vermehren. Hier einige Beispiele einheimischer Pflanzen, die sowohl schön anzusehen als auch für die lokale Artenvielfalt nützlich sind. Sträucher, Kletterpflanzen, Wiesen- und Mauerpflanzen, Einjährige oder Stauden - hier ist für jeden Geschmack etwas dabei!



Campanule locale
glockenblume
Campanula rotundifolia ou *glomerata*



Fusain d'Europe
gewöhnlicher Spindelstrauch
Euonymus europaeus



Chèvrefeuille
Geißblatt
Lonicera periclymenum



Sauge des prés
Wiesensalbei
Salvia pratensis



Ancolie commune
gemeine Akelei
Aquilegia vulgaris



Perce-neige
Kleines Schneeglöckchen
Galanthus nivalis



Origan
Oregano
Origanum vulgare



Pour faire vos choix de végétaux, deux guides sont à votre disposition :
Zur Auswahl der Pflanzen stehen Ihnen zwei Pflanzenführer zur Verfügung:

Guide pratique 1
Choisir les plantes



Guide pratique 2
Planter, cultiver, entretenir



LE POTAGER, PRODUIRE SANS PERTURBER

GEMÜSEGARTEN: NUTZPFLANZEN ANBAUEN, OHNE DER NATUR ZU SCHADEN

Pour un potager favorable à la biodiversité, l'outil le plus précieux du jardinier reste sa connaissance. Penser le jardin comme un écosystème permet de voir chaque modification d'un élément comme susceptible d'influencer sur les autres et d'apprendre à en tirer parti.

Association Mais / Haricots / Courges Mischkultur Mais/Bohne/Kürbis

L'association du maïs, des haricots et des courges permet d'optimiser l'espace, mais pas que. Alors que les tiges du maïs servent de support aux haricots, ceux-ci enrichissent le sol en azote et les courges permettent de conserver l'humidité du sol en limitant l'évaporation de l'eau.

Mais, Bohnen und Kürbis zusammengepflanzt ermöglichen eine optimale Nutzung des Platzes, aber nicht nur das. Die Stängel der Maispflanzen dienen den Bohnen als Stütze, die wiederum Stickstoff im Boden reichern, und der Kürbis hält den Boden feucht und verhindert Verdunstung durch Beschattung.



La fleur de bourrache Borretsch (Borago officinalis)

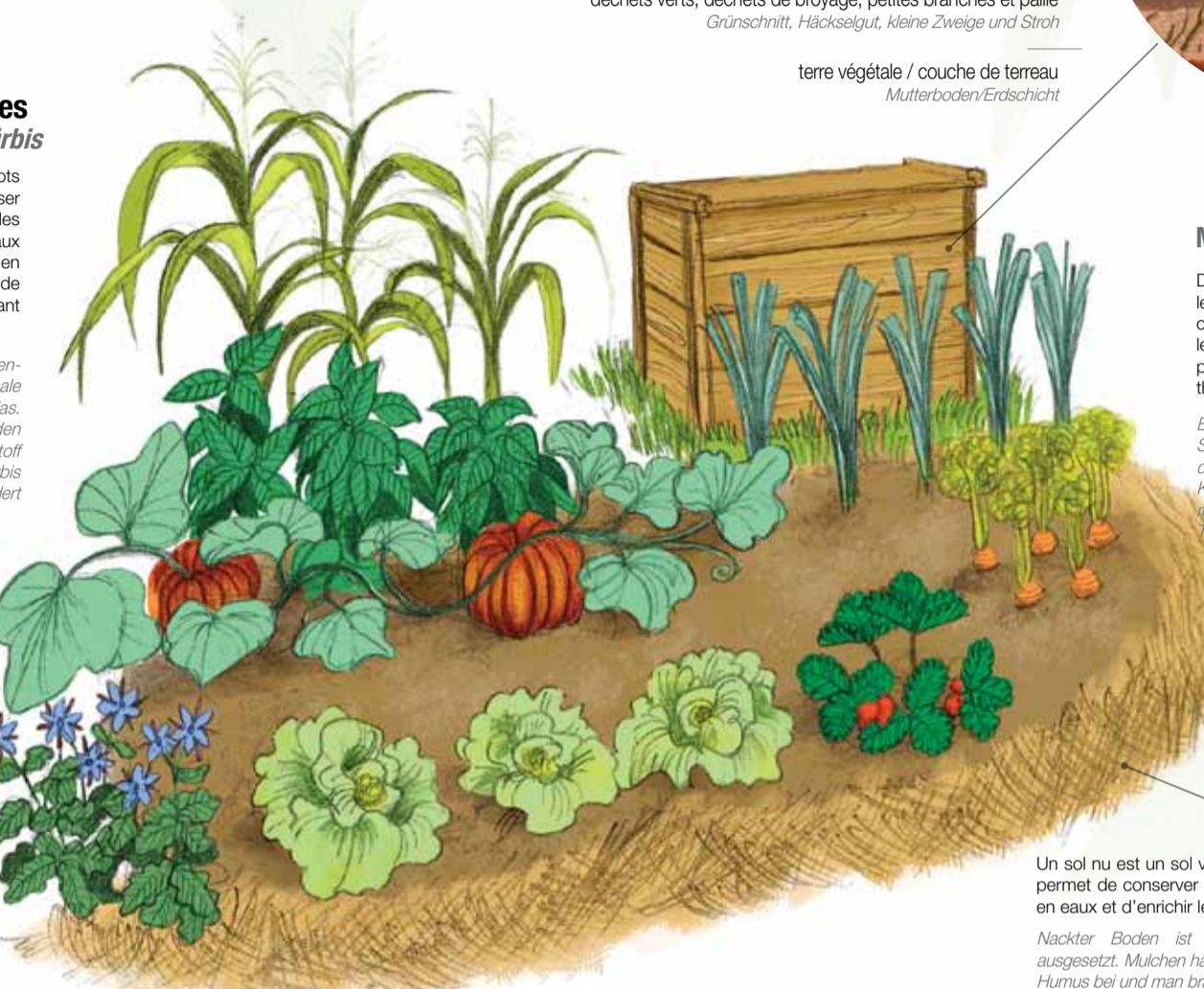
La fleur de bourrache se sème toute seule et se mange en salade. L'associer aux fraisiers permet d'augmenter les visites des polliniseurs, essentielles pour que les fraisiers donnent des fruits.

Borretsch sät sich selbst aus und kann im Salat verwendet werden. In Mischkultur mit Erdbeerplanten zieht er Bestäuber an, die für die Bildung von Erdbeeren benötigt werden.

Depuis 2019, la loi Labbé a proscrit l'usage et la détention de produits phytosanitaires par les particuliers. Si cette restriction est incontestablement bénéfique aux écosystèmes, elle a pu désorienter certains jardiniers. Heureusement, au jardin, des moyens de lutte alternatifs sont à portée de main. Pour remplacer les intrants de synthèse, le réemploi de déchets riches en minéraux et nutriments essentiels aux plantes est à la portée de tous. L'urine diluée dans un arrosoir est par exemple un très bon fertilisant, car riche en azote, indispensable au développement des plantes. De nombreuses plantes spontanément présentes et disponibles au jardin entrent dans la composition de purins, qui fertilisent, repoussent ou soignent les dégâts de ravageurs et maladies en tous genres. Si d'autres plantes ne possèdent pas de vertus particulières, elles peuvent être valorisées par le compostage, ou séchées et utilisées comme paillage, pour protéger le sol du gel et des trop fortes sécheresses.

La diversité fait la force

Toutes ces méthodes de réemploi ont l'intérêt de limiter l'impact des cultures sur l'environnement, mais sont-elles aussi efficaces pour lutter contre le chapardage des oiseaux et la dévastation des pucerons ? Nul doute que certains ravageurs passent entre les mailles du filet. Pourtant, sur le long terme, renoncer à un plant de tomates de temps en temps n'est pas cher payé face au gain de résilience que représente le retour de la biodiversité au potager. Certes, les ravageurs ne seront pas instantanément définitivement éradiqués, mais la méthode a d'autres avantages, plus discrets mais profondément ancrés dans les rouages de l'écosystème. Car le plus important au potager, c'est la diversification des cultures. Au-delà des découvertes culinaires qu'elle occasionne, elle permet d'augmenter le nombre d'espèces pollinisateur, et de fait, celui des prédateurs. La prédatation est un outil efficace, impossible à obtenir quand des pesticides sont utilisés. Par ailleurs, toutes les plantes ne sont pas sensibles aux mêmes perturbations, et diversifier ses cultures est un moyen d'augmenter ses chances de récolte. Planter en différents endroits du jardin permet aussi d'assurer une stabilité d'une année sur l'autre : si dans une période de sécheresse, un plant trop ensoleillé ne donne rien, son voisin ombragé a des chances de mieux résister. Les bénéfices de la diversification sont notamment exacerbés par l'art délicat de l'association d'espèces. Alors qu'une plante est un répulsif pour les parasites d'une autre, pourquoi ne pas les mettre côté à côté ? Plus ou moins spécifiques, à sens unique ou bénéfiques pour les deux espèces qu'elles impliquent, les associations ouvrent un éventail de possibilités énorme pour le jardinier, et pour la biodiversité.



Le compost / Kompost

déchets organiques / Organische Abfälle

déchets verts, déchets de broyage, petites branches et paille
Grünschnitt, Häckselgut, kleine Zweige und Stroh

déchets organiques / Organische Abfälle

déchets verts, déchets de broyage, petites branches et paille
Grünschnitt, Häckselgut, kleine Zweige und Stroh

terre végétale / couche de terreau
Mutterboden/Erdschicht



Association Carottes / Poireaux Mischkultur Karotten/Lauch

Dans cette association, chacun éloigne les ravageurs de l'autre. Les composés chimiques émis par le poireau repoussent les pucerons de la carotte et ceux émis par la carotte repoussent la teigne et les thrips du poireau.

Bei dieser Mischkultur hält ein Gemüse die Schädlinge des anderen fern. Lauch sendet Substanzen ab, die die Wurzelläuse bei Karotten abschrecken, und die von der Karotte abgesonderten Duftstoffe vergrämen Thrips und die Lauch-Miniermotte.

Paillage Mulch

Un sol nu est un sol vulnérable. Mettre en œuvre un paillage permet de conserver l'humidité du sol, de limiter les apports en eaux et d'enrichir le substrat en matières organiques.

Nackter Boden ist Umwelteinflüssen jeder Art schutzlos ausgesetzt. Mulchen hält den Boden feucht, trägt zur Bildung von Humus bei und man braucht nicht so oft zu gießen.

Damit sein Gemüsegarten der Artenvielfalt nutzt, benötigt der Hobbygärtner vor allem Wissen. Auf dessen Grundlage kann er den Garten als Ökosystem betrachten, in dem jede Veränderung bei einem Element Einfluss auf alle anderen hat, und lernen, daraus Nutzen zu ziehen.

Seit 2019 sind in Frankreich Besitz und Verwendung chemischer Pflanzenschutzmittel für Privatleute durch das „Labbé-Gesetz“ verboten. Dieses Verbot ist unzweifelhaft gut für das Ökosystem, hat aber viele Gartenbesitzer ratlos zurückgelassen. Glücklicherweise bietet der Garten selbst zahlreiche alternative Möglichkeiten zum chemiefreien Gärtnern. Kunstdünger lässt sich ganz einfach durch die Nutzung mineralstoffreicher Reststoffe, die für Pflanzen wichtige Nährstoffe beinhalten, ersetzen. Verdünnter Urin zum Beispiel, der mit der Gießkanne ausgebracht wird, ist ein guter Dünger, denn er enthält viel Stickstoff, den die Pflanzen für ihre Entwicklung benötigen. Viele Pflanzen, die sich im Garten selbst ausgesät haben, können zur Herstellung von Pflanzenjauchen verwendet werden, die düngen, Schädlinge abschrecken und vor Krankheiten aller Art schützen. Pflanzen ohne düngende oder krankheitsbekämpfende Eigenschaften können nutzbringend kompostiert oder getrocknet als Mulch verwendet werden. Sie schützen den Boden bei Frost und langer Trockenheit.

Abwechslung ist Trumpf

Durch die stoffliche Wiederverwertung sollen die Auswirkungen des Gartenbaus auf die Umwelt verringert werden. Aber sind diese Methoden genauso wirksam, wenn es darum geht, räuberische Vögel abzuschrecken oder Blattlausinvasionen zu bekämpfen? Sicher wird man nicht alle Schäden damit verhindern können. Langfristig gesehen fällt der Verlust z. B. einer Tomatenpflanze, verglichen mit einer viel größeren Artenvielfalt und ihrem Nutzen für den Garten, gar nicht ins Gewicht. Schädlinge werden nicht unverzüglich und endgültig vernichtet, sondern diese Methode bietet andere Vorteile, die vielleicht nicht sofort sichtbar, aber für das Ökosystem verträglich und somit nachhaltiger sind. Am wichtigsten im Gemüsegarten ist die Abwechslung bei den Kulturen. Abgesehen davon, dass sich damit kulinarische Entdeckungen eröffnen, wird die Artenzahl der Bestäuberinsekten erhöht, was wiederum Tiere anlockt, die sich von ihnen ernähren. Die Bekämpfung von Schädlingen durch deren Fressfeinde funktioniert gut, aber nur dann, wenn keine Schädlingsbekämpfungsmittel eingesetzt werden. Nicht alle Pflanzen reagieren auf dieselben Umwelteinflüsse gleich empfindlich, sodass Abwechslung die Aussichten auf eine gute Ernte erhöht. Durch die Pflanzung an verschiedenen Standorten im Garten wird außerdem Stabilität von einem Jahr zum nächsten erzielt: Wächst in einer Trockenphase eine Pflanze, die in der prallen Sonne steht, nicht gut, hat eine andere an einem schattigeren Standort bessere Chancen. Die Königsdiscipline im Bereich der Diversifizierung ist die Mischkultur. Wenn eine Pflanze die Schädlinge einer anderen fernhält - warum sollte man sie dann nicht zusammen anbauen? Mischkulturen sind mehr oder weniger spezifisch, vorteilhaft nur für einen oder für beide Beetpartner. Sie bieten dem Hobbygärtner unglaublich viele Möglichkeiten - und der Biodiversität gleich mit.

FAIRE APPEL À DES PROFESSIONNELS / PROFIS BEAUFRAGEN

Trop chronophage ou déconcertant, le travail derrière l'émergence d'un jardin nécessite parfois d'avoir recours à des professionnels. Pour concevoir un projet ou pour sa réalisation, toute une filière est à l'écoute des besoins du client : paysagistes-concepteurs, entreprises du paysage et fournisseurs.

Planung und Anlage eines Gartens können sehr zeitaufwändig sein oder den Hobbygärtner schlicht überfordern. Dann sollte man sich Unterstützung beim Profi suchen. Für die Projektplanung oder die Umsetzung steht dem Kunden eine Reihe von Fachleuten zur Verfügung: Landschaftsarchitekten, Gartenbauunternehmen und Lieferanten.

CONCEVOIR SON PROJET / PROJEKTPLANUNG

« Quand je dis que le jardin doit s'adapter à ses habitants, je parle des humains et des non-humains. »

Depuis quand êtes-vous paysagiste conceptrice ?

J'exerce en tant que paysagiste conceptrice depuis 2016. Mon travail consiste à concevoir l'aménagement d'un espace (jardin, cour, lieu public...) en s'adaptant au lieu dans lequel il s'implante et aux besoins des usagers. Il arrive qu'il y ait des paysagistes concepteurs dans les entreprises de paysage, mais ce n'est pas systématique, ce sont deux spécialités à part. Le paysagiste concepteur accompagne le client pour créer des espaces agréables et qualitatifs. Il suit l'ensemble du projet : l'écoute des besoins du client et le diagnostic du site, la conception du projet, de l'esquisse au dessin précis des travaux à réaliser, puis le choix des entreprises qui réalisent le chantier et le suivi des travaux. Il est présent à chaque étape pour qu'il y ait une cohérence depuis l'idée de base jusqu'à la fin du chantier.

Est-ce que le client qui vous contacte doit déjà avoir une idée précise en tête ?

Cela dépend. Quand un client a besoin de repenser la conception globale d'un espace sans avoir d'idée, nous l'accompagnons dans le diagnostic de ce qu'il a, en regardant les points forts et les points faibles de son jardin. Nous sommes à l'écoute de ses besoins et de toutes ses envies, mais aussi du lieu lui-même qui dictera des positions à adopter pour son aménagement. Un jardin en ville, dans un village ou au milieu des champs ne sera pas traité de la même manière. Le lieu à aménager se situe toujours dans un territoire spécifique et dans ma pratique j'essaye de faire en sorte qu'il ne soit pas hors sol, qu'il fasse partie d'un paysage et y soit cohérent.

Comment intégrez-vous la biodiversité dans la conception d'un jardin ?

Quand je dis que le jardin doit s'adapter à ses habitants, je parle des humains et des non-humains. Dans la conception, on essaye de créer des situations favorables à une biodiversité augmentée. Ça fonctionne par zones : les espaces les plus proches de la maison seront plutôt à destination des humains et plus on s'éloigne, plus on peut créer des espaces pour laisser prospérer la biodiversité, en laissant un peu plus de végétation touffue, des espaces plus sombres, des endroits plus humides. Un jardin, même à petite échelle, peut participer à intégrer un peu de biodiversité et, dans notre travail, on peut être utile à la favoriser.



➤ Marie Antoni
paysagiste conceptrice / Landschaftsarchitektin



„Wenn ich davon spreche, dass der Garten sich seinen Bewohnern anpassen muss, meine ich menschliche und nicht-menschliche Bewohner.“

Seit wann sind Sie Landschaftsarchitektin?

Als Landschaftsarchitektin tätig bin ich seit 2016. Meine Tätigkeit besteht in der Planung der Gestaltung eines Raumes (Garten, Hof, öffentlicher Raum usw.). Dabei sind die Umgebung sowie die Bedürfnisse der Nutzer immer mit zu berücksichtigen. Auch in Gartenbauunternehmen arbeiten zuweilen Landschaftsarchitekten, aber nicht überall; das sind eigentlich zwei getrennte Fachbereiche. Der Landschaftsarchitekt plant zusammen mit dem Kunden qualitativ hochwertige Freiräume, in denen man gerne Zeit verbringt. Er begleitet das Projekt von Anfang bis Ende, bespricht mit dem Kunden dessen Erwartungen und erstellt eine Diagnose des Raums, die Projektplanung von der ersten Skizze bis hin zu einer genauen Zeichnung der durchzuführenden Arbeiten und zur Auswahl der Unternehmen, welche die Bauarbeiten durchführen, und beaufsichtigt die Arbeiten. Bei jedem Schritt ist er dabei, damit von der Grundidee bis zum Abschluss der Bauarbeiten alles „aus einem Guss“ umgesetzt wird.

Sollte der Kunde bereits eine genaue Vorstellung haben, wenn er Sie kontaktiert?

Das kommt darauf an. Möchte ein Kunde das Gesamtkonzept eines Raums umgestalten, hat aber keine konkrete Vorstellung, begleiten wir ihn bei der Ist-Diagnose, begutachten die Stärken und Schwachpunkte seines Gartens. Wir nehmen seine Bedürfnisse und seine Wünsche auf, berücksichtigen dabei aber auch die örtlichen Gegebenheiten, welche die Grundlagen für die Gestaltung vorgeben. Ein Stadtgarten erfordert eine andere Herangehensweise als ein Garten auf dem Dorf oder in sehr ländlicher Umgebung. Der zu gestaltende Raum ist stets durch seine besondere Umgebung geprägt, und ich versuche in meiner praktischen Arbeit immer, dafür zu sorgen, dass er nicht wie ein Fremdkörper wirkt, sondern sich harmonisch in die Umgebung einfügt.

Wie integrieren Sie die Biodiversität in Ihre Gartenplanung?

Wenn ich davon spreche, dass der Garten sich seinen Bewohnern anpassen muss, meine ich menschliche und nicht-menschliche Bewohner. Bei der Gartenplanung versuchen wir, Räume zu schaffen, die der Artenvielfalt nützen. Hierzu teilen wir die zu gestaltende Fläche in verschiedene Bereiche auf: Die Räume nahe am Haus sind eher für die Menschen vorgesehen; je weiter man sich davon entfernt, desto mehr Bereiche kann man schaffen, welche die Biodiversität fördern. Man kann die Vegetation etwas dichter gestalten, schattigere Bereiche oder feuchtere Zonen anlegen. Selbst im kleinen Rahmen eines Gartens kann man die Artenvielfalt unterstützen. Bei unserer Arbeit können wir hierzu einen Beitrag leisten.



La Fédération Française du Paysage (FFP) est l'association nationale représentative des paysagistes concepteurs, titre reconnaissant la profession dans la loi pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages. Elle regroupe 800 membres titulaires d'un diplôme supérieur.

Un annuaire en ligne permet de trouver le concepteur qu'il vous faut :
www.f-f-p.org/la-ffp/

RÉALISER SON PROJET

UMSETZUNG DES PROJEKTS

► Ludovic Perotti

Natura Concept, entreprise créée en 2011 / Natura Concept, Unternehmensgründung 2011



« [...] de petits pas en petits pas,
on peut faire bouger les choses [...] »

Quels services proposent votre entreprise ?

Les activités sont divisées en trois catégories complémentaires : l'entretien courant du jardin (tonte, débroussaillage, taille de haie) ; l'aménagement, que ce soit de la végétalisation ou de la maçonnerie ; et la partie élagage, où l'on s'occupe de tailler ou d'enlever les arbres et de les dessoucher. Nous n'avons pas le titre de paysagiste concepteur, mais nous avons toutefois les compétences pour assurer la conception de jardin à l'échelle des particuliers, c'est d'ailleurs une phase préalable à tous nos projets, nous aidons les clients à concevoir leur jardin en tenant compte de leur demande et de leurs besoins du mieux possible.

Y a-t-il des demandes d'aménagements particuliers de la part des clients pour favoriser la biodiversité ?

Je ne reçois pas vraiment de demandes particulières sur cet aspect. Je pense que les personnes sensibles à ces questions ont tendance à faire les choses elles-mêmes. Avec nos clients, c'est plutôt l'inverse : c'est nous qui essayons de les sensibiliser sur des gestions plus raisonnées pour l'entretien, l'utilisation de matériaux à faible impact sur l'environnement ou des solutions pour intégrer la biodiversité. Ils sont tout de même de plus en plus sensibles à ces sujets, et en général, on arrive à faire évoluer au moins une partie du projet dans le bon sens. Aujourd'hui, de petits pas en petits pas, on peut faire bouger les choses et je pense qu'il est important que chacun prenne conscience qu'il a un rôle à jouer.

Pourquoi est-ce important de travailler en tenant compte du contexte local ?

Un aménagement responsable, c'est d'abord un aménagement dont on est sûr de la nécessité. Une fois ce critère établi se pose la question de la réduction d'impact. Nous travaillons par exemple dès que possible avec une carrière située à 20 km de l'entreprise. Nous choisissons également des végétaux adaptés au sol plutôt que de modifier ce dernier, nous tenons aussi compte de leurs dimensions adultes afin de minimiser l'entretien futur.



„[...] Viele kleine Initiativen können in der Summe Veränderungen bewirken [...].“

Welche Dienstleistungen bietet Ihr Unternehmen an?

Wir arbeiten in drei einander ergänzenden Bereichen: in der normalen Gartenpflege (Rasenmähen, Gestrüpp entfernen, Heckenschliff), der Gartengestaltung (Pflanzen und Mauerwerk) und in der Baumpflege, wo wir Bäume schneiden oder auch fällen und die Wurzeln entfernen. Wir bezeichnen uns nicht als Gartenarchitekten, verfügen aber dennoch über die erforderlichen Planungskenntnisse. Dies ist immer die erste Phase vor der eigentlichen Projektausführung: Wir helfen den Kunden bei der Planung ihres Gartens unter bestmöglich Berücksichtigung ihrer Erwartungen und Wünsche.

Gibt es auch Kunden, die bei der Gestaltung besonderen Wert auf die Förderung der Biodiversität legen?

Spezielle Anfragen zu diesem Thema hatte ich noch nicht. Ich denke, dass Kunden, denen die Artenvielfalt am Herzen liegt, solche Arbeiten eher selbst erledigen. Bei unseren Kunden ist eher das Gegenteil der Fall: Wir versuchen, sie zu sensibilisieren, indem wir sie auf eine umweltgerechte Gartenpflege, die Verwendung umweltschonender Materialien oder Möglichkeiten zur Förderung der Artenvielfalt hinweisen. Die Kunden sind für solche Themen aber immer offener und im Allgemeinen können wir zumindest bei einem Teil des Projektes in die richtige Richtung steuern. Viele kleine Initiativen können in der Summe Veränderungen bewirken, und ich denke, es ist wichtig, dass jeder versteht, dass es auch auf seinen Beitrag ankommt.

Warum ist bei Ihrer Arbeit der lokale Aspekt wichtig?

Verantwortliches Gestalten bedeutet auch, dass man sich bei Projekten fragt, ob sie wirklich notwendig sind. Kann man diese Frage mit „ja“ beantworten, sollte man die Reduzierung der Auswirkungen auf die Umwelt berücksichtigen. Wir arbeiten beispielsweise nach Möglichkeit mit einem Steinbruch zusammen, der 20 km von unserem Unternehmen entfernt liegt. Außerdem wählen wir an den Boden angepasste Pflanzen, statt diesen auszutauschen, und berücksichtigen die Größe der ausgewachsenen Pflanzen, um den künftigen Pflegeaufwand gering zu halten.



Créée en 1963, l'Union Nationale des Entreprises du Paysage (Unep) est l'organisation professionnelle du paysage reconnue par les pouvoirs publics. Elle rassemble les entreprises du secteur du paysage qui se consacrent à la création, à l'entretien et à l'aménagement de jardins et d'espaces paysagers.

Un annuaire en ligne permet de trouver l'entreprise qu'il vous faut :
www.lesentreprisesdupaysage.fr/localiser-un-paysagiste/

TIRER PARTI DES CONTRAINTES : L'EXEMPLE DU JARDIN DES SAULES

En plein massif des Vosges du Nord, une famille s'est trouvée séduite par un coin de nature en partie situé sur une zone humide. Ce qui a motivé l'achat du terrain, c'est la vue qu'il offre. Donnant sur le fond de vallée, brouté par des Highland Cattle et ponctué de saules taillés en têtards, son charme indiscutable a convaincu la famille. Fraîchement propriétaires, ils souhaitent maintenant aménager le terrain. Comment préserver l'essence du lieu tout en répondant à leurs désirs ? Un paysagiste-concepteur a procédé étape par étape (voir page 25) pour concevoir un projet s'appuyant sur les potentialités du site.

1^{ère} ÉTAPE : OBSERVER POUR COMPRENDRE ET COMPOSER AVEC L'EXISTANT

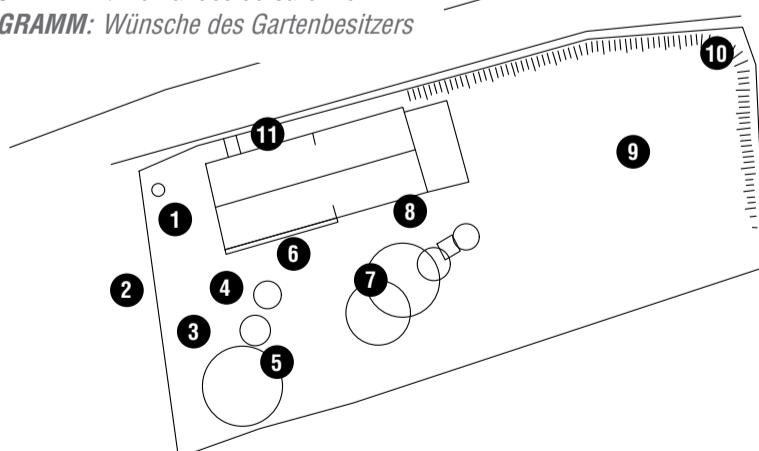
BEZOCHEN, VERSTEHEN, MIT DEM VORHANDENEN PLANEN

Avant même de se pencher sur le jardin, le paysagiste replace le projet dans son contexte géographique : le terrain est en fond de vallée humide, où passe la Horn. C'est un paysage d'agriculture extensive, où les prairies pâturées, ponctuées de quelques arbres, s'étendent jusqu'à la rivière. Après un relevé de la flore en place et un reportage photo des matériaux du jardin, le paysagiste échange avec les propriétaires pour connaître les usages actuels du jardin. Où circulent-ils ? Où se retrouvent-ils pour manger ? Où stationnent-ils ? Quelle vue aiment-ils ? Que font-ils au jardin ? Quelle limite à proximité du voisinage est gênante ? Où sont les accès à la maison ?

Bevor er sich mit dem eigentlichen Garten befasst, setzt der Landschaftsarchitekt das Projekt in seinen geografischen Kontext: Das Grundstück liegt am Ende eines Tals und ist aufgrund des Durchflusses der „Horn“ feucht. In dieser Umgebung wird extensive Landwirtschaft betrieben; die beweideten Flächen weisen einzelne Bäume auf und erstrecken sich bis zum Fluss. Nach einer Erfassung der vorhandenen Pflanzen und einer Fotoreportage zu den im Garten vorhandenen Materialien spricht der Landschaftsarchitekt mit den jetzigen Nutzern des Gartens über ihre Gewohnheiten. Welche Wege nehmen sie? Wo wird gegessen? Wo parken sie? Welcher Blick gefällt ihnen? Was tun sie im Garten? An welcher Stelle wünschen sie mehr Abstand zum Nachbarn? Wo sind die Zugänge zum Haus?



PROGRAMME : Demandes du Jardinier PROGRAMM: Wünsche des Gartenbesitzers

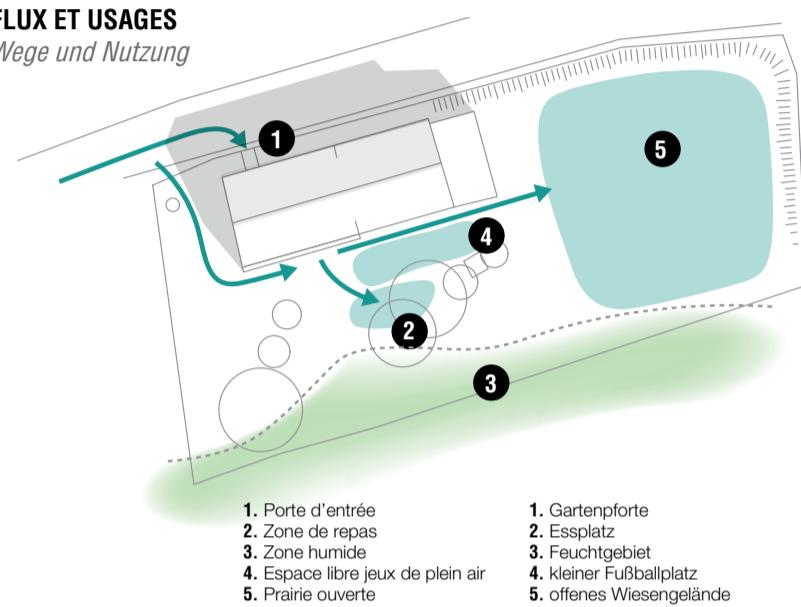


1. Créer un accès à véhicule et intégrer une micro-station d'épuration.
2. Créer une séparation avec le voisin.
3. Ménager un espace de stationnement (2 véhicules)
4. Mettre à distance les voitures stationnées.
5. Conserver les arbres présents et le point de vue vers la vallée des saules.
6. Enlever le béton en pied de façade sud et mettre en valeur la partie en grès.
7. Formaliser le coin repas existant.
8. Penser un traitement qualitatif la partie droite de la façade sud
9. Apporter une vocation nourricière à cette partie du jardin.
10. S'appuyer sur le talus existant pour créer plus d'intimité.
11. Aménager le pied de façade côté rue.

AUS DEN VORHANDENEN GEgebenheiten das Beste machen - AM BEISPIEL DES WEIDENGARTENS

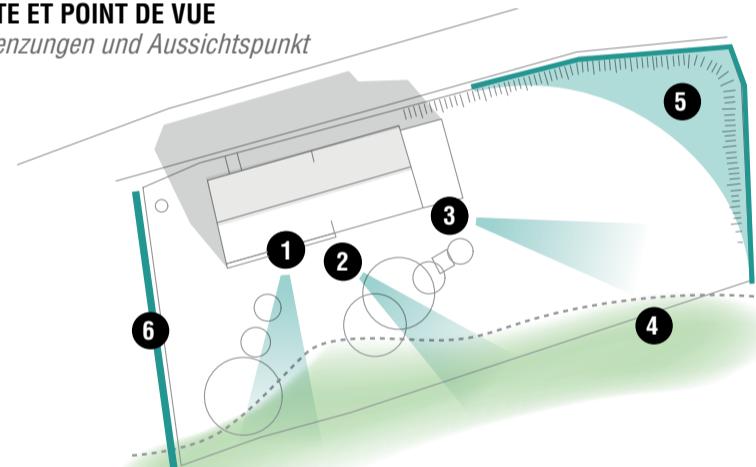
Mitten im Nordvogesenmassiv entschied sich eine Familie für ein naturbelassenes Grundstück, das teilweise in einem Feuchtgebiet liegt. Ausschlaggebend für den Kauf war der Blick vom Grundstück aus. Es liegt am Ende eines Tals, in dem Highland Cattles grasen, ist mit einzelnen Kopfweiden bewachsen und hat mit seinem unbestreitbaren Charme die Familie überzeugt. Die frischgebackenen Eigentümer möchten nun das Grundstück umgestalten. Aber wie kann man den besonderen Charakter des Gartens und ihre Wünsche unter einen Hut bringen? Der Landschaftsarchitekt ging schrittweise vor (siehe Seite 25) und erstellte einen Entwurf, der auf dem Potenzial des Grundstücks aufbaute.

FLUX ET USAGES Wege und Nutzung



1. Porte d'entrée
2. Zone de repas
3. Zone humide
4. Espace libre jeux de plein air
5. Prairie ouverte
1. Gartenpforte
2. Essplatz
3. Feuchtgebiet
4. kleiner Fußballplatz
5. offenes Wiesengelände

LIMITE ET POINT DE VUE Begrenzungen und Aussichtspunkt



1. Vue sur la plaine des saules
2. Vue cadrée depuis l'ombre sur la vallée
3. Vue vers la poursuite de la vallée
4. Zone humide
5. Talus
6. Proximité / voisin en surplomb du jardin
1. Blick auf die Ebene mit den Weiden
2. Eingerahmter Blick aus dem Schatten über das Tal
3. Blick weiter in das Tal hinein
4. Feuchtgebiet
5. Böschung
6. Nähe zum Nachbarn, dessen Grundstück oberhalb des Gartens liegt

2^{ème} ÉTAPE : DÉFINIR LE PROGRAMME FESTLEGUNG DER PROGRAMMPLANUNG

Ensuite, le paysagiste discute avec les propriétaires de leurs attentes, leurs craintes et leurs sensibilités. La pose d'une micro-station d'épuration et d'un stationnement s'impose comme une priorité à leurs yeux. Les questionnements, eux, abondent : faut-il drainer la zone humide du jardin ? Comment accéder aux stationnements depuis le jardin ? Comment entretenir les différents espaces ? À ces questions, le paysagiste objective chaque sujet, et distingue les véritables problèmes à solutionner des craintes infondées.

Anschließend bespricht der Landschaftsarchitekt mit den Eigentümern ihre Erwartungen, ihre Befürchtungen und die sensiblen Punkte. Vorrangig sind für sie eine Mikrokläranlage sowie ein Stellplatz. Fragen gibt es viele: Soll das Feuchtgebiet im Garten entwässert werden? Wie kommt man vom Garten aus zu den Stellplätzen? Wie sind die einzelnen Gartenräume zu pflegen? Anhand dieser Fragen behandelt der Landschaftsarchitekt jedes Thema und trennt tatsächliche Probleme, für die eine Lösung gefunden werden muss, von unbegründeten Befürchtungen.

1. Erstellung einer Autozufahrt und Einbau einer Mikrokläranlage
2. Erstellung einer Abtrennung zum Nachbarn.
3. Bau eines Stellplatzes für zwei Fahrzeuge.
4. Abstand zu den geparkten Fahrzeugen.
5. Erhalt der vorhandenen Bäume und des Aussichtspunktes in das Tal mit den Weiden.
6. Entfernung des Betons am Fuß der Südfront und Aufwertung des Sandsteinteils.
7. Neue Formgebung für den vorhandenen Essplatz.
8. Überlegungen zur qualitativen Aufwertung des rechten Teils der Südfront.
9. Umgestaltung dieses Teils des Gartens zu einem Gemüse- und Obstgarten.
10. Ausbau des vorhandenen Hügels für mehr Sichtschutz im Garten.
11. Umgestaltung des Fußes der Fassade auf der Straßenseite.

3^{ème} ÉTAPE : ORGANISER L'ESPACE ORDNUNG DES RAUMS

Le paysagiste propose ensuite des solutions cohérentes pour répondre aux attentes, et formule également des pistes d'aménagement non identifiées par les propriétaires. Il propose d'aménager la prairie, peu investie actuellement, en la dotant d'un verger. Moyen de s'approprier l'espace d'une nouvelle manière, opportunité de récolter des fruits et de créer une ambiance paysagère singulière : l'idée séduit. En limite de la zone humide, lieu de contemplation et de nature, il suggère de maintenir l'espace repas réunissant déjà la famille, mais propose d'en repenser la forme.

Danach bietet der Landschaftsarchitekt schlüssige Lösungen an, die den geäußerten Wünschen entsprechen, und weist außerdem auf Gestaltungsmöglichkeiten hin, an welche die Eigentümer gar nicht gedacht haben. Er schlägt vor, die bisher wenig beachtete Wiese durch die Anlage eines Obstgartens umzugestalten. Damit kann diese Fläche neu genutzt werden, es wächst Obst zum Ernten und gleichzeitig entsteht eine besonders ländliche Stimmung. Die Idee gefällt. Für den Übergang zum Feuchtgebiet mit Ruheplatz und Blick in die Natur schlägt er vor, den Essplatz der Familie beizubehalten, aber seine Form umzugestalten.



Le jardin bénéficie d'une ambiance propre aux zones humides, avec ses saules taillés en têtards et sa prairie au cortège végétal singulier (1). La vue tant appréciée par la famille tire son charme de ce paysage typique. Pour en faire le meilleur usage, le paysagiste propose une terrasse en chêne sur pilotis, créant un coin repas en surplomb. La plantation de vivaces fleuries (2), adaptées au sol humide et s'appuyant sur l'existant, viendra renforcer l'identité du lieu, objet de contemplation et d'admiration.

¹Reine-des-prés, carex et salicaire par exemple.

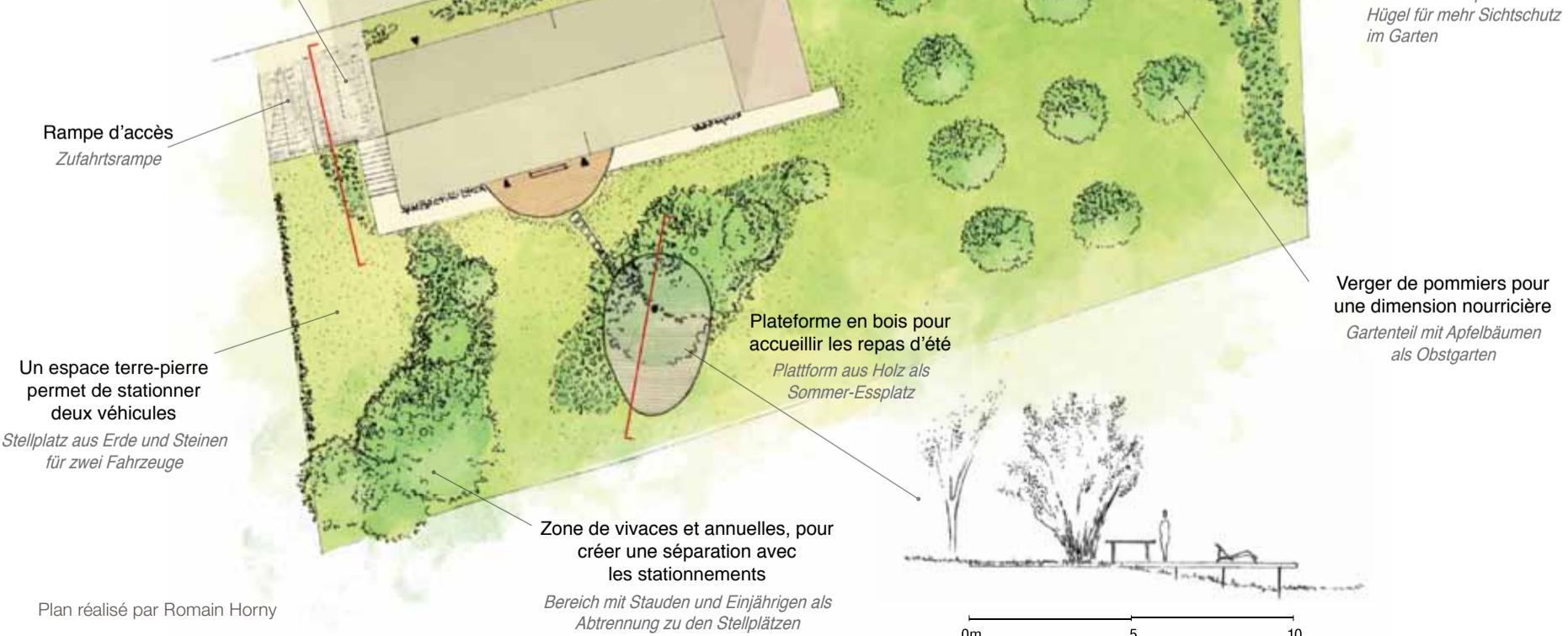
²Iris, lysimaque, valériane, sauges, eupatoire chanvrine, benoîte des ruisseaux.

Der Garten hat die besondere Stimmung, die Feuchtgebiete eigen ist: Er ist mit Kopfweiden und einer Wiese bewachsen, die aus der speziellen Vegetation feuchter Zonen besteht. Der von der Familie so sehr geschätzte Blick verdankt seinen Charme dieser typischen Landschaft. Um diesen voll und ganz genießen zu können, schlägt der Landschaftsarchitekt eine Terrasse aus Eiche auf Pfählen vor, wodurch ein erhöhter Essplatz entsteht. Durch die Pflanzung von Blühstauden, die an feuchten Boden angepasst sind und zu den vorhandenen passen, wird der besondere Charakter dieses Ortes hervorgehoben, an dem die Familie Ruhe findet und den sie und immer wieder bewundert.

4^{ème} ÉTAPE : FORMALISER LE PROJET FORMGEBUNG FÜR DEN ENTWURF

Le paysagiste dessine alors le projet en détail, puis liste les matériaux et végétaux nécessaires à sa réalisation. Ici, il préconise d'utiliser du grès, du bois, et des végétaux locaux adaptés au sol humide.

Der Landschaftsarchitekt zeichnet schließlich einen detaillierten Entwurf und erstellt eine Liste der zur Umsetzung erforderlichen Materialien und Pflanzen. Im vorliegenden Fall empfiehlt er Buntsandstein, Holz und lokale Pflanzen für feuchten Boden.



L'ÉCOLE DEHORS, APPRENDRE AVEC LE VIVANT À EGUELSHARDT

À Eguelshardt, ce qui avait commencé comme une simple amélioration de la cour de l'école s'est progressivement transformé en véritable projet pédagogique, marqué d'une volonté d'éducation à l'environnement.

Élevages de coccinelles, schémas anatomiques et visites de musées : ces classiques de l'enseignement transmettent chaque jour aux enfants le goût des mystères de la nature. Si en ville, les alternatives pour partir à la découverte du monde vivant connaissent de nombreuses limites, la ruralité offre la chance d'être en proximité directe avec le sujet d'étude. Que ce soit par le contact avec l'environnement ou par les questionnements qui en découlent, l'école en extérieur connaît des avantages de plus en plus appréciés. Sur ce même principe, le jardin de l'école peut devenir un support pédagogique d'exception.

À Eguelshardt, ce qui avait commencé comme une simple rénovation de la cour de l'école s'est progressivement transformé en véritable projet pédagogique, marqué d'une volonté d'éducation à l'environnement. « Au départ, nous voulions installer des arbres fruitiers pour faire de l'ombre dans la cour arrière de l'école », relate Julie Frumholtz, adjointe au maire de la commune. « On a contacté le Parc naturel régional pour voir ce qu'il était possible de faire, ajoute-t-elle, et nous en sommes arrivés à imaginer un projet de jardin partagé beaucoup plus étendu que prévu, incluant la biodiversité et dont l'école pourrait profiter. » S'ajoute à la visée éducative l'envie de dédier une partie du lieu à un potager partagé ouvert aux habitants de la commune. Le projet, pensé comme collectif, a regroupé les habitants autour d'ateliers collaboratifs dès le début des travaux. « Un premier chantier participatif a déjà eu lieu pour la plantation des arbres fruitiers et des arbustes », ajoute l'adjointe au maire.

Une salle de classe de 200 m²

Nichée entre le bosquet, la prairie et le jardin expérimental, la placette d'apprentissage accueillera les élèves de l'école dans un cadre bucolique. Mais ils ne seront pas seuls à profiter des enseignements autour de la faune et de la flore. « Deux autres chantiers participatifs seront consacrés au mur en pierre sèche : un avec les enfants et un avec les adultes, explique Julie Frumholtz. C'est à visée pédagogique, pour leur apprendre comment sont confectionnés ces murs et leur intérêt pour la biodiversité. » Cet apprentissage en contact direct avec le vivant est pour l'instant très bien reçu par les enfants et les parents, même si le projet n'en est qu'à ses débuts. « Les enfants ont beaucoup apprécié le premier atelier, ils essayent d'observer les feuilles et de trouver de quel arbre elles ont pu tomber », relate Julie. Le retour des arbres a rapidement marqué le retour des oiseaux et, à cette occasion, l'association des parents d'élèves a également organisé un atelier de fabrication de nids en osiers, de boules de graisse et de mangeoires pour les oiseaux, maintenant réparties un peu partout dans la cour et dans les jardins familiaux de la commune. À l'image de ces créations, chaque aménagement a été pensé dans l'optique de créer un refuge pour la faune, comme en témoigne la construction d'un mur en pierre sèche pour délimiter le potager. Réalisée à l'automne 2021 par Edouard Roetynck (voir page 32), celle-ci a marqué le début des chantiers, alors que les premières actions au potager sont attendues pour l'été prochain, tant par les enfants que les habitants.



Plantation participative des arbres et des haies, printemps 2021

Mitmachaktion zur Pflanzung der Bäume und Hecken, Frühjahr 2021

SCHULE IM FREIEN: LERNEN MIT DER NATUR IN EGUELSHARDT

In Eguelshardt war ursprünglich nur eine Verschönerung des Schulhofs geplant. Diese entwickelte sich jedoch mehr und mehr zu einem pädagogischen Projekt zur Umwelterziehung.

Eine Marienkäferzucht, anatomische Schautafeln und Besuche im Museum: Mit diesen „Schulklassikern“ soll im täglichen Unterricht das Interesse der Kinder für die Natur und ihre Geheimnisse geweckt werden. In der Stadt sind die Möglichkeiten, die Natur kennen zu lernen, sehr begrenzt; auf dem Land hingegen haben Kinder das Glück, ganz nah an diesem Unterrichtsgegenstand zu sein. Im direkten Kontakt mit ihrer Umwelt oder durch Fragen, die sich dann stellen - die Vorzüge der Schule im Freien werden immer mehr geschätzt. Auch ein Schulgarten kann, entsprechend angelegt, sehr anschaulich und lehrreich sein. In Eguelshardt hatte alles mit der einfachen Renovierung des Schulhofs begonnen, die nach und nach zu einem richtigen Lernprojekt wurde, mit dem Umwelterziehung vermittelt werden soll. „Anfangs wollten wir Obstbäume pflanzen, um im rückwärtigen Schulhof Schatten zu haben“, erzählt Julie Frumholtz, die stellvertretende Bürgermeisterin der Gemeinde. „Wir haben uns an den Naturpark Nordvogesen gewandt und uns nach entsprechenden Möglichkeiten erkundigt“, fährt sie fort, „und konnten uns schließlich ein viel größeres Gemeinschaftsgarten-Projekt vorstellen, das gleichzeitig der Artenvielfalt dienen und der Schule nutzen sollte“. Zum ursprünglich rein pädagogischen Projekt kam der Wunsch hinzu, einen Teil des Gartens als Gemeinschafts-Gemüsegarten zu gestalten, der allen Einwohnern der Gemeinde offensteht. An dem Projekt, in das die Einwohner einbezogen werden sollten, haben diese von Anfang an bei Workshops teilgenommen. „Die erste Mitmachaktion war die Pflanzung der Obstbäume und der Sträucher“, fügt die stellvertretende Bürgermeisterin hinzu.

Ein Klassenzimmer von 200 m²

Der Unterricht soll auf einem kleinen Platz zwischen der Wiese, der Baumgruppe und dem Versuchsgarten in angenehmer, naturnaher Umgebung stattfinden. Aber nicht nur die Schüler sollen vom Unterricht zur Tier- und Pflanzenwelt profitieren können. „Es wird zwei weitere Mitmachaktionen zum Thema Trockenmauern geben: eine für die Kinder und eine für die Erwachsenen“, erklärt Julie Frumholtz. „Sie werden pädagogischen Charakter haben, zeigen, wie diese Mauern aufgebaut sind und welche Bedeutung sie für die Biodiversität haben“. Unterricht in direktem Kontakt mit der Natur wird bisher von Kindern und Eltern sehr gut angenommen, obwohl das Projekt erst am Anfang steht. „Die Kinder hatten schon viel Spaß beim ersten Workshop; sie untersuchen die Blätter und versuchen zu bestimmen, von welchem Baum sie gefallen sind“, berichtet Julie. Mit den Bäumen kamen auch rasch die Vögel wieder, und bei dieser Gelegenheit hat die Elternvertretung einen Workshop veranstaltet, in dem Weidennester, Meisenknödel und Vogelfutterhäuschen hergestellt wurden. Diese finden sich jetzt überall im Schulhof und in den Gärten der Familien in der Gemeinde. Alle Umbauten wurden unter dem Gesichtspunkt durchgeführt, Rückzugsmöglichkeiten für Tiere zu bauen, wie zum Beispiel die Trockenmauer, die den Garten einfasst. Sie wurde im Herbst 2021 von Edouard Roetynck (siehe Seite 32) erstellt und bildete den Anfang der Bauarbeiten. Die ersten Mitmachaktionen im Gemüsegarten beginnen im nächsten Sommer. Die Schulkinder und die erwachsenen Einwohner warten schon darauf.



À SCHWEYEN, UN PROJET COLLECTIF COMME PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

« L'idée nous est venue lors d'une réunion », se souvient Cathia Heim, maire de Schweiyen. Par la fenêtre, elle et ses collègues regardaient l'ancien verger du village à l'abandon : « C'était tellement dommage de le voir comme ça, se désole-t-elle. C'est un élément important du patrimoine de la commune. » Autrefois, le jardin était entretenu par le curé et le verger par les anciens du village, mais l'activité s'était interrompue il y a quelques années. Depuis cette réunion, la mairie s'est donné comme objectif de redonner vie à ce lieu ancestral : « On s'est dit qu'on pourrait en faire un potager et jardiner avec les associations d'arboriculteurs et le maraîcher de Schweiyen », explique Cathia Heim.

Au-delà de l'entretien du jardin, le projet cherche à redonner vie au village à travers un espace commun, pensé et créé par tous : « On aimerait impliquer toutes les générations du village, ajoute Cathia Heim, en faire un moyen de régénérer du lien social. On va faire des ateliers autour de la faune et de la flore avec les enfants et des "apéros bavards" le samedi matin, pour que les gens du village sortent et se rencontrent. » Le premier atelier s'est déroulé en septembre, à l'occasion de l'inventaire faunistique et floristique réalisé par l'association *La Grange Aux Paysages*. Sébastien Mangin (voir page 8) a animé un atelier d'aquarelles avec les enfants du village, basé sur leur observation des oiseaux. « Les enfants étaient émerveillés, raconte la maire de Schweiyen, il n'y a pas besoin d'aller très loin pour découvrir la nature, il suffit de regarder autour de soi. » De leur côté, les arboriculteurs ont pu identifier les anciennes variétés présentes dans le verger et sont prêts à faire des ateliers de taille avec les enfants.

Concerts, ateliers participatifs, animations : les ambitions du projet sont vastes et destinées à s'enrichir des idées des Schweiyenois : « Notre but est d'améliorer le projet d'années en années, insiste Cathia Heim, qu'il permette un échange constant avec les enfants, les parents, les grands-parents et tous les habitants... Le jardin sera voué à évoluer en permanence. »

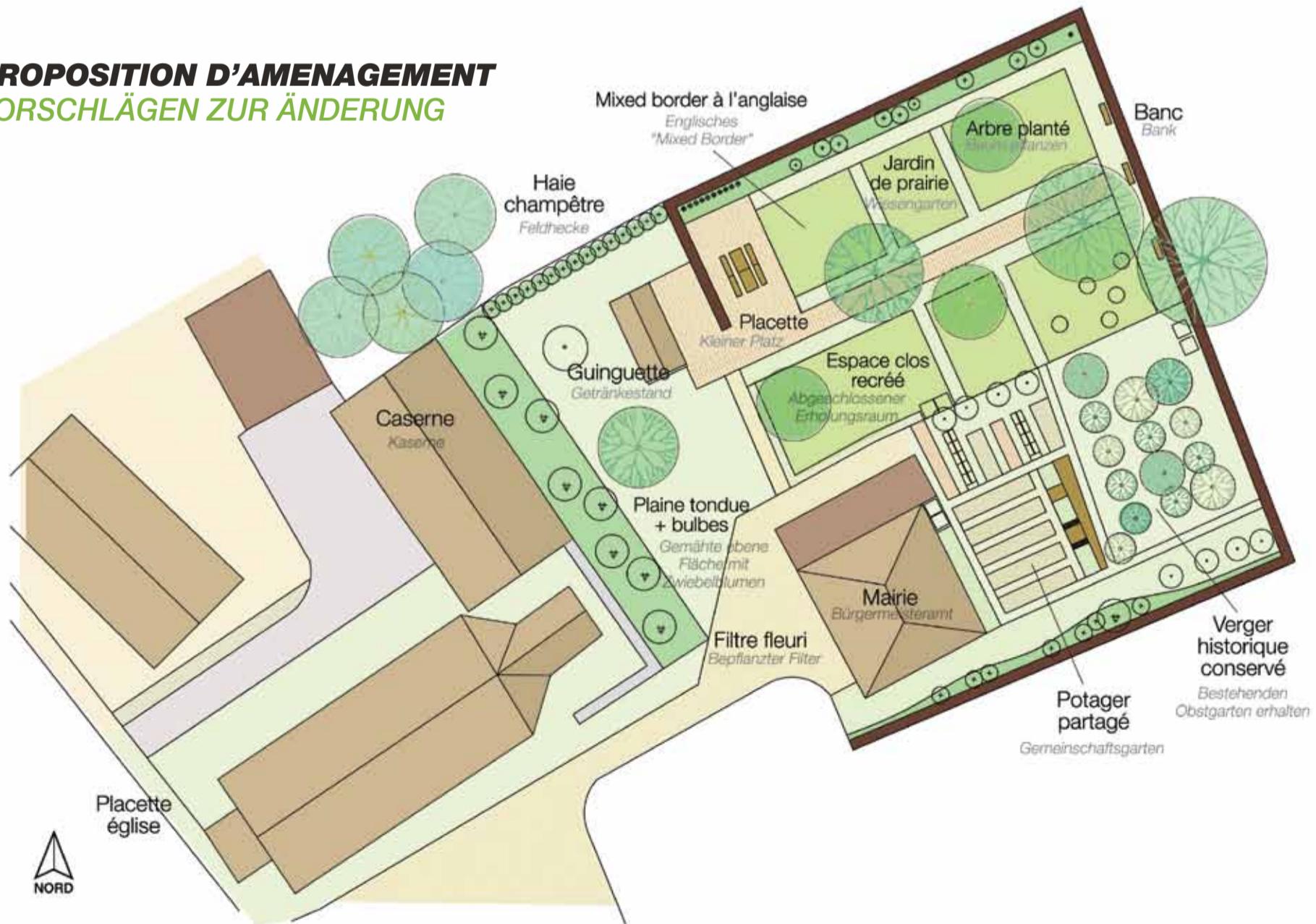
SCHWEYEN: EIN MEHRGENERATIONENGARTEN ALS GEMEINSCHAFTSPROJEKT

„Die Idee kam uns bei einer Sitzung“, erinnert sich Cathia Heim, Bürgermeisterin von Schweiyen. Durch das Fenster sahen sie und ihre Kollegen auf den ehemaligen, aufgegebenen Obstgarten des Dorfes. „In diesem Zustand zu sehen hat uns so leidgetan. Er ist ein wichtiger Bestandteil des geschichtlichen Erbes unserer Gemeinde.“ Früher wurde der Garten vom Pfarrer gepflegt und der Obstgarten von den älteren Einwohnern, aber vor einigen Jahren ging es nicht mehr weiter. Seit dieser Sitzung hat man sich auf dem Bürgermeisteramt zum Ziel gesetzt, diesen traditionsreichen Ort wiederzubeleben. „Wir sagten uns, dass wir einen Gemüsegarten daraus gestalten und ihn zusammen mit dem Obstbauverein und dem Gärtner aus Schweiyen bearbeiten könnten“, erläutert Cathia Heim.

*Über die Pflege des Gartens hinaus soll mit dem Projekt das Dorf durch einen gemeinsamen Raum, der von allen geplant und umgesetzt wird, wieder belebt werden: „Wir möchten alle Generationen im Ort einbeziehen und den Garten zu einem Ort machen, an dem wieder soziale Kontakte gepflegt werden. Wir planen Workshops zum Thema Pflanzen- und Tierwelt für die Kinder und einen „Aperitif mit Schwätzchen“ am Samstagvormittag, damit die Leute aus dem Haus kommen und einander treffen“. Der erste Workshop hat im September anlässlich der Inventarisierung der Flora und Fauna durch den Verein *La Grange Aux Paysages* stattgefunden. Sébastien Mangin (siehe Seite 8) hat mit den Kindern des Dorfes nach einer Vogelbeobachtung einen Aquarell-Workshop veranstaltet. „Die Kinder waren begeistert“, erzählt die Bürgermeisterin von Schweiyen, „man braucht nicht weit wegzufahren, um Natur zu erleben, man braucht sich nur umzusehen“. Die Mitglieder des Obstbauvereins haben die alten Sorten im Obstgarten bestimmt und sich bereit erklärt, den Kindern Schnittkurse zu geben.*

Konzerte, Mitmachworkshops, Veranstaltungen aller Art: Das Gartenprojekt ist breit angelegt und soll die Einwohner und ihre Ideen mit einbeziehen. „Wir möchten das Projekt jedes Jahr weiter ausbauen“, betont Cathia Heim, „damit in diesem Rahmen ein ständiger Austausch zwischen Kindern, Eltern, Großeltern und ganz allgemein allen Einwohnern zustande kommt. Der Garten wird sich ständig verändern“.

PROPOSITION D'AMENAGEMENT VORSCHLÄGEN ZUR ÄNDERUNG



ATELIER AQUARELLE / AQUARELL-WORKSHOP

Atelier aquarelle

Réalisé en septembre 2021 dans le cadre d'une animation portant sur le diagnostic partagé de la biodiversité existante du jardin du presbytère.



NOE-NOAH

Parc naturel régional du Vercors / Comptoir für regionale Entwicklung

Projet NOE-NOAH

Le projet européen NOE-NOAH vise à construire « un réseau partagé de reconnexions écologiques innovantes et citoyennes en Grande Région », lié par un double objectif : « valoriser et préserver les corridors de biodiversité, tout en tissant du lien social entre les habitants, avec une attention portée aux enfants et aux personnes les plus vulnérables ». Il se matérialise à travers un programme de 300 actions et un réseau de 26 partenaires transfrontaliers. De 2017 à 2021, l'ensemble des actions a mobilisé plus de 250 organisations présentes sur le territoire du projet : associations, institutions, collectifs citoyens, entreprises de l'économie sociale et solidaire...



Axe prioritaire | Prioritätsachse 3
Conditions de vie
Lebensbedingungen



Un réseau partagé de reconnexions écologiques innovantes et citoyennes en Grande Région

Ein gemeinsames Netzwerk zur Wiederherstellung innovativer und bürgerorientierter ökologischer Beziehungen in der Großregion

Partenaires du projet | Projektpartner:

VILLE DE METZ (FR), VILLE DE DIFFERDANGE (LU), CENTRE POMPIDOU METZ (FR), SYPARC (FR), METZ METROPOLE (FR), COMMISSION DE GESTION DU PARC NATUREL HAUTES FAGNES-EIFEL (B), ASSOCIATION TCRM-BLIDA (FR), PROVINCE DE LIEGE (B), RÉSERVE DE BIOSPHÈRE PFÄLZERWALD / BIOSPHÄRENRESERVAT PFÄLZERWALD (DE), NATAGORA (B), LES DOMAINES TOURISTIQUES DES VALLONS DE LA LEMBREE (B), INSTITUT EUROPÉEN D'ECOLOGIE (F), VILLE DE VIERVENS (B), UNIVERSITE DE LIEGE (B), HOCHSCHULE FÜR MUSIK SAAR (DE) STIFTUNG SAARLÄNDISCHER KULTURBESITZ (DE), SERVICE PUBLIC DE WALLONIE, SYNDICAT MIXTE DU MUSÉE DE LA MINE (FR), UNIVERSITE DE LORRAINE (FR), NATURPARK NORDEIFEL e.V. – NRW (DE), NATURPARK NORDEIFEL e.V. – RLP (DE), VILLE DE LUXEMBOURG (LU), CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE MEURTHE-MOSSELLE (FR), STADT TRIER (DE), UNIVERSITE DU LUXEMBOURG (LU), ADALIA 2.0 (B), INTRADEL (B)



Le concours Jardiner pour la biodiversité, tous gagnants !

Beim Wettbewerb „Gärten für die Artenvielfalt“ gibt es nur Gewinner!

Le concours Jardiner pour la biodiversité vise à récompenser les pratiques de jardinage écologique sur le territoire du Parc naturel régional des Vosges du Nord et du Parc naturel du Pfälzerwald. Si vous aussi, vous mettez tout en œuvre pour accueillir la biodiversité, pourquoi ne pas tenter votre chance ?

Im Rahmen des Wettbewerbs „Gärten für die Artenvielfalt“ werden Personen ausgezeichnet, die auf dem Gebiet des Naturparks Nordvogesen oder des Naturparks Pfälzerwald wohnen und in ihrem Garten ökologische Arbeitsmethoden anwenden. Wenn auch Sie sich aktiv für die Biodiversität einsetzen, machen Sie mit und versuchen Sie Ihr Glück!



Biosphärenreservat
Pfälzerwald-
Nordvogesen

Vosges du Nord : contact@parc-vosges-nord.fr / Pfälzerwald : info@pfaelzerwald.bv-pfalz.de

REMERCIEMENTS :

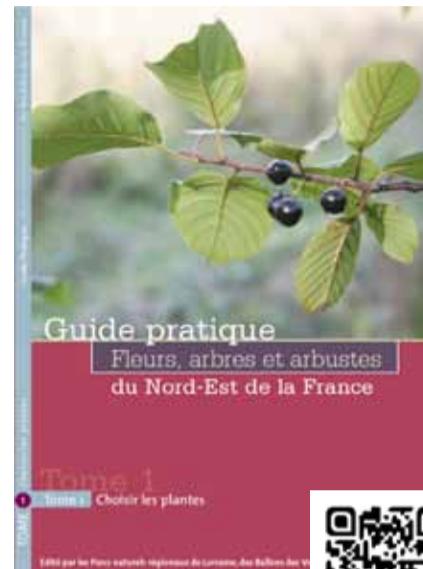
Nous remercions l'ensemble des jardiniers engagés du territoire, les nombreuses communes et collectivités territoriales actives et volontaires sur ce sujet et notamment ici la commune de Schweyen et de Eguelshardt qui mettent concrètement la biodiversité « sur la place publique ». Merci également aux partenaires et aux professionnels qui s'engagent, aux experts et membres du jury transfrontalier ainsi qu'aux habitants de la réserve de biosphère qui participent chaque année au programme d'animation.

PARTENAIRES FINANCIERS DU PROJET :



Guides des plantes locales : choisir et planter

À vocation esthétique, gustative ou pratique, une large gamme de plantes s'offre à celui qui souhaite composer avec la flore de la région. Pour parfaire vos choix de végétaux locaux, deux guides sont à votre disposition :



La Marque Végétal local est un outil de traçabilité des végétaux sauvages et locaux



Semer local pour fleurir autrement !

Pour fleurir nos jardins et nos espaces verts, pensons à semer des fleurs de prairies 'Végétal local'.

Les prairies naturelles composées de fleurs des montagnes et collines vosgiennes sont des écosystèmes remarquables. Elles rendent de nombreux services agronomiques, écologiques et esthétiques. Ensemble, préservons cette biodiversité en mettant en œuvre des prairies fleuries issues de graines collectées et produites en Alsace. Les insectes nous merciendront.

► Un échantillon pour tester cette prairie sur 1 à 2 m² est disponible à la boutique de la maison du Parc et sur les différents événements organisés par le Parc.



<https://www.vegetal-local.fr/>

Pour devenir un observateur de la biodiversité...

Vigie-Nature est un programme de sciences participatives ouvert à tous les curieux de nature, du débutant au plus expérimenté. En s'appuyant sur des protocoles simples et rigoureux, il propose à chacun de contribuer à la recherche en découvrant la biodiversité qui l'entoure. Rendez-vous sur le terrain, en ville comme à la campagne, pour devenir un observateur de la biodiversité.

► <https://www.vigienature.fr/>

